

## Etudes Archéologiques et Ethnologiques.

### Populations préhistoriques de la Mandchourie méridionale,

Par

**R. TORII**

Chargé du cours d'Anthropologie à l'Université Impériale de Tôkyo  
et attaché au Gouvernement Général de Corée

---

*Avec 51 illustrations, 24 planches et 1 carte.*

---

#### Avant Propos.

Au point de vue des recherches ethnologiques, historiques et archéologiques, la Mandchourie Méridionale est véritablement une très intéressante région. Mais située comme elle est à l'extrémité du monde, jusqu' à présent, la science occidentale s'est peu occupée d'elle; les moyens lui faisaient défaut. La Chine, à la vérité, nous en parle ici et là de temps en temps, dans son histoire; mais, ce qu'elle nous en dit, manque absolument de critique, et ne mérite qu'une croyance très relative. C'est regrettable à tous les points de vue, car, si quelqu' un doit nous être de quelque secours dans nos études à propos de ce pays, ce doit être la Chine. Il n'en est rien. En 1895, la Société d'Anthropologie de Tôkyo, frappée de cet abandon, nous désigna pour tâcher, non pas de combler cette lacune, cela était au dessus de nos forces, mais, de faire un peu quelque chose dans cette direction. Et voilà comment nous nous sommes mis en route pour la Mandchourie, au mois de Décembre de cette même année 1895. Débarqués à Liou-Shou-Toun 柳樹屯, insignifiante bourgade au pied du mont Tai-Hê-Shan 大和尚山, où devait dans la suite, s'élever Dalny, nous avons gagné à pied, la ligne ferrée n'existant pas encore, la ville de Tchîn-Tchou

金州 et Port-Arthur ou Lü-Shouan 旅順. Après avoir visité Liou-Koung 劉公島, petite île du détroit du Shan-Tong 山東省, remontant vers le Nord par Lü-Shouan, Tchih-Tchou et l'endroit qui devait être Dalny, en suivant la grande route de ces régions, nous avons successivement touché à Fou-Tchou 復州, Hsioung-Yoüeh-Tchêng 熊岳城, Kai-Pin 蓋平, Tai-Shih-Tchiao 大石橋, Hai-Tchêng 海城, Tchemou-Tchêng 柞木城, Hsiou-Yen 岫巖, Fêng-Houang-Tchêng 鳳凰城, Kao-Li-Mên 高麗們 et Tchiou-Lien-Tchêng 九連城 sur les bords du Ya-Lou 鴨綠江. Après une petite excursion en Corée, à Gi-shou 義州, revenus à Tchiou-Lien-Tchêng, en suivant le cours du fleuve, nous avons gagné An-Tong-Hsien 安東縣, et par Feng-Houang-Tchêng, Loung-Wang-Miao 龍王廟 sur la rivière de Tai-Yang 太洋河. Franchissant alors les collines de Tai-Kou-Shan 大孤山, nous avons atteint la côte, visité Tchouang-hô 莊河, Pi-T'zu-Wo 貔子窩 et Tchih-Tchou, d'où nous sommes revenus au Japon, à Tôkio. Pendant le cours de ce voyage, nous avons recueilli une foule de documents ethnologiques sur les Chinois et les Mandchoux, en même temps que de nombreux renseignements archéologiques et linguistiques très précieux, croyons-nous, sur ces derniers.

Du mois de Septembre au mois de Décembre 1905, envoyés cette fois par l'Université Impériale de Tôkio, nous reprenions notre bâton de voyageur pour explorer la Mandchourie et la Mongolie Orientale principalement. Débarqués à Dalny 大連, nous avons visité Lü-Shouan, Tchih-Tchou, Liao-Yang 遼陽, Moukden 奉天 et Tieh-Ling 鐵嶺, passant le fleuve Liao 遼河, à Fa-Kou-Mên 法庫門, de là nous avons touché à K'ang-Ping 康平, à Po-Wang 薄王 et à Pint'ou-Wang 賓圖王 dans le Kortchin Mongol 科爾沁蒙古. Revenus un instant à K'ang-Ping 康平, nous avons vu en passant Hsiao-T'a-T'zu 小塔子, repassé le Liao, pour de là rentrer à Moukden. Après quelques jours de repos, remontant le cours du Houn, 渾河 nous avons traversé Fou-Shouan (Bou-jioun 撫順), Ying-Pan 營盤 Yüan-Ling 永陵, Hsing-King 興京, passé le Ya-Lou 鴨綠江 à Toun-houa 通化, visité Toun-Kou 通溝 (Tchi-An 輯安) où se trouvent les tombeaux des anciens rois de Kao-Kiu-Li 高句麗 (Corée), gagné Houai-Jên 懷仁, et de nouveau, Hsing-King, Moukden et

Dalny. Dans ce long trajet, nous avons pu faire de nombreuses mensurations sur des Mandchoux, étudier les us et coutumes du pays, fouiller les ruines des stations préhistoriques Mandchoues et Mongoles, et aussi les vestiges laissés par les Chinois, du temps des „Han,, postérieurs.

Dans un troisième voyage, ayant abordé cette fois, à Port-Arthur ou Lü-Shouan, nous avons exploré les ruines néolithiques de Lü-Shouan, du mont Lao-T'ieh 老鐵山, de Dalny, de P'ou-Lan-Tien 普蘭店 de Hsoug-Yoüeh-Tchên 熊岳城, de Tai-Shih-Tchiao, de Liao-Yang, de Fou-Shoun, et les tombeaux chinois de l'époque des „Han 漢,, postérieurs.

Nous avons exécuté en 1912, une quatrième exploration ethnologique et archéologique, sur les frontières de la Corée et de la Mandchourie, mais surtout, dans la province coréenne de Ham-Kyeng-To 咸鏡道. Parvenus sur les bords du Toumen 豆滿江, nous avons visité très en détail, les stations de Tchü-T'zu-Tchieh 局子街 et de Houn-Tchoun 琿春, et nous avons recueilli de précieux documents sur les populations primitives de ces régions, sur les coutumes anciennes Mandchouriennes et sur les anciens tombeaux.

Enfin, d'Octobre 1912 à la fin de Février 1913, répondant à la gracieuse invitation du Gouvernement Général de Corée, nous avons entrepris un cinquième voyage, principalement dans le Hpyeng-An-To 平安道 Coréen, et sur les confins de la Mandchourie. Nous avons d'abord exploré soigneusement les anciennes ruines de Wan-Tou, 丸都 la vieille capitale du Kao-Kiou-Li, sur la rive nord du Yalou; ensuite nous avons passé successivement de Lü-Shouan, Dalny et Moukden, à T'ieh-Ling, K'ai-Youan 開原, Tchang-Tchoun 長春, et Kirin 吉林. Revenus à T'ieh-Ling, nous en repartions bientôt pour Kai-Youan, Shan-Tchêng-T'zu 山城子, Hai-Loung-Fou 海龍府, Hoi-Foa 輝發, Toun-Houa 通化, Houai-Jên 懷仁, Tchi-An 輯安, le mont Mao-Erh 帽兒山, le Yalou et le Hpyeng-An-To 平安道 coréen. Nous avons pratiqué de nombreuses mensurations sur des coréens, étudié les ruines des anciens châteaux et des vieux tombeaux, et enfin, comparé, autant que possible, les races préhistoriques de la Mandchourie, du Kao-Kiou-Li, et par suite, un peu aussi du Japon.

### Préliminaires.

Nous sommes heureux de saisir ici, l'occasion qui se présente, d'offrir respectueusement nos vifs sentiments de reconnaissance, à Son Excellence Monsieur le Général Teraoutchi, Gouverneur Général de Corée; à Son Excellence Monsieur le Marquis Y. Tokougawa; à Son Excellence Monsieur le Général Y. Fukushima; à Monsieur le Baron A. Hamao; à Messieurs J. Sakurai, I. Iijima, T. Shirahito, S. Kunizawa, O. Yoshida, S. Gonda, K. Jimbo, M. Ando, N. Ono, J. Satō, et T. Sawa, pour l'aide, l'intérêt et la bonté qu'ils nous ont toujours témoignés.

La rédaction et la traduction du Japonais en Français, du présent fascicule, est l'œuvre du R. P. Ernest Auguste Tulpin. Nous prions le R. P., d'agréer avec nos meilleurs remerciements; nos très vifs sentiments de gratitude.

Aux temps préhistoriques, quelle race d'hommes occupait la Mandchourie Méridionale ou presqu'île du Liao-Tong? L'histoire et la tradition sont muettes sur ce point. Mais à défaut de monuments écrits ou traditionnels, les ruines et les nombreux vestiges laissés en place ici et là par les populations néolithiques primitives de cet intéressant pays, pourront peut-être, nous fournir certaines données. Nous le croyons du moins.

Pour plus de clarté dans nos recherches, nous diviserons ces parages en deux régions distinctes; la région péninsulaire du Liao Oriental, et la région du bas Liao, ou Liao Inférieur.

#### I. Région du Liao Oriental.

Cette région est bornée à l'Est, par le golfe de Corée; au Sud, par le détroit du Tchi-Li 直隸; à l'Ouest, par le golfe du Liao-Tong 遼東灣, et au Nord, par le pays de Kai-Ping-Hsien 蓋平縣. C'est une région montueuse, tourmentée, et où on ne trouve guère de ruines et de vestiges préhistoriques, que sur les côtes du pourtour des golfes et du détroit, et sur les collines des bords des rivières. On voit aussi quelques fortins ou sortes de blockhaus, sur les hauteurs,

de sorte que malgré la trouvaille que nous avons faite, de Kjöekkenmedding ou restes de cuisine, à Port-Arthur (Lü-Shouan 旅順), dans les terrains alluvionnaires de la baie de Shouan-Tao 双島灣, nous hésitons à croire que les plages et les anses sablonneuses qui enserrant actuellement la presqu'île, étaient formées et avaient déjà l'aspect que nous leur voyons aujourd'hui, à l'arrivée des hommes néolithiques primitifs, dans ces parages.

## II. Région du Liao-Inférieur.

Le fleuve Liao 遼河 dont la vallée inférieure forme cette région, prend sa source en Mongolie-Orientale 東蒙古, aux monts Khin-gan 興安嶺. Il coule d'abord de l'Ouest à l'Est, sous le nom de Shira-Mouren 潢河, jusque dans la province ou district mongol de Khor-Tchin 科爾沁蒙古. Non loin de la ville de Tchang-Tou-Fou 昌圖府, grossi par de nombreux et forts affluents, il prend le nom de Liao 遼, qu'il garde jusqu'à la mer, court alors du Nord au Sud parallèlement à la ligne ferrée du Trans-Mandchourien, et se jette dans le

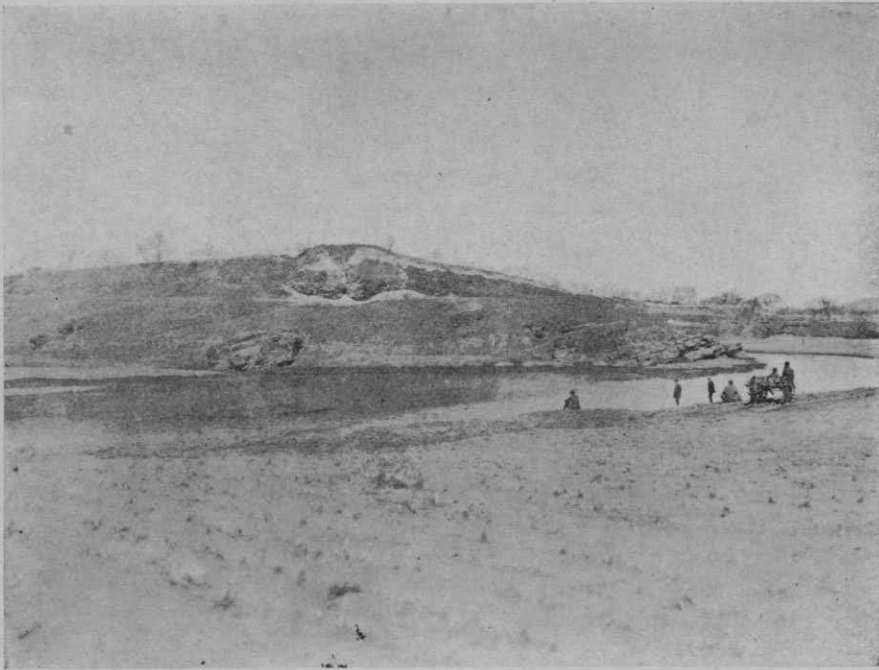


Fig. 1. Cours du Tai-T'zu, et station néolithique de Ton-King-Tchong.

golfe du Liao-Tong 遼東灣, un peu à l'Ouest de New-Tchwang 牛莊 ou Yn-Kou 營口. Il arrose sur son parcours les villes de K'ai-Yen 開原, de Fa-Kou-Mên 法庫門, de Tieh-Ling 鐵嶺, de Hsing-Min-Toung 新民屯, et reçoit entre autres affluents, à gauche, le Houn 渾河, qui baigne Moukden 奉天, Fou-Shoun 撫順 et Hsin-Kin 興京; et le Tai-T'zu 太子河 qui passe à Liao-Yang 遼陽.

Aux époques géologiques anciennes, le fond du golfe du Liao-Tong, s'étendait vers le Nord beaucoup plus haut que de nos jours; et vraisemblablement, devait en grande partie couvrir de ses eaux, la large vallée inférieure d'alluvion du Liao proprement dit actuel. En était-il encore ainsi, ou mieux, cette vallée n'était-elle qu'un vaste marécage encore inhabitable, à l'arrivée des premiers hommes dans ce bassin? Malgré le gisement de silex néolithiques que nous avons trouvé non loin de la porte méridionale de Liao-Yang, en pleine terre d'alluvion, nous sommes portés à le penser. Les ruines et les vestiges préhistoriques qu'on ne rencontre que sur les hauteurs qui dominent la vallée à droite et à gauche, semblent l'indiquer. A moins toutefois, que cet habitat général primitif sur les collines, n'ait été qu'une nécessité de défense contre des ennemis.

## Chapitre I.

### I. Stations Néolithiques.

Les stations néolithiques de ruines et de vestiges qu'on retrouve ici et là, de nos jours, sont de deux sortes; les stations non remaniées et les stations remaniées.

Les stations non remaniées sont celles dont les objets laissés en place et à l'air libre, par les populations primitives préhistoriques, ont été recouverts et le sont encore, sans jamais avoir été touchés, d'une couche de terre plus ou moins profonde, par l'action du temps, l'apport des vents et le ruissellement des eaux. Cette couche de terre paraît être de 45<sup>cm</sup> environ. Du moins, c'est ce que l'on constate dans les stations du mont Tai-T'zu 台子山, à P'ou-Lan-Tien 普蘭店, de Kouo-Tchia-Toun 郭家屯 à Port-Arthur, et d'ailleurs. A l'origine, ces stations non remaniées devaient être le plus souvent, de simples Kjœkkenmedding, dont les détritrus de

matières végétales et animales ont disparus, pourris par l'humidité, et dont les silex, les débris de poterie et autres objets plus résistants, sont seuls restés en place. Ces sortes de stations ont pour l'archéologue, la même valeur que les Kjœkkendding proprement dits.

Quant aux stations remaniées, ce sont celles dont les objets ont été dispersés et mêlés dans le cours des âges, aux matériaux et à la terre qui les couvraient, par la bêche et la houe du paysan ignorant, dans le défrichement du sol. On retrouve aujourd'hui ces mêmes objets, à même sur la terre nue, isolés, épars et dégagés par la culture journalière, ou par l'action des eaux de pluie et des neiges fondues.

## II. Kjœkkenmedding.

Dans les stations préhistoriques du Sud de la Mandchourie, et dans celles de la presqu'île du Liao-Tong, à Lü-Shouan (Port-Arthur), à Dalny 大連, et surtout sur la petite baie de Shouan-T'ao-Wang 双島灣, on rencontre çà et là de nombreux Kjœkkenmedding.

*Kjœkkenmedding de Shouan-T'ao-Wang*—Cette baie de Shouan-T'ao-Wang, située à l'Ouest de Lü-Shouan et fermée de trois côtés par de hautes collines, s'ouvre à l'Ouest, sur le golfe de Liao-Tong. Le Kjœkkenmedding remarquable qu'on y a trouvé en pleine terre d'alluvion, à dix 呎, tchō, environ de la plage dont la configuration était peut-être déjà dès les temps néolithiques, identique à ce que nous voyons aujourd'hui, mesure 30 呎, Xen, en longueur, sur 15 en largeur, et 1<sup>m</sup> 35<sup>cm</sup> en moyenne, en profondeur. Nous y avons trouvé; a/ des coquillages, *le Tapes Philippinarum d'Adam et Reeve* (Asari); *l'Area (Scapharca) inflata de Reeve* (Akagai); *la Rapana bezoar de Linné* (Akanishi); *le Miya Arenaria Japonica* (Ohonogai); *l'Ostrea Gigas de Thurnberg* (Kaki); etc., etc.; b/ des os, des cornes et des dents de mammifères, cerfs, sangliers, pores, chiens, chevaux, bœufs, etc., etc.; c/ des os d'oiseaux, et surtout des griffes et des ongles d'oiseaux de proie; d/ des écailles de poissons; enfin, e/ des instruments en pierre et en os, et de nombreux débris de poteries. Les os des mammifères et des oiseaux ont tous une longueur uniforme de 14<sup>cm</sup> environ. Cette singularité est due probablement à la capacité des

ustensiles qui devaient servir à les faire cuire, et qui ne pouvaient en contenir de plus longs.

De nos jours, on ne rencontre plus, ni cerfs, ni sangliers, sur la baie de Shouan-Taou.

*Kjoekkenmedding de Kouo-Tchia-Toun* 郭家屯. — Ce Kjoekkenmedding non remanié, se trouve au pied du mont Lao-Tieh 老鐵山, (voir la Planche IV.) Il renferme relativement peu de débris et de restes de cuisine. Nous y avons cependant ramassé des coquillages, par exemple: (*Okishijimi*); le *Cyclina Flavida* de *Deshayes*; *Ostrea Gigas* de *Thurnberg* (*Kaki*); le *Monodonta Labia* de *Linné* (*Ishidatami*); le *Chlorostoma Rusticum* de *Gmilin* (*Koshida Hagan-gura*); le *Rapana Bezoar* de *Linné* (*Akanishi*); le *Potamides* (*Batillaria*) *Multiformis* de *Lischke* (*Umimina*); etc., etc., tous pêle-mêle avec des os de mammifères, d'oiseaux et de poissons, des instruments en silex et en os, et d'assez nombreux débris de poteries.

*Kjoekkenmedding de Pai-Lan-T'zu* 栢嵐子. — Cette station nous a livré peu d'objets. Les débris de poteries seuls y sont en assez grand nombre.

*Kjoekkenmedding de Foushimi-Dai* 伏見台 près de *Dalny* 大連. — Cette station elle aussi, nous a donné peu de choses. Des cornes de cervidés et des débris de poteries. C'est tout. En sectionnant la partie de la colline qui borde la mer, on peut voir encore ces objets en place.

*Kjoekkenmedding de Pi-T'zu-Koua* 貔子窩. — Sur les collines du rivage, on trouve dispersés ici et là, de nombreux restes de cuisine des plus variés. A *P'i-T'zu-Koua* même, on ne trouve rien. Nous y avons cependant ramassé deux beaux spécimens ou instruments en pierre.

### III. Ateliers d'Instruments en pierre.

Nous avons découvert deux ateliers d'instruments en silex des hommes néolithiques, dans la presqu'île du Liao-Toung, dont un, à Port-Arthur (*Lü-Shouan*), au pied du mont Lao-Tieh. On peut voir là, des instruments en silex, à tous les degrés de taille, depuis le morceau encore brut, jusqu'à l'outil parfaitement





Fig. 2. Atelier néolithique de Fou-Shoun.

achevé. Un second atelier se trouve au sommet de la colline de Fou-Shoun 撫順, sur les bords du Houn-ho 渾河.

#### IV. Ateliers de Poteries.

Dans les terrains non remaniés, au pied du mont Lao-Tieh, et à Tai-Shih-Tchiao 大石橋 sur le mont P'ang-Loung 盤龍山, nous avons constaté la présence de deux ateliers de poteries néolithiques. Nous avons pu recueillir au Lao-Tieh même, plusieurs blocs d'argile déjà moitié cuits, et sur lesquels on voit encore l'empreinte des doigts des potiers. Quant à l'atelier du P'ang-Loung, il était installé dans l'enceinte d'un petit fortin dont on voit encore les restes.

#### V. Fourneaux de Cuisines.

Les Fourneaux de cuisines néolithiques apparaissent ici et là dans les terrains non remaniés de la presqu'île du Liao-Tong, principalement dans les ruines du mont Lao-Tieh. Ils sont de deux sortes. Les uns sont construits en pierres sèches, de moyenne grandeur; et les autres uniquement en argile mêlée de tiges de roseaux finement hachées, des „*Phragmites Communis*„, dit le

Professeur Yabe, et cela, pour leur donner plus de force et de consistance. Ces roseaux se retrouvent un peu partout en Mandchourie, où on les emploie à tisser une sorte de tapis, à tresser des nattes assez grossières, et aussi, à couvrir le toit des maisons. Il est probable qu'aux temps néolithiques, ils devaient déjà servir aux mêmes usages. En tout cas, partout dans les terrains non remaniés, là où il y a des ruines ou vestiges préhistoriques, surtout au mont Tai-Tzu, à P'ou-Lan-Tien, et à Fou-Shoun, on trouve de très nombreux fragments de ces fourneaux en argile rougie par le feu, et à côté, des amas de charbons de bois plus ou moins carbonisés.



Fig. 3. Fragment d'un Fourneau de Cuisine.

## VI. Fortins ou Blockhaus.

En outre des débris et des vestiges néolithiques que nous venons de signaler, et que nous avons trouvés indifféremment sur les collines, dans les plaines et sur le bord de la mer, nous devons aussi dire un mot des fortins ou blockhaus préhistoriques dont les ruines couvrent encore à cette heure, le sommet d'assez nombreuses collines, dans la presqu'île du Liao-Tong.

*Fortin du mont Tai-Tzu* 台子山.—A deux „ri,, et demi environ, à l'Est de P'ou-Lan-Tien, s'élève le mont Tai-Tzu à une hauteur de plus de trois „tcho,,; et vers le Nord, en face, le mont Kouo-Ti 鍋底山, également haut de trois „tcho,, flanqués l'un et l'autre de collines beaucoup plus basses qui, de leurs sommets, donnent l'impression d'une mer très agitée et subitement figée en place. De ces deux pics, la vue s'étend au loin, sur toute la vallée du Tai-Sha-Ho 大沙河 tributaire du golfe de Corée, et du

Tai-T'zu en particulier, on aperçoit vers l'Est, la baie de Corée ; à l'Ouest, le golfe du Liao-Tong, et au Sud, la plaine de Tchintchou. Aujourd'hui, le Tai-T'zu est complètement dépouillé d'arbres, mais, anciennement, il était couvert d'épaisses forêts. Sur son sommet, on voit encore d'importantes ruines, restes d'un fortin des âges néolithiques.

Pendant la guerre Russo-Japonaise, les troupes japonaises occupèrent cette montagne, y firent des travaux de défense assez considérables, et dans les tranchées qu'elles creusèrent, on trouva un terrain non remanié depuis les temps préhistoriques, qui livra au jour, de très nombreux instruments en silex, des poteries, des fourneaux de cuisines, etc... etc..., indices certains que les hommes de l'âge de la pierre polie, avaient là une place de sûreté très forte pour le temps, et qui devait être largement suffisante pour repousser toute attaque, soit de la part des hommes, soit de la part des animaux féroces. Cela ne suppose-t-il pas déjà un certain degré, bien rudimentaire c'est vrai, de civilisation ? et aussi, croyons-nous, une entente entre ces néolithiques, au moins pour la défense, qui indiquerait un rudiment de société ?



Fig. 4. Fortin du mont Mao-T'zu (Hatchimaki).

*Fortin du Mont P'ang-Loung* 盤龍山. Le mont P'ang-Loung, haut de deux cents mètres environ, se dresse à l'Est de la ville de T'ai-Shih-Tch'iao 大石橋, (Voir Planche VII.). De son sommet, vers l'Ouest, on aperçoit dans le lointain, le cours du Liao-Ho 遼河; en face, s'étend le golfe du Liao-Tong, et au Nord, se déroule la chaîne de la „Longue Montagne Blanche.“ Ce pic, comme celui du Tai-T'zu, semble tout naturellement disposé pour servir de place de sûreté en temps de guerre ou de brigandage; aussi, les populations préhistoriques de la presqu'île l'avaient-elles déjà aménagé en conséquence. En creusant un peu, on y découvre de nombreux instruments en pierre et un os, des débris de poterie néolithique et des restes de cuisine, os rongés de mammifères, etc., etc. Il devait même y avoir là une fabrique de poteries; les blocs d'argile, carbonisés ou crus, laissés en place semblent l'indiquer, croyons-nous.

*Fortin du Mont Mao-T'zu* 帽子山 ou *Hatchimaki* 鉢卷山. Ce Mont Mao-T'zu, haut de 267 mètres, et qu'on voit de très loin, se trouve dans le voisinage de T'ieh-Ling 鐵嶺, vers le Sud, et commande toute la région du Liao-ho. Il a la forme du „Hatchimaki,, ou mouchoir que roulent et nouent autour de leurs têtes, les Japonais. D'où son nom japonais. Il a fallu peu d'efforts aux hommes néolithiques pour le transformer en fortin très présentable. On trouve dans l'enceinte de ce fortin, un nombre considérable d'instruments en silex, haches, couteaux, etc., et des débris de poteries éparpillés de tous côtés.

### VII. Château de Mou-Yang-Tchêng 牧羊城.

Non loin du pont méridional de Lü-Shouan (Port Arthur), on voit encore les ruines, en fort mauvais état du reste, d'une sorte d'ancien château fort, élevé par les Chinois, sous la dynastie des „Han 漢,, postérieurs. Ce château n'était défendu que par des tranchées creusées à même dans le sol, et des épaulements en terre. Dans les éboulis de ces primitives fortifications, on ramasse en très grande quantité, diverses sortes d'objets dispersés sans ordre, de l'époque de l'âge de pierre; instruments en silex, en os; fragments de poteries; cornes, os et griffes d'animaux et d'oiseaux, etc., etc.

Cela s'explique par le fait qu'antérieurement à l'érection de ce château chinois, il y avait là une station non remaniée préhistorique avec le Kjöekkenmedding habituel, dont les matériaux ont servi aux chinois, que les études ethnographiques et anthropologiques tracassent peu, à élever les retranchements que nous voyons.



Fig. 5. Château de Mou-Yang-Tchéng,

### VIII Tableau des lieux et des localités que nous avons explorés.

Le tableau des noms des lieux et des localités que nous avons visités, des ruines et des vestiges que nous avons étudiés, et des objets que nous avons recueillis, est comme il suit.

#### 1. Région Féninsulaire du Liao Oriental.

Localités	Scrtes de Stations	Cbjets ramassés
Base du mont Lao-T'ieh 老鐵山 à Lü-Shouan 旅順 (Port-Arthur)	Remaniées et non remaniées	Instruments en pierre, en os et débris de poteries.
Kouo-Tchia-Toun 郭家屯 (Port-Arthur)	Kjöekkenmedding et Station non remaniée	Instruments en pierre, en os et fragments de poteries.
Pai-Lan-T'zu 栢嵐子 (Port-Arthur)	Kjöekkenmedding	Instruments en pierre, débris de poteries, etc..
Baie de Shouan-T'ao 双島灣 (Port-Arthur)	Vaste Kjöekkenmedding	Nombreux instruments en pierre, en os, débris de poteries, etc..

Ying-Tchêng-T'zu 營城子	Kjækkenmedding	Silex, etc..
Shin-Shigai (新市街 Dalny)	Remaniée	Silex.
Foushimi-Dai 伏見台 (Dalny)	Kjækkenmedding	Débris de poteries.
Liou-Shoun-Toun 柳樹屯	Remaniée	Silex.
Tchin-Tchia-Kou 董家溝 au Sud-Est du mont Tai-Hé 和尚山	Remaniée	Silex.
Est de Tchin-Tchou 金州	Remaniée	Silex.
Est de P'ou-lan-Tien 普蘭店	Remaniée	Silex.
Hê-Shang-T'oun 和尚屯 P'ou-Lan-Tien	Remaniée	Nombreux Silex.
Mont Tai-T'zu 台子山 à P'ou-Lan-Tien	Blockhaus, Station non remaniée	Nombreux instruments en pierre, et fragments de poteries.
P'i-T'zu-Koua 魏子窩	Remaniée	Silex.
Mont Tai-Er 大耳山 en Tai-Hou-Shan 大孤山	Remaniée	Silex.
Hsioung-Youch-Tchêng 熊岳城	Remaniée	Lances en pierre.
Ouest de Kai-Pin 蓋平	Remaniée	Silex.

## II. Région du Bas Liao, ou Liao Inférieur.

Localités	Sortes de Stations	Objets ramassés
Mont P'an-Loung 盤龍山 (Tai-Shih-Tchiaio 大石橋)	Blockhaus encore en assez bon état	Instruments en pierre et débris de poteries, etc..
Mont Mao-T'zu 帽子山 (Tieh Ling 鐵嶺)	Blockhaus en assez bon état	Couteaux en pierre et débris de poteries. Magatama en pierre.
Base du Mao-T'zu	Remaniée	Nombreux instruments en pierre, débris de poteries, etc.. Pointes de flèches polies, du type Manchourien, et non polies, du type Mongol.
Nord de San-Tai-T'zu 三台子 rive droite du Liao 遼河	Remaniée	Silex.
Tchin-Tchiang-T'zu-Ho 錦江子河 (Ma-Tchoung-Tchia 馬仲家)	Remaniée	Silex.
Kou-Tai-T'zu 古台子山	Remaniée	Très petits fragments de poterie, de la 2 <sup>me</sup> espèce de poteries Tong-Hou. Les motifs décoratifs de ces fragments, ressemblent à ceux des Nos 98 et 99 de la Planche IX de notre ouvrage sur la Mongolie Orientale.
Sud-Ouest de K'ai-Youen 開原		
Kang-Ping 康平	Remaniée	Silex.
Liao-Yang 遼陽	Remaniée	Silex.
Ton-King-Tchêng 東京城 sur le Tai-T'zu 太子河	Remaniée	Pointes de flèches, poteries.
Colline de Fou-Shoun 撫順	Remaniée	Instruments en pierre et débris de poteries en grand nombre.
Sa-Er-Hou-Tchêng 薩爾胡城	Remaniée	Silex.
Lao-Tchêng 老城 près de Hsing-King 興京	Remaniée	Marteaux en pierre.

## Chapitre II.

### Objets ramassés dans les stations en ruine néolithiques.

Les objets trouvés dans les stations néolithiques de la Mandchourie Méridionale, sont de plusieurs sortes; les instruments en silex, les instruments en os, les débris de poterie, etc., etc..

#### I. Instruments et outils en pierre.

Les pièces ramassées dans ces stations préhistoriques mandchouriennes, sont nombreuses et très variées. En outre des haches, des ciseaux et des racloirs, on trouve aussi des couteaux, des épées à deux tranchants, des pointes de flèches, des poinçons, des marteaux, des blocs de pierre (sortes de plombs de filets de pêche), des pierres à aiguiser, etc., etc.. Tous ces objets sont en silex. Les haches et les pointes de flèches dominent, puis viennent ensuite les couteaux et les autres instruments. En Mandchourie Méridionale, les couteaux en silex sont nombreux; en Mongolie Orientale, à part la région du Lao-ha-Mouren 老哈河, on n'en trouve pas trace. Par contre, en Mongolie Orientale, au Nord du Lao-

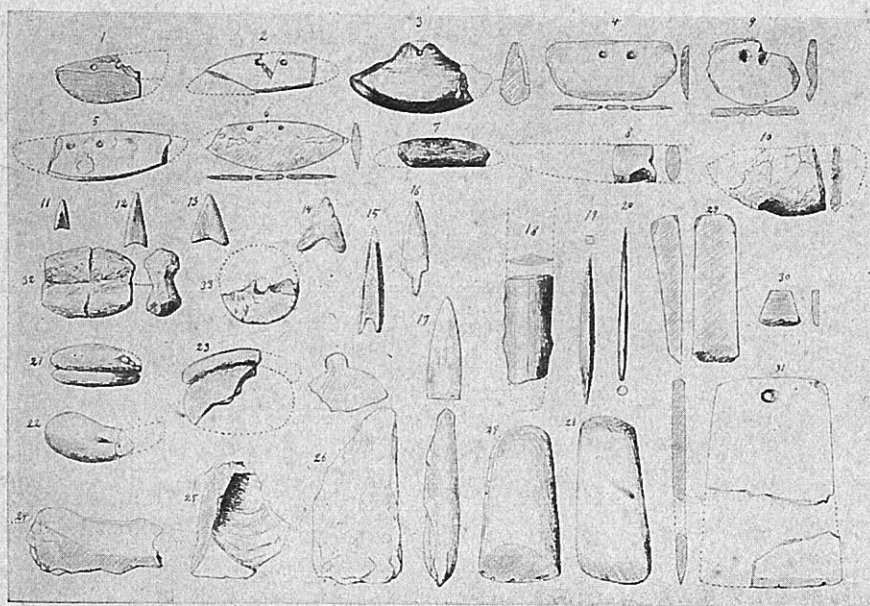


Fig. 6. Instruments et outils en pierre.

ha-Mcuren, les rasoirs en silex abondent, et ils font totalement défaut en Mandchourie Méridionale.

a. *Haches en silex.*—Les haches que nous avons trouvées en Mandchourie Méridionale, sont de formes très diverses, comme on peut s'en rendre compte par la Figure 7, du N° 1 au N° 47. Les N<sup>os</sup> 1 à 28 représentent incontestablement des haches, mais nous sommes portés à croire que du N° 29 au N° 33, ce sont des ciseaux, et que par les N<sup>os</sup> 34, 35, 36, 42 et 43, ce sont des racloirs qui sont figurés. Les haches à moitié polies, sont les plus nombreuses, les haches complètement polies, comme les N<sup>os</sup> 23 et 40 sont en moindre quantité. Les N<sup>os</sup> 48 et 49 ne sont polis que d'un côté, et les N<sup>os</sup> 50, 51, 52, 53, 57 et 58 le sont encore moins. Les N<sup>os</sup> 54, 55 et 56 qui nous paraissent être des ciseaux, ne sont qu'ébauchés. Le N° 59 qui est une hache, a une brèche à son tranchant. Quant aux N<sup>os</sup> 60, 61 et 62 que nous avons ramassés avec les outils ci-dessus, ils nous semblent n'être que des matériaux bruts, encore informes, destinés à devenir des haches.

Tous les instruments dont nous venons de parler, que ce soit des haches, des ciseaux ou des racloirs, ont; les plus grands, 155<sup>mm</sup> de longueur, 110<sup>mm</sup> de largeur et 43<sup>mm</sup> d'épaisseur; et les plus petits 28<sup>mm</sup> de longueur, 34<sup>mm</sup> de largeur et 5<sup>mm</sup> d'épaisseur. La généralité cependant a 120<sup>mm</sup> de longueur, 30<sup>mm</sup> de largeur et 30<sup>mm</sup> aussi d'épaisseur.

Les outils à la pointe et aux deux côtés tranchants, des N<sup>os</sup> 1, 3, 4 et 11 sont très nombreux. Quant aux instruments tranchants d'un seul côté et terminés en biseau tranchant du côté effilé, comme les N<sup>os</sup> 21 et 28, ils sont en moins grand nombre. Les N<sup>os</sup> 23 et 28 nous offrent encore une forme différente. Enfin, les N<sup>os</sup> 39 et 40 ont cette particularité qu'ils sont perforés à leur sommet, et cela, apparemment pour permettre aux propriétaires de ces instruments, de passer une liane ou une ficelle dans les trous, et les attacher ainsi plus solidement à des manches. Ces sortes de haches perforées, trouvées à Port-Arthur seulement, faites d'une pierre bleue-verdâtre, larges et peu épaisses, sont toujours très soigneusement polies. Elles paraissent avoir été des objets sacrés; et chose à remarquer, on n'en trouve pas trace en Mongolie, en



Corée et au Japon, tandis qu'on les rencontre fréquemment dans les provinces chinoises du Shan-Tong 山東省 et du Shen-Hsi 陝西省, avec trou ou sans trou au sommet. Ce type avec trou, nous ne l'avons trouvé en Mandchourie, qu'à Port-Arthur comme nous l'avons dit; mais, le même type sans trou, nous l'avons rencontré assez fréquemment dans la Mongolie Orientale, à Tchao-Yang 朝陽 sur le Lao-ha-Mouren 老哈河, et aussi à Tieh-Ling en Mandchourie. Cette forme de hache nous paraît être originaire de la Chine, aussi, lui donnerons nous le nom de hache, type Chinois 支那式石斧.

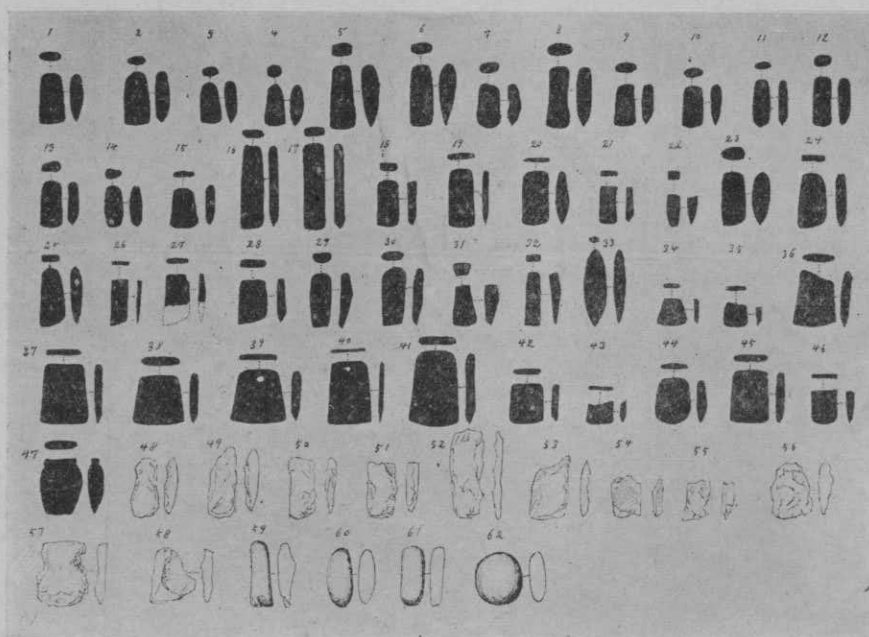


Fig. 7. Diverses sortes de haches en pierre.

Toutes les haches trouvées en Mandchourie, sont polies ou à moitié polies, même les plus grossières, comme celles du N° 48 au N° 58 de la figure ci-jointe, et ont au moins le tranchant soigneusement aiguisé. Par contre, au Japon et dans la Mongolie, on ne rencontre que des haches non polies. Les haches mandchoues sont moins massives et moins épaisses que les haches japonaises. Elles sont de forme elliptique et leur matière première est très dure. Souvent même, ce ne sont que de gros cailloux roulés ramassés dans les rivières, et dont on a aiguisé un des côtés (N° 59, 60, 61,

62). On trouve cependant aussi ici et là en Mandchourie, des haches de formes semblables à celles du Japon et de la Mongolie Orientale, (Voir Voyage en Mongolie Orientale, Page 41) et la façon de les faire, était identique à celle de ces deux contrées. On choisissait une pierre très dure, au grain très compact, qu'on jugeait bonne

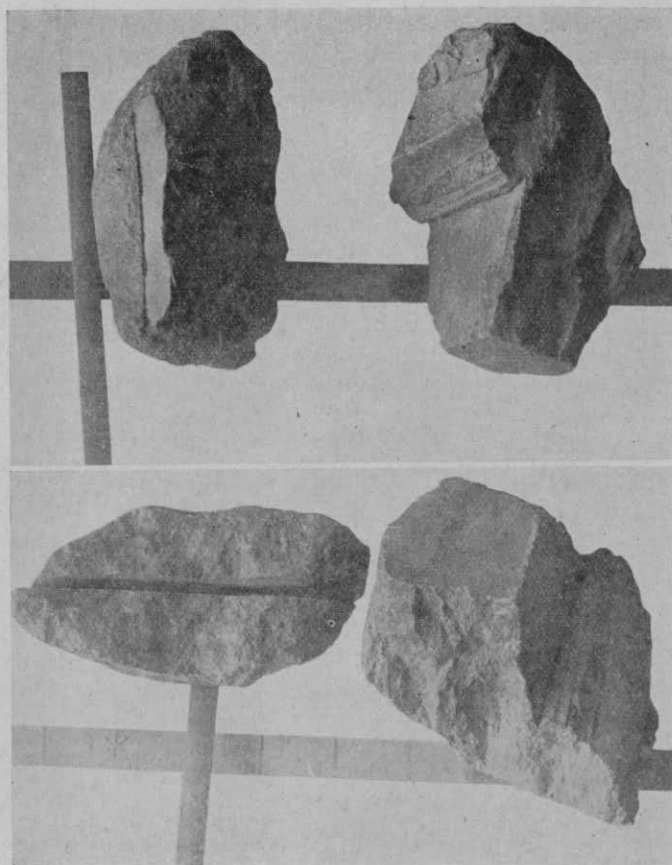


Fig. 8. Blocs destinés à devenir des haches. (Mesure japonaise)

à devenir une hache, v.g., un bloc en quartzite. Au moyen d'une sorte de couteau en micaschiste, on pratiquait une rainure plus ou moins profonde, sur ses deux faces planes, par usure, on provoquait l'éclatement, on polissait ensuite avec soin les morceaux éclatés, et on avait une hache.

b. *Lances en Silex*.—Nous avons trouvé quatre spécimens de lances en silex en Mandchourie Méridionale; les N<sup>os</sup> 1 et 4, à Port-

Arthur; le N° 2, à Hsioung-Yoüeh-Tchêng 熊岳城, et le N° 3, à P'ou-Lan-Tien 普蘭店. La forme de ces haches est comme dans la figure ci-contre. La

première est faite d'une pierre olivâtre extrêmement dure, en jade avec grains verdâtres. Les trois autres sont en „clayslate,, (ardoise-argileuse). Toutes sont polies.

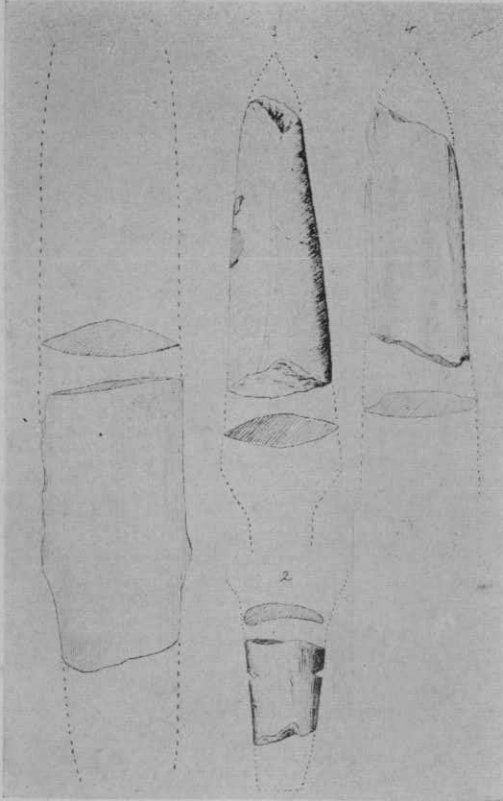


Fig. 9. Lances en silice.

c. *Pointes de Flèches.*—

La Mandchourie Méridionale est particulièrement riche en pointes de flèches en pierre. Nous en avons ramassé 80, dont 78 sont polies, et 2 seulement éclatées. Les pointes de flèches polies viennent toutes de la péninsule du Liao-Tong et des rives du Liao-ho inférieur; les autres viennent de ruines des environs de Tieh-Ling 鐵嶺, où elles

gisaient au milieu d'autres flèches polies. Les pointes de flèches non polies trouvées à Tieh-Ling, indiquent une origine Mongole, et cette origine s'explique par les rapports d'échange ou de commerce, qui ont dû nécessairement avoir lieu entre ces deux régions voisines, dès la plus haute antiquité. En Mongolie Orientale on ne trouve que des flèches non polies quoique soigneusement faites, à ailerons sans pédoncules, tandis qu'en Mandchourie, on ne rencontre que des flèches polies. Nous appellerons donc les premières, flèches de type mongol 蒙古式石鏃, et les secondes, flèches de type mandchou 滿洲式石鏃. Voir Popul. primitives de la Mongolie

Orientale, pages 45 et 46. Les pointes de flèches du type mandchou sont généralement en ardoise, mais beaucoup aussi sont en jade, par conséquent plus dures, plus résistantes, et de couleur verdâtre, jaune clair ou violacée.<sup>(1)</sup> Les N<sup>os</sup> 26, 27, 28, 29, 30, 35 et 41 de la figure 10 sont en jade. La manière de les fabriquer, était la même que celle qu'on employait pour faire des haches. L'inspection des N<sup>os</sup> 5, 22, 26, 40 et 41 de la même figure, ne laisse aucun doute à ce sujet.

La forme des pointes de flèches Mandchoues est comme dans la figure 10. Elle comprend deux catégories bien distinctes: les flèches à pédoncule, les moins nombreuses et dont nous avons recueilli 20 spécimens, et les flèches sans pédoncule, les plus fréquentes, dont nous possédons 67 échantillons. Les unes et les autres, comme on peut facilement s'en rendre compte, sont toutes de différentes grandeurs. Les flèches à pédoncule sont presque toutes en ardoise. Quant aux flèches dépourvues de pédoncule, beaucoup sont en ardoise, et beaucoup aussi en jade. Parmi toutes ces flèches, les types F et N dominent sensiblement. Voir Fig. 11. Du type F nous avons 25 spécimens, (Fig. 10 les N<sup>os</sup> 15, 16, 17, 18); du type N, 11 échantillons seulement (Fig. 10 N<sup>os</sup> 26); du type E, 7, (Fig. 10 N<sup>os</sup> 1, 2); du type B, 11, (Fig. 10 N<sup>os</sup> 14, 15); du type O, 10

(1) Antérieurement à la dynastie des Tchén, les Sou-Tchin 肅慎 occupaient déjà la région qui s'étend au Nord de la „ Longue Montagne Blanche (Tchouhakuzan 長白山). Leurs pointes de flèches en pierre étaient particulièrement célèbres. L'ouvrage, Wei-Tchi 魏志 écrit au temps des Han Postérieurs, 25 à 220 ap. J. Ch., dans une note ethnographique, à propos des Y-Leou 挹婁傳 qui sont les mêmes que les Sou-Tchin, raconte: „ Le pays des Y-Léou s'étend à plus de mille „ Li „, au Nord-Est du Fou-You 扶餘; il touche à la mer vers l'Orient, et confine, au Sud, aux Ouo-Tsiou du Nord 北沃沮 (la province coréenne actuelle de Ham-Kieng-To 咸鏡道). Au Nord, on ne sait où s'arrêtent ses frontières. C'est une contrée montagneuse et difficile. Les habitants ressemblent à ceux du Fou-You, mais parlent une langue différente; différente aussi de celle du Kiou-Li 句麗. .... Leurs arcs sont longs de quatre shakou, et sont aussi forts que les arcs anciens appelés „ Do „, avec lesquels on lançait des pierres. Les flèches sont en bois de Kou, et longues de 1 shakou et 8 soun. La pierre verte qui garnit leur pointe, est toujours empoisonnée, et les blessures qu'elle fait sont immédiatement suivies de mort. Ces barbares se servent de ces arcs avec une très grande adresse. La flèche ne manque jamais son but. 挹婁在夫餘東北千餘里。濱大海。南與北沃沮。未知其北所極。其土地山險。其人形似夫餘。言語不與夫餘句麗同。

Les pointes de flèches du Sud de la Mandchourie sont aussi en ardoise ou en jade soigneusement polies, et ressemblent aux pointes de flèches des Y-Leou ou Sou-Tchin. Nous avons appelé ce type, Type Mandchou. Nous sommes portés à croire que le type Mandchou et le type Sou-Tchin ne sont pas étrangers l'un à l'autre.

(Fig. 10 N<sup>os</sup> 23, 25); du type K, 4, (Fig. 10 N<sup>os</sup> 37, 38); du type D, 3 (Fig. 10 N<sup>os</sup> 17); du type L, 3 aussi (Fig. 10 N<sup>os</sup> 28, 31, 32); enfin du type R, 3 encore (Fig. 10 N<sup>os</sup> 34, 36, 40).

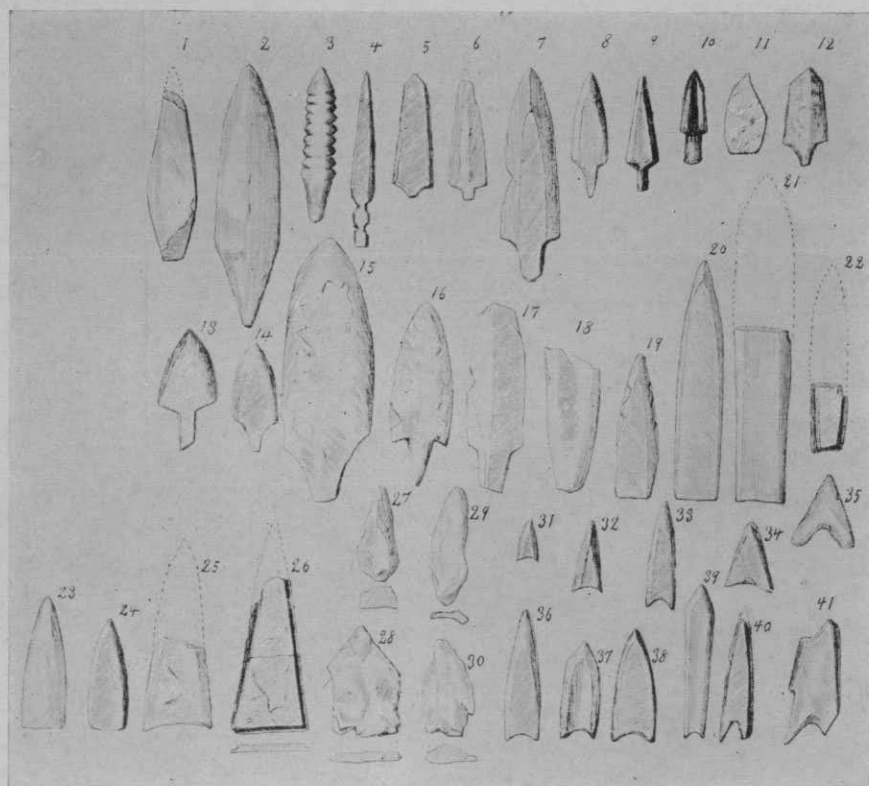


Fig. 10. Diverses sortes de pointes de flèches polies.

En Corée, à l'époque néolithique, nous trouvons aussi deux catégories de pointes de flèches. Dans la province septentrionale de Ham-Kyeng-To 咸鏡道, et des bouches du Tioumen à la ville coréenne de Jiyo-Shin 城津, sur toute cette côte de la mer du Japon, on trouve de nombreuses pointes de flèches non polies, du type mongol, mêlées à quelques autres polies, en ardoise du type mandchou, correspondant aux échantillons A.B.D.K.O.Q.R. etc., de la figure 11. Partout ailleurs en Corée, on ne rencontre exclusivement que ce dernier type, le type mandchou.

Nous donnons ici la photographie des deux spécimens de pointes de flèches du type mongol trouvées à Tieh-Ling 鐵嶺 en

Mandchourie. Cette ville étant assise sur les rives du cours moyen du Liao-ho 遼河, non loin de la frontière de la Mongolie-Orientale,

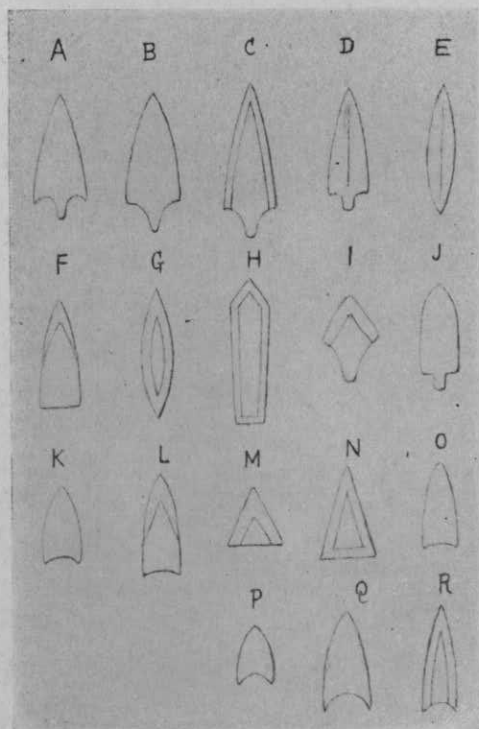


Fig. 11. Formes de pointes de flèches polies.

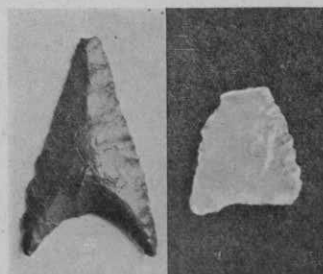


Fig. 12. Pointes de flèches du type Mongol trouvées à Tieh-Ling. Grandeur naturelle.

ce voisinage peut expliquer la présence de ces flèches dans un tel lieu.

d. *Couteaux en pierre.*—En parlant de la Mongolie-Orientale, nous avons dit qu'on ne ramassait de couteaux en silex de l'époque néolithique, que dans la région du Laoha-Mouren. Voir Popul. Prim. de la Mongolie-Or., pages 41-42. Dans les ruines de cette époque, en Mandchourie Méridionale au contraire, on en trouve partout, et en très grande quantité. Ils sont comme la marque caractéristique de ces temps de la préhistoire dans ce pays.

Du N° 1 au N° 10 de la Figure 6, les couteaux mandchoux ont la forme d'une demi-lune, et sont perforés de deux trous en haut. C'est là, la forme ordinaire des couteaux. Cependant, le N° 3 de la même figure qui est une pièce remarquable, n'a qu'un trou à

son sommet; le N° 10, pas du tout, et le N° 9 n'a des trous qu'à moitié creusés. En général, les couteaux avec un seul trou ou sans trou, sont très rares. Les couteaux en silex de la région du Laoha-Mouren, en Mongolie, ont une grande affinité avec les couteaux Manchoux. La Mongolie et la Mandchourie étant voisines l'une de l'autre, cela s'explique tout naturellement. La Corée dans ses ruines néolithiques, nous offre également en grand nombre, le même genre de couteaux; même de nos jours, chez les Esquimaux et chez les Tchoukchis, cet instrument est encore d'un usage courant pour découper le poisson; seulement, il est à moitié recouvert d'une gaine en bois, avec deux trous correspondants aux trous de l'instrument lui-même. On l'appelle „ Couteau des femmes „, parceque généralement, ce sont les femmes qui en font usage, et qui le portent à la ceinture.

e. *Poinçons*.—Les poinçons trouvés en Mandchourie Méridionale, sont très ténus, très effilés et par suite, très fragiles. Ils sont toujours en ardoise. Voir les N°s 19 et 20 de la Figure 6.

f. *Marteaux en pierre*.—Comme en Mongolie et en Corée, on ramasse de nombreux échantillons de marteaux en silex, dans les ruines de l'âge de pierre, en Mandchourie Méridionale. Ils sont tous perforés d'un trou, afin de pouvoir être attachés plus solidement à des manches en bois, disparus aujourd'hui. C'était aussi bien des armes de guerre que de chasse. A la chasse, on les lançait de loin, pour assommer les petits mammifères et les oiseaux. Maintenant encore, les indigènes mandchoux font usage de ces marteaux qui ne sont plus en pierre, mais en cuivre.

g. *Pierres de filets de pêche*.—Ces pierres perforées, ou simplement à rainures plus ou moins profondes, étaient fixées aux filets de pêche, pour les alourdir et les faire aller au fond de l'eau, sans les embrouiller. Les Néolithiques se livraient donc déjà à la pêche.

h. *Racloirs*.—Comme en Mongolie-Orientale et au Japon, dans les environs de Tôkio, au Nord, dans ces derniers temps en Mandchourie, à Tieh-Ling seulement, on a trouvé de nombreux racloirs en silex, qui ont dû servir à préparer les peaux de cerfs, de sangliers et autres mammifères.

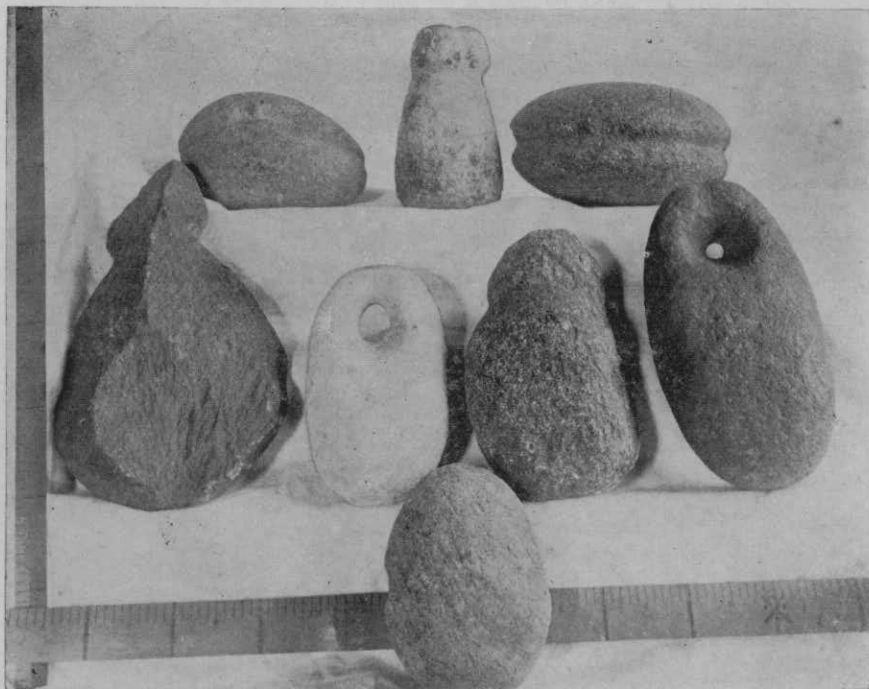


Fig. 13. Pierres de filets de pêche, (Mesure japonaise)

i. *Pierre à aiguiser*.—La pierre N° 24 de la Figure 6 a été trouvée à Port-Arthur. Elle servait à ébaucher les haches, les ciseaux et autres instruments en pierre; et aussi, à aiguiser leur tranchant. En somme, c'est une pierre à aiguiser.

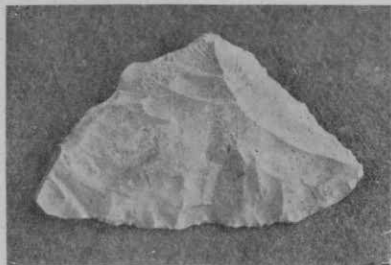


Fig. 14. Racloir, grandeur naturelle.

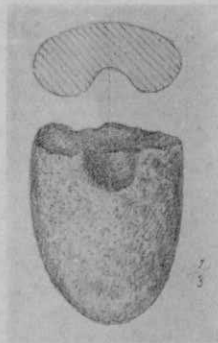


Fig. 15. Tampon en pierre.

j. *Tampon en pierre*.—Cette autre pierre N° 22 de la Figure 6 de la grosseur d'un objet qu'un homme adulte peut naturelle-



ment serrer dans sa main fermée, est une sorte de tampon creusé préalablement d'une fossette dans son milieu. Il servait à maintenir en haut, la tige de bois dur destinée à produire le feu. Les hommes néolithiques de la Mandchourie Méridionale se procuraient du feu par la méthode de giration. Le bout supérieur de la baguette de bois, était maintenu par le tampon dont nous venons de parler, et le bout inférieur reposait sur le bout de bois ou planche qui devait fournir le feu. On y adaptait un appareil avec une corde à arc, au moyen de laquelle on imprimait un mouvement giratoire à cette baguette cylindrique, et le mouvement était ainsi rendu plus rapide et plus régulier. Aujourd'hui encore, les Esquimaux, les Tchouktchis, les Koryaks et les Aïnos des Kouriles se servent du même instrument pour se procurer du feu. Pour les Koryaks, le tampon en pierre est devenu un objet sacré. W. Jochelson: „The Koryak,“ pag. 33, 34 et plan. VI. Les insulaires du Japon préhistorique eux mêmes, usaient de la même méthode pour se procurer du feu et n'employaient pas d'autre instrument que celui que nous venons de décrire.

k. *Rondelles en pierre de Fuseau-bobine.*—Ces rondelles en pierre étaient percées au milieu, d'un trou rond dans lequel on passait une tige bobine en bois, qui servait à enrouler le fil du fileur. Cet instrument est encore en usage chez nombre de tribus barbares. Les spécimens de rondelles de la figure ci-contre ont été trouvés à Port-Arthur. En Mongolie, ces rondelles étaient en terre cuite, et non en pierre.

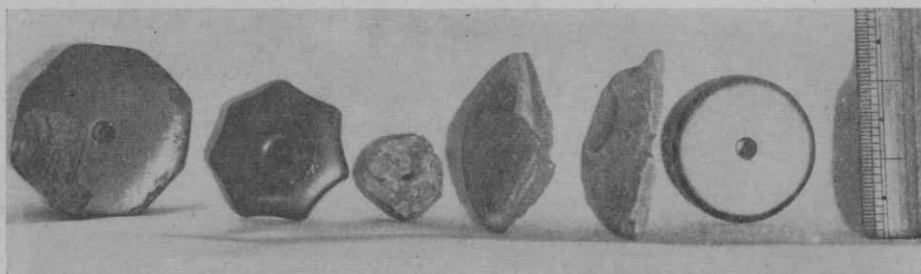


Fig. 16. Rondelles en pierre de fuseaux bobines. (Mesure japonaise)

l. *Anneaux en pierre*.—Nous avons aussi trouvé des anneaux en pierre plus ou moins précieuse, bien travaillés. A quels usages étaient-ils employés? Nous l'ignorons. Nous les avons ramassés à Tieh-Ling.

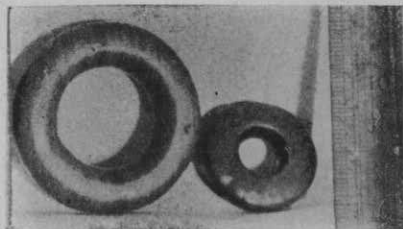


Fig. 17. Anneaux en pierre  
(Mesure Japonaise)

m. „*Magatama*“ en pierre.— Cette pièce a été découverte à Tieh-Ling, dans les ruines du fortin qui couronnait le sommet du mont Hatchimaki. C'était un ornement qu'on suspendait au cou, et rien autre. Dès les temps les plus reculés, il paraît avoir été en usage chez les populations primitives de la Mandchourie Méridionale. De là, il semble avoir passé au Japon, où il servait au même usage. Nous avons trouvé aussi sur les bords du Shira-Mouren, en Oniout-Oriental en Mongolie, un grand nombre d'objets très rapprochés du Magatama proprement dit. Voir. Popul. primit. de la Mongolie Orientale, pag. 47. Enfin, en outre du Magatama 曲玉, les hommes néolithiques de la Mandchourie Méridionale usaient encore comme ornements de cou, de bras ou de jambes, de beaucoup d'autres ornements.

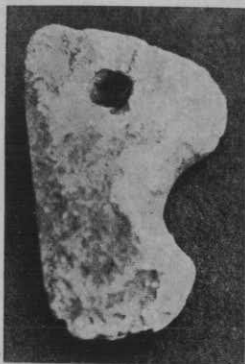


Fig. 18. Forme primitive de Magatama en pierre. Grandeur naturelle.



Fig. 19. Fragment de bracelet en jade. Grandeur naturelle.

n. *Bracelet en jade*.—Le fragment ci-contre est probablement un débris de bracelet. Il est en jade et soigneusement poli.

o. *Matériaux des Instruments*.—Les instruments ou outils dont nous venons de parler, sont en pierre, mais de quelles sortes?

Si nous en croyons les Prof. K. Jimbo et J. Chiba que nous avons consultés, ils sont de deux sortes principales: de roches sédimentaires et de roches ignées. I. Les roches sédimentaires sont: *a*, les chloritoschistes; *b*, les micaschistes; *c*, les pierres à chaux; *d*, les quartzites; *e*, les amphibolites; *f*, les shalcs; *g*, les manganépidotes; *h*, les ardoises; *i*, les grès; *j*, les schalsteins; *k*, les tufs; *l*, les jades. II. Les roches ignées sont: *a*, les diabases; *b*, les porphyrites; *c*, les diorites-porphyrites.

Les matériaux des haches en pierre dont nous avons parlé ci-dessus, sont, en général, tirés de roches sédimentaires; pierre à chaux, quartzite, manganépidote, ardoise, grès et jade. On en trouve aussi cependant d'origine de roches ignées; porphyrite, diorite-porphyrite. Les haches obtenues par le sectionnement, sont des haches dont les matériaux sont en quartzite. Dans toute la région de la péninsule mandchourienne du Liao-Tong, il n'y a pas trace de roches volcaniques; il faut donc admettre que les nombreux spécimens de haches dont les matériaux sont d'origine de roches ignées, qu'on ramasse dans cette région, ont été importés d'ailleurs; et nous pensons qu'ils sont venus de l'archipel Miao-Tao 廟島列島, entre Port-Arthur et la province chinoise de Shan-Tong 山東省. C'était donc déjà dès les temps néolithiques, la navigation, le commerce et l'infiltration entre tribus Mandchouriennes et Chinoises au Sud. Ceci est à retenir. Les instruments qui servaient à sectionner les roches par le frottement, pour en faire des haches et autres outils, étaient généralement en micaschiste; les pierres à aiguiser, en grès; les pointes de flèches, en ardoise; les lances, en schalc; les couteaux, en schalstein, en pierre à chaux, en grès; les pierres des filets de pêche, en amphibolite; etc., etc. Quant aux grains de colliers et autres ornements, ils étaient faits de diverses sortes de jades, importées de Chine.

### Chapitre III.

#### Instruments et Outils en Os.

Dans les ruines néolithiques de la Mandchourie Méridionale, on trouve de nombreux instruments ou outils en os, principale-

ment dans les Kjœkkenmedding de la baie de Shouan-T'ao, près de Port-Arthur, et aussi, ici et là dans les stations non remaniées au pied du mont Lao-T'ieh. Voici les principaux spécimens que nous avons ramassés.

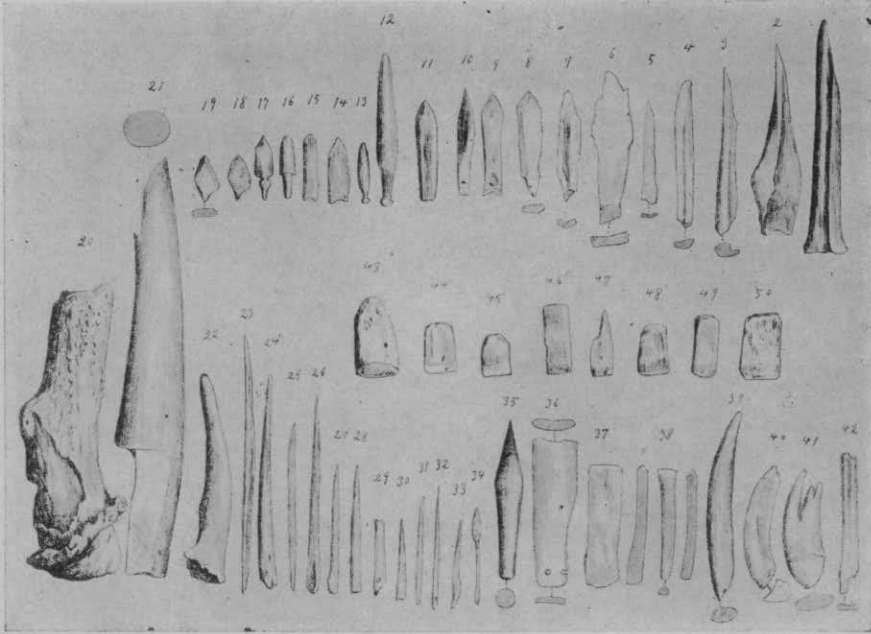


Fig. 20. Instruments et Outils en os.

Du N° 1 au N° 8 de la figure ci-dessus, ce ne sont encore que des ébauches, qui nous montrent cependant la façon dont les hommes néolithiques travaillaient leurs outils. Du N° 23 au N° 38, ce sont des aiguilles, des poinçons et des truelles que nous voyons, presque tous en os et quelques-uns en cornes de cerfs. Les N°s 39, 40, et 41 sont en dents de mammifères; le N° 40 cependant, est certainement en défense de sanglier. Quant au N° 42, il est en une matière cornée de museau de requin; et tous ces instruments ou outils sont à peu près de la grandeur proportionnellement gardée, du N° 20 qui représente un instrument en corne de cerf.

Dans ces divers instruments ou outils, nous distinguons des haches, des poinçons, des lances, des pointes de flèches, etc.

a. *Haches en os.*—Du N° 43 au N° 50, les outils représentés

dans la figure ci-dessus, sont des haches destinées aux mêmes usages que les haches en pierre. La matière qui les compose étant moins dure et moins résistante que la pierre, on ne devait les utiliser que sur des objets tendres et plus ou moins mous. On trouve aussi ces haches en os dans l'île de Yeso, aux îles Kouriles et au Saghalien. On n'en trouve pas trace, jusqu' à présent du moins, ni au Japon proprement dit, ni en Corée, ni en Mongolie. Serait-ce parce que ce type de haches serait le plus ancien?

b. *Aiguilles et poinçons en os.*—Du N° 22 au N° 35, ce sont bien des aiguilles et des poinçons qui sont figurés. On reconnaît les aiguilles au trou qu'elles portent en bas, tandis que les poinçons en sont dépourvus. Ces aiguilles et ces poinçons en os, faits d'une matière aussi fragile, ne devaient guère servir qu'à coudre et à percer des peaux d'animaux ou de poissons.

c. *Lances.*—Le N° 21 est une lance en corne. Elle est ébréchée à son sommet, et porte une entaille à sa base qui devait servir à l'attacher plus solidement à un manche en bois.

d. *Pointes de Flèches en os.*—Du N° 9 au N° 19 de la figure ci-dessus, ce sont des pointes de flèches qui sont représentées. Elles semblent être de huit formes différentes: *a*, 8, 9; *b*, 11; *c*, 12 et 13; *d*, 14; *e*, 15; *f*, 16; *g*, 17; *h*, 18 et 19. On trouve encore aujourd'hui ces divers types de pointes de flèches, en usage chez les Tchouktchis de l'Extrême Nord Oriental de l'Asie, chez les naturels de l'Alaska et chez les Esquimaux de l'Amérique Septentrionale. Bruno Adler, (, Der Nordasiatische Pfeil, , Internationales Archiv. für Ethnographie Band XIV. 1901) parle des pointes de flèches du Nord-Oriental asiatique. Si nous comparons nos pointes de flèches en os de la Mandchourie Méridionale, par exemple, le N° 16 de notre figure, avec des spécimens tirés de tombeaux de Lütke-Hafen, ou trouvés dans le Caucase, (Adler, Pl. I. 32 Tchuktsche et 33 Korjaken Pf. VI. 3 Lütke-Hafen), nous remarquons une grande similitude de formes entre les unes et les autres. Les N°s 14 et 19 sont aussi semblables quant à la forme, à celles que nous donne le même Adler, à propos des Esquimaux Occidentaux. Pl. IV. 17 Thoyanak, et 18 Quickpak. Pl. VII. 12 Burjaten , et, , 21 Ostjaken.

Les insulaires préhistoriques du Japon possédaient aussi des

pointes de flèches en os, mais ils ne s'en servaient que pour tirer le poisson dans les rivières, tandis que les hommes néolithiques de la Mandchourie Méridionale, usaient de ces mêmes pointes de flèches en os, pour la guerre et pour la chasse seulement.

## Chapitre IV.

### Poteries.

Nous avons aussi recueilli de nombreux fragments de poteries dans les ruines néolithiques de la Mandchourie Méridionale, et pas un seul vase intact. Dans la figure ci-dessous, du mieux que nous avons pu, nous nous sommes efforcés avec ces fragments, si morcelés qu'ils soient, de reconstituer les ustensils brisés.

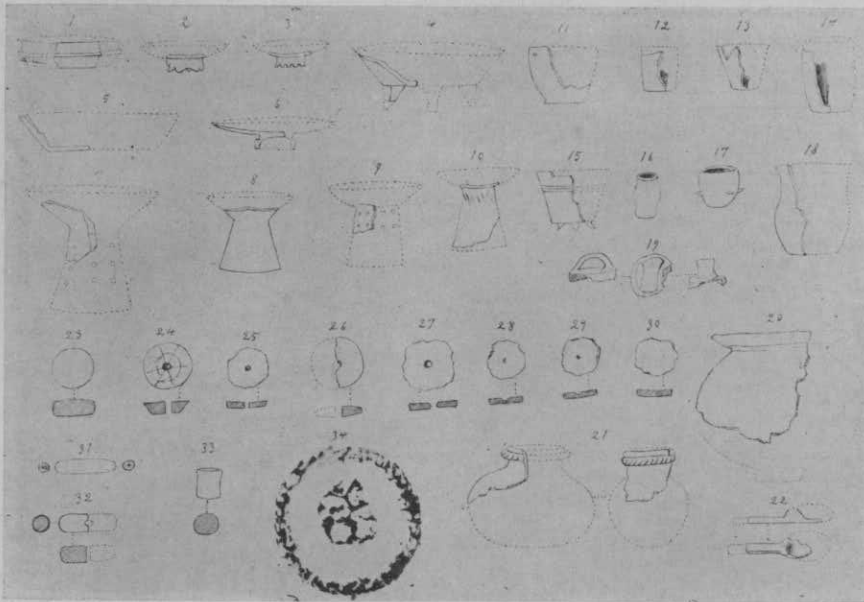


Fig. 21. Fragments de poteries.

Tous ces ustensiles paraissent avoir été faits sans le secours de tours ou autres instruments, et sans l'emploi d'aucun ingrédient, simplement de terre et à la main seulement.

Les N<sup>os</sup> 1, 7, 9, 18, 19 et 21 de la figure ci-dessus, ont été trouvés à P'ou-Lan-Tien 普蘭店; les N<sup>os</sup> 2, 4, 5, 13, 14, 20 et 26, à Tai-Han-Tchia-Toun 大藩家屯; le N<sup>o</sup> 6, à Mou-Yang-Tchêng 牧羊城 en-

Lü-Shouan 旅順; les N<sup>os</sup> 3 et 12, à Mou-Yang-Tchêng et Tai-Han-Tchia-Toun; le N<sup>o</sup> 8, à Tai-Han-Tchia-Toun et à Pai-Lan-T'zu 栢嵐子; les N<sup>os</sup> 16, 17, 24, 25 et 32, à Lü-Shouan; les N<sup>os</sup> 22, 28, 29 et 30, à K'ouo-Tchia-Toun 郭家屯; le N<sup>o</sup> 27, à Tai-shih-Tchiao 大石橋; les N<sup>os</sup> 31 et 33 sur la rive septentrionale de la rivière de Tai-T'zu 太子河.

Les N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 5 et 6 semblent avoir été des assiettes plates, et les N<sup>os</sup> 7, 8, 9 et 10, des hauts plateaux pareils à ceux qu'on découvre de temps à autre, dans les ruines anciennes du Japon, de la Corée et de la Mongolie-Orientale, sur les bords du Shira-Mouren 潢河. Ce qui indiquerait que ces divers pays n'étaient pas étrangers les uns aux autres, dès les temps néolithiques. Voir, Populations Primitives de la Mongolie Orientale, pages 53, 55, et Conclusion, par R. et K. Torii. Les N<sup>os</sup> 11, 12, 13 et 14 sont des coupes. Le N<sup>o</sup> 11 en particulier, porte un trou en haut; trou qui devait avoir son correspondant de l'autre côté du vase, et destinés l'un et l'autre, probablement à recevoir une corde ou une baguette transversale quelconque, devant servir d'anse. Ce vase avait 45<sup>mm.</sup> de haut, 66<sup>mm.</sup> d'évasement à son sommet, et 42<sup>mm.</sup> de large au fond. Le N<sup>o</sup> 15 paraît avoir été un vase à fleurs, comme ceux que nous voyons au Japon. Les N<sup>os</sup> 16 et 17 sont des creusets. A quel usage les employait-on? Nous l'ignorons. Le N<sup>o</sup> 16 avait 60<sup>mm.</sup> de haut, et le diamètre de son embouchure, était de 27<sup>mm.</sup> Quant au N<sup>o</sup> 17, il mesurait 52<sup>mm.</sup> de bas en haut, 49<sup>mm.</sup> de diamètre d'ouverture, et portait sur ses flancs, quatre petits crochets, tous à la même hauteur. Le N<sup>o</sup> 18 était un pot peint en vermillon, haut de 104<sup>mm.</sup>, et ouvert de 90<sup>mm.</sup> en diamètre. Qu'était-ce que le N<sup>o</sup> 19? Nous ne pouvons pas le dire. Il portait un couvercle avec anse, comme dans la figure ci-jointe, mesurait 49<sup>mm.</sup> de hauteur, et portait 64<sup>mm.</sup> de diamètre à son embouchure. Le N<sup>o</sup> 20 représente une grande cruche ouverte de 33<sup>cm.</sup> 3 de diamètre, haute de 20<sup>cm.</sup>, large sur les flancs de 23<sup>cm.</sup> 7, et dont la paroi avait 30<sup>mm.</sup> d'épaisseur. Sur le fond de ce vase, on remarque les traces de cordes ou treillis sur lesquels il a dû être posé, alors qu'il n'était pas encore sec. Le N<sup>o</sup> 21 semble avoir été une sorte de gourde au col rétréci,

assez semblable à l'ancien „ Hotogi “ Japonais 缶, de 10<sup>cm</sup>. 6 de haut et de 11<sup>cm</sup>. 2 dans sa plus grande largeur, sur les flancs.

Voilà à peu près tout ce que nous avons trouvé en fait de vases néolithiques, en Mandchourie Méridionale. Il est à remarquer que les hommes de ces temps primitifs avaient déjà un certain souci de l'ornementation, puisque nous avons rencontré des vases peints par eux, en vermillon.

Le N° 22 a dû être une cuillère longue de 82<sup>mm</sup>. Quant aux N°s 24 à 30, tous paraissent n'avoir été que des bobines, les unes achevées et les autres seulement ébauchées. Plusieurs même, n'ont dû être que des fragments de poteries employés comme bobines. Les N°s 24 et 26 cependant, sont d'un travail soigné. Toutes ces bobines sont perforées d'un trou de 37<sup>mm</sup>. à 66<sup>mm</sup>. en moyenne, dans le sens de la longueur; seuls les N° 23 et 30, gros de 46<sup>mm</sup>, ne portent pas de trou. A quoi servaient-ils? Le N° 31 devait être un tube-grain de collier long de 28<sup>mm</sup>, épais de 8<sup>mm</sup>, et percé de part en part dans le sens de la longueur. Le N° 32 était lui aussi, un grain de collier, mais percé par le milieu. Le N° 33 était un tube long de 15<sup>mm</sup>. avec un trou également de 15<sup>mm</sup>. On trouve encore de nos jours, ici et là, certaines tribus sauvages qui ornent le lobe de leurs oreilles, de tubes en bois, en bambou ou en corne, plus ou moins gros; notre N° 33 servait-il au même usage? Nous n'osons l'affirmer. Enfin, le N° 34 avec sa couronne de dessins, qu'était-il aussi? Nous l'ignorons. La figure que nous voyons au centre représente-t-elle un ancien caractère chinois? Elle est si détériorée, que nous ne pouvons pas nous prononcer.

Bien que ce soit un peu fastidieux, pour les spécialistes que ces matières intéressent, nous dirons ici quelques mots sur les formes des bords, des anses et des fonds des poteries néolithiques du Sud-Mandchourien.

I. *Formes des bords.*—Les N°s de la figure ci-dessous, 1, 5, 6, 7, 8, 12, 31, 39, 43 et 78 ont été ramassés à Tai-shih-Tchiaou; les N°s 2, 4, 18, 27, 34, 35, 36, 37, 42, 53, 65, 70, 74, 75, 77, 80, 86, 88, 92 et 93, à Lü-Shouan; les N°s 3, 10, 11, 14, 16, 19, 23,



25, 26, 28, 54, 57, 64, 67, 84 et 94, à Mou-Yang-Tchêng, près de Lü-Shouan; les N<sup>os</sup> 9, 15, 17, 20, 21, 29, 30, 44, 47, 48, 49, 51, 52, 62, 71, 72, 73, 81, 82, 85, 89 et 91, à Tai-Han-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 13, 22, 33, 56, 58, 61, 63, 68, 69, 83, 87 et 90, à Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 32, 38, 40 et 41, à P'ou-Lan-Tien; le N<sup>o</sup> 79, à Kou-Tchia-Toun; le N<sup>o</sup> 24, à Tai-Han-Tchia Toun et à Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 45, 46 et 66, à Tai-Han-Tchia-Toun et à Mou-Yang-Tchêng; les N<sup>os</sup> 50 et 76 à Tai-Han-Tchia-Toun et à Kou-Tchia-Toun; le N<sup>o</sup> 59, à Kou-Tchia-Toun et à Mou-Yang-Tchêng; le N<sup>o</sup> 60 à Pai-Lan-T'zu et à Kou-Tchia-Toun.

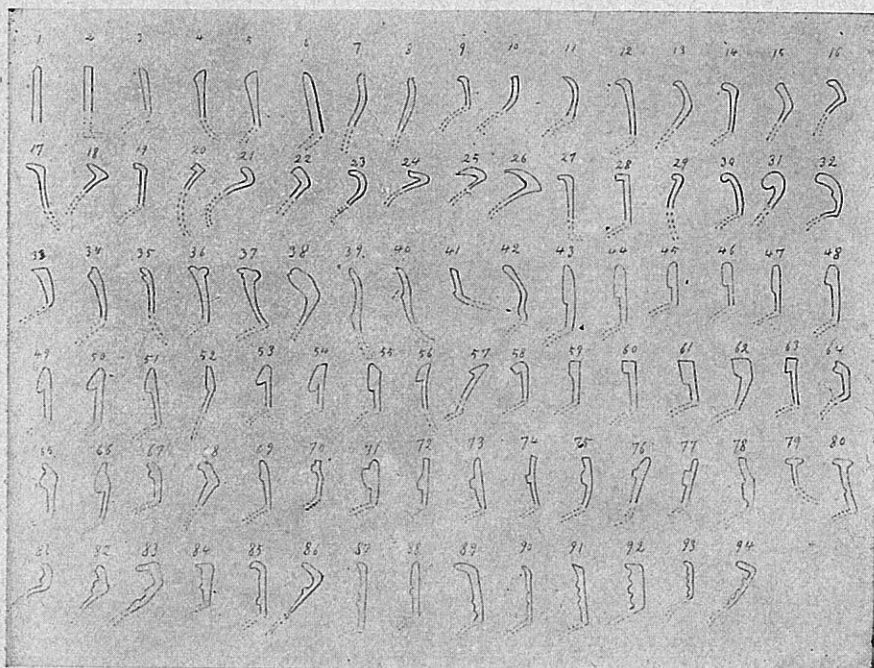


Fig. 22. Formes des bords de poteries néolithiques.

Tous ces bords de poteries primitives, sont plus ou moins en mauvais état, et ne peuvent par conséquent, nous donner une idée de la forme des vases auxquels ils appartenâient. Nous avons cependant jugé bon, par un léger pointillé sur la figure, d'indiquer ce que nous pensons à ce sujet. On peut du reste comparer les formes de ces bords de poteries, avec la forme des fonds des mêmes poteries, et reconstituer par la pensée, chacun selon son idée, les

vases auxquels ils appartenait. Les moins épais de ces bords ont 3<sup>mm.</sup> d'épaisseur, et les plus gros, à peu près 15<sup>mm.</sup>; ce qui fait en moyenne, de 6<sup>mm.</sup> à 9<sup>mm.</sup> environ. Naturellement, ces bords devaient être plus épais que les parois des vases eux-mêmes.

II. *Forme des Anses.*—Le type de la forme des anses de la poterie Sud-Mandchourienne primitive, était comme dans la figure ci-contre. Nous avons trouvé les N<sup>os</sup> 1, 3, 26 et 30, à Tai-Shih-Tchiao; le N<sup>o</sup> 22, à P'ou-Lan-Tien; les N<sup>os</sup> 4, 7, 8, 9, 15, 19, 21, 25, 28, 32, 33, 35, 36, 38, 39 et 40, à Tai-Han-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 2, 6 et 27, à Mou-Yang-Tel-êng; les N<sup>os</sup> 13, 17, 20, 24, 29 et 34, à Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 5, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 23, 31 et 37, à Kou-Tchia-Toun.

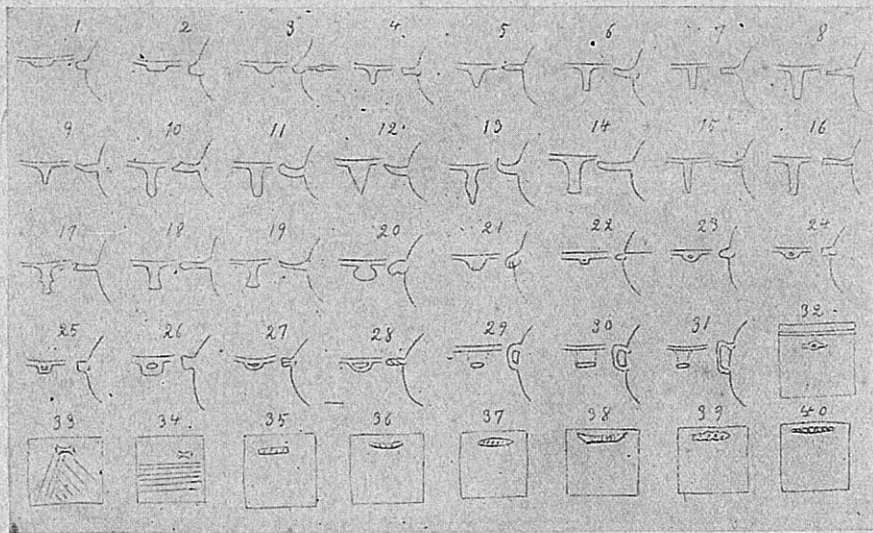


Fig. 23. Formes des anses de poteries néolithiques.

Les anses des N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 20 et 21 sont de simples bosses semi-elliptiques ou semi-rondes, fixées sur les flancs du vase. Du N<sup>o</sup> 4 au N<sup>o</sup> 19, la forme de ces anses est très diverse. Les unes sont de simples cônes ou tubes ronds faisant saillie, les autres ressemblent à des baguettes de tambour et à des bouts de cornes de cerfs. Les unes sont droites, les autres courbes. Les unes sont rondes, les autres pointues ou en biseau, la pointe tournée en haut. Les plus petites n'ont guère que 52<sup>mm.</sup> de longueur, et les plus grandes de 60<sup>mm.</sup> à 91<sup>mm.</sup> Du N<sup>o</sup> 22 au N<sup>o</sup> 31, nos anses ont la forme d'anne-

aux ou de bagues. Les unes sont adhérentes à la paroi des vases, horizontalement à plat, les autres verticalement debout. Ces dernières sont les moins nombreuses. L'anse du N° 27 semble formée de deux anneaux superposés, et celle du N° 28 ressemble à une corde. Du N° 32 au N° 40, ce sont encore d'autres formes d'anses, avec dessins. La figure ci-contre reproduit ces dessins qui ne sont pas très variés. Ce sont, ou de simples lignes, ou des points gravés, ou des torsades, etc., le tout très primitif. Nous ferons observer que les N°s 7, 8 et 29 de notre figure, sont semblables aux N°s 5, 8, 10 et 14 rencontrés à Boujioun 撫順, dans la Mandchourie Méridionale. Voir: Populations Primitives de la Mongolie-Orientale, Fig. 50, page 57.

Nous avons trouvé les deux spécimens d'anses de poteries ci-dessous dans des ruines néolithiques, près de Tieh-Ling. Elles ont la forme de cornes de bovidés. L'une est longue de 85<sup>mm</sup> et large ou épaisse de 65<sup>mm</sup> à son adhérence au vase. L'autre, plus longue, mesure 95<sup>mm</sup> de long, et seulement 40<sup>mm</sup> de diamètre à sa base.

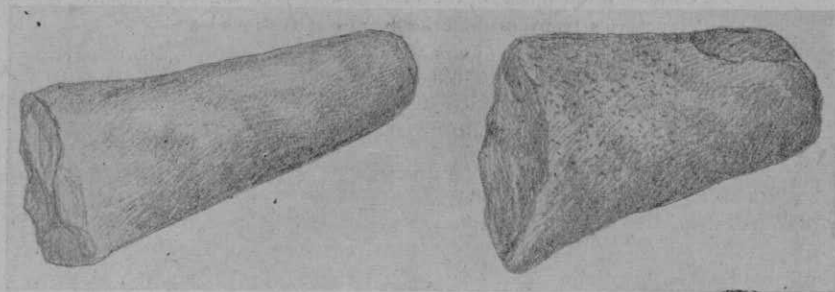


Fig. 24. Anses de poteries néolithiques de Tieh-Ling.

Au Sud de Tieh-Ling 鐵嶺, on rencontre beaucoup de ces mêmes sortes d'anses (85<sup>mm</sup>), mais toutes sont de moindres dimensions que celles-ci (95<sup>mm</sup>). C'est à remarquer. Voir Figure 23, du N° 6 au N° 16. On ramasse encore de ces anses, dans la Mongolie-Orientale, sur les bords du Laoha-Mouren 老哈河; mais, comme pour la Mandchourie Méridionale, elles sont toutes plus petites que celles que nous donnons ici. Voir, Populations Primitives de la Mong. Ori., page 58, figure 51. Les ruines préhistoriques de la Corée, renferment aussi de ces mêmes anses, et celles-là, aussi grandes que celles de Tieh-Ling. Cette ville de Tieh-Ling est

assise sur les bords du Liao-ho 遼河, près des frontières de la Mongolie, et non loin de la presqu'île coréenne. Cela explique tout naturellement, la similitude des poteries dans ces diverses régions; mais ce qui s'explique moins bien, c'est qu'on rencontre ces mêmes anses aussi grandes que celles de Tieh-Ling, dans les ruines néolithiques Japonaises des provinces du Chugoku 中國 et du Kinai 畿内. Pour l'histoire ancienne du Japon ceci est aussi à retenir.<sup>(2)</sup>

---

(2) Il nous paraît hors de doute que l'âge néolithique au Japon, comprend trois périodes bien caractérisées, et sur la fin, simultanées; I, la période Ebisu ou Aïnu; II, la période Indonésienne et, III, la période Japonaise proprement dite.

#### I Période Ebisu 蝦夷 ou Aïnu.

3 à 4000 ans avant l'ère chrétienne, nous voyons apparaître dans notre pays, un premier ban de populations barbares. Ces barbares venus peut être primitivement du Sud-Ouest de la Chine, ou même du Nord, nous l'ignorons encore, occupèrent successivement les îles Liou-Kiou et tout l'archipel Japonais actuel. Ils avaient le système pileux très développé, le teint clair, Nos 25 et 26 du tableau de Broca, la face large, etc., et parlaient une langue agglutinative. Ils étaient braves, aventureux, forts, robustes et anthropophages. En outre d'instruments et d'outils en pierre, ils fabriquaient une poterie grossière dont les dessins décoratifs étaient uniquement tourbi lonnaires, et jamais géométriques. Ce qui fait que les plus vieilles poteries trouvées dans les ruines et vestiges les plus anciens au Japon, et tous nettement les leurs, sont toujours à motifs de décoration toubillonnaires. Ces barbares, c'étaient les Ebisu ou Aïnu, les premiers habitants connus du Japon.

#### II. Période néolithique Indonésienne.

Combien de temps ces Ebisu-Aïnu demeurèrent-ils paisibles possesseurs des contrées qu'ils occupaient? Il est impossible de le dire au juste. Toujours est-il que vraisemblablement vers l'an 2000 avant J. Ch., ils furent attaqués par de nombreux pirates Indonésiens accourus des îles des mers du Sud, ou même des côtes de la Chine méridionale. Chassés des Liou-Kiou et du Kiou-Shiou, et refoulés dans le Hondo assez loin dans l'Est et le Nord, ils s'y fortifièrent et devinrent même dans la suite, si puissants, qu'ils purent résister pendant des siècles et des siècles, aux généraux japonais, souvent avec succès. Eu égard à leur genre d'habitation, peut-être pouvons-nous voir dans ces Ebisu-Aïnu, les Tsutchi-Goumo des chroniqueurs japonais. Quant aux nouveaux envahisseurs Indonésiens, arrivés de proche en proche, ou entraînés par les courants marins, au Japon, ils étaient petits, trapus, robustes, hardis, cruels même, et de couleur brune. Ils en étaient encore à l'âge de pierre, et n'en sont sortis qu'assez tard. Leurs descendants semblent former aujourd'hui le fond du commun peuple des contrées qu'ils ont conquises. Ils n'étaient point nègres ou négritos, comme plusieurs savants occidentaux l'ont avancé. Il n'y a jamais eu de tribus nègres au Japon. Mais comme ils étaient métisses de nègres océaniens et d'autres races, vraisemblablement mongoloïdes, cela explique qu'en vertu de la loi d'atavisme, nous voyons de temps à autre reparaître le type négroïde plus ou moins accusé, chez certains japonais actuels. Le cas n'est pas très rare. Ces Indonésiens sont sans doute ceux que les Japonais appelaient Koumaso 熊襲, et Hayato 隼人, ou Koumaso Soumis.

#### III. Période néolithique Japonaise proprement dite.

L'histoire au moyen du Kojiki 古事記 et du Nihongi 日本紀, ne nous laisse aucunement entrevoir qu'il y ait jamais eu au Japon, une période néolithique purement japonaise. Ces deux ouvrages bien que relativement très anciens, 712 et 720 apr. J. Ch., sont cependant trop

En résumé, nous voyons que les formes des anses de poteries néolithiques de la Mandchourie Méridionale, étaient de trois sortes; I. celles qui n'étaient qu'un simple renflement ou sorte d'excroissance sur les flancs des vases; II. celles qui avaient la forme de cornes de bovidés; et III. celles qui ressemblaient plus ou moins à des oreilles humaines.

récents et trop peu scientifiques, pour nous renseigner à ce sujet. Il en va tout autrement de l'Archéologie, qui, elle, nous montre clairement, croyons nous, qu'antérieurement aux temps mythologiques nippons, il y a eu, en outre des périodes néolithiques Ebisu-Ainou et Indonésienne, une période néolithique purement japonaise, dans notre pays. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on est arrivé à la certitude sur ce point.

Jusqu'ici on avait bien fait quelques trouvailles présumées néolithiques japonaises proprement dites, dans les provinces d'Owari, d'Iyo et d'Idzumi, mais, si insuffisantes qu'on ne pouvait s'y arrêter sérieusement. Quant au commencement de cette année 1915, nous avons eu nous-même la bonne fortune de trouver dans la province de Bizen, à Okayama, des stations de ruines et vestiges néolithiques purement japonais, et bien authentiques ceux-là. Nous y avons ramassé en grande quantité, des poteries, des haches, des pointes de flèches en pierre, etc., etc., et aussi des matériaux bruts ou seulement ébauchés et destinés à devenir eux aussi, des outils et des instruments en pierre. Et chose digne de remarque, tous ces divers objets, soit quant à la forme, soit quant aux motifs de décoration tous géométriques, etc., etc., sont en tout semblables à ce que nous avons trouvé dans le Nord de la Corée, en Mandchourie Méridionale et sur les rives du Laoha-Mouren, comme nous l'avons du reste observé dans le texte du présent fascicule.

A Koumihama dans la province de Tango, nous avons recueilli des pointes de flèches en bronze, très certainement de fabrication plus récente, et toutes sont du type parfait mandchou et semblables quant à la forme, aux pointes de flèches en pierre d'Okayama. Bien plus, on découvre souvent maintenant encore ici et là au Japon, de vieux tombeaux des âges 古墳時代 protohistorique et historique, différents des cairns et on croyait jusqu'à présent que les objets trouvés dans ces tombeaux ou dans les stations du temps de ces tombeaux, étaient ce qu'on possédait de plus ancien de notre Japon proprement dit. Il n'en est rien. Ces objets tous en fer, vieux sans doute, ne sont que la copie de plus anciens; autrement dit, des objets néolithiques en pierre d'Okayama et autres lieux, puisque, soit pour la forme, soit pour les motifs de décoration, tous géométriques, etc., etc., ils leur sont en tout semblables.

Enfin, des personnes peu familiarisées avec les études archéologiques, ayant découvert de vieilles poteries extraordinaires et ne sachant où les classer, en ont fait un type à part, et les ont appelées du nom du lieu de la découverte, Yayoi Shiki doki 彌生式土器 poteries du type „Yayoi „. D'autres personnes un peu plus avisées et guère mieux instruites, les ont nommées „Chūkan-doki „, 中間土器 „, poteries des temps intermédiaires „; c'est à dire, poteries fabriquées entre l'époque des tombeaux et les temps primitifs. Cela ne dit pas grand'chose. Aujourd'hui, le doute n'est plus possible, après sérieux examen, ces poteries sont bien des poteries de la période néolithique japonaise proprement dite.

Mais quels étaient ces hommes néolithiques japonais? Ils n'étaient, ni Ebisu-Ainou, ni Indonésiens; ils étaient des hommes Mongoloïdes, des Toungousses Mandchouriens principalement, venus à l'origine, du Nord de la Corée et de la Mandchourie, sur les côtes japonaises de la mer du Japon, celles d'Idzumo entre autres. Ces néolithiques, nous les appellerons Japonais, parceque nous croyons que ce sont eux qui sont les véritables fondateurs de notre nation. Et dans le cours de ce fascicule, quand nous parlons de Japon proprement dit, de japonais proprement dits, c'est toujours d'eux dont nous voulons parler. Et aussi, ajouterons nous, des Japonais en général après l'assimilation des diverses races entre elles. A quelle époque sont-ils venus au Japon central? Vraisemblablement à la même époque que les Indonésiens dans le Japon Méridional, vers l'an 2000 environ avant Jésus-Christ.

Après leur arrivée au Japon, nos Mongoloïdes ne durent pas former de suite un peuple homogène et fort. Ils demeurèrent divisés en une foule de tribus faibles ou de clans, et

III. *Formes des fonds de poteries.*—La forme du fond des poteries néolithiques Sud-Mandchouriennes, est comme dans la figure 26. Les N<sup>os</sup> 1, 2, 5, 7, 8, 23, 24, 27, 44, 46 et 48 viennent de Kou-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 6 et 13, de Lü-Shouan; les N<sup>os</sup> 39 et 47, de Tai-Shih-Tehiao; le N<sup>o</sup> 22 de P'ou-Lan-Tien et de Kou-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 3, 4, 21, 25, 26, 28, 38, 41 et 44,

vécurent longtemps encore en hommes néolithiques, c'est à dire à l'état barbare comme leurs frères de Mandchourie et de Mongolie. Au 11<sup>me</sup> ou au 12<sup>me</sup> siècle av. J. Ch., il leur arriva ce qui arriva dans la suite à Rome même. Un chef de clan ou chef militaire plus intelligent ou plus puissant, de son initiative privée, ou mieux, aidé et conseillé par un ou plusieurs étrangers plus civilisés venus probablement de Chine, s'éleva, où? et d'où? nous ne pouvons encore le dire, soumit d'autres clans à son autorité, érigea une cour, établit une administration régulière, donna des lois à ses sujets, les insignes impériaux aussi, le miroir (Yata no Kagami 八咫鏡), la pierre précieuse (Yasakani no magatama 八坂瓊曲玉), et le sabre (Ame-no-murakumo no tsurugi 天叢雲劍) aujourd'hui encore symboles de la puissance impériale, tous objets d'origine mongole, et garda et imposa sa langue, langue mongoloïde s'il en fut, puisqu'à l'heure actuelle encore, il nous est aussi facile à nous autres Japonais d'apprendre le mongol, qu'à des français, d'apprendre l'italien ou l'espagnol. La grammaire est la même en Japonais et en Mongol, et beaucoup de mots sont identiques dans les deux langues. Un peu comme en Chine, à l'origine, c'est alors que commença l'âge des dieux et des héros, le Kamiyo ou âge mythologique au Japon; âge, il ne faut pas l'oublier, de la formation nationale du pays, par excellence.

Les successeurs de notre premier prince, suivirent son exemple, et l'œuvre de civilisation, de conquête et d'assimilation des peuplades barbares dans l'Ouest du Hondo et dans le Kiou-Shiou d'une part, et dans l'Est et le Nord d'autre part, continua méthodiquement avec des alternatives de succès et de revers, mais sûrement, vainqueurs et vaincus se communiquant largement comme il arrive toujours en pareil cas, leurs us et coutumes et aussi leurs traditions et leurs légendes. C'est ainsi que nous trouvons actuellement au Japon, des légendes nettement d'origine Indonésienne à côté d'autres, en grand nombre, de source Mongole ou Ebisu. Toutefois, la conquête et l'assimilation n'ont été complètes et entières que sur la fin du 17<sup>me</sup> siècle de l'ère chrétienne. Le savant Mr. Batchelor a avancé que les unions Japonaises et Ainoutes cessent d'être fécondes à la 3<sup>me</sup> ou 4<sup>me</sup> génération. Nous croyons que ce n'est pas exact. Les unions entre Japonais et Aïnous ne sont, ni plus, ni moins fécondes, ni plus ni moins permanentes dans leurs effets, que les unions d'Aïnu entre eux et de Japonais entre eux. L'histoire du Japon le démontre amplement, croyons nous. En tout cas, le peuple Japonais est peut-être aujourd'hui, le peuple le plus uni et le plus homogène qu'il y ait sur la surface du globe. En un mot, une chose nous semble certaine, c'est que le mouvement primordial unificateur et civilisateur, est parti du Japon Central, s'étendant peu à peu à l'Est et au Nord, à l'Ouest et au Sud. Ce que nous appelons Chukoku, provinces du milieu, est vraiment le noyau du Japon.

L'âge mythologique au Japon, prit fin aux environs du 7<sup>me</sup> ou du 6<sup>me</sup> siècle avant l'ère chrétienne. A cette époque, notre pays était déjà arrivé à l'âge du fer, puisque le Kojiki et le Nihongi nous disent qu'au temps des dieux, on cultivait la terre, on tissait des étoffes en chanvre, on fabriquait des miroirs, des sabres et autres instruments en fer. Et cet âge du fer alla toujours en se perfectionnant de plus en plus, car à l'époque des tombeaux nous trouvons dans les sépultures des cuirasses, des casques, des épées, des lances en fer, et aussi des poteries et de nombreux autres objets très divers. Les historiens et les archéologues le constatent journellement.

de P'ou-Lan-Tien; les N<sup>os</sup> 11, 12, 18, 19, 20, 30, 36, 38, 43, 51, 55, 57 et 58, de Tai-Han-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 10, 56 et 59, de Mou-Yan-Tchêng; les N<sup>os</sup> 15 et 18 de Mou-Yan-Tchêng et de Kou-Tchia-Toun; les N<sup>os</sup> 9, 14, 16, 17, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 42, 50, 52 et 53, de Pai-Lan-T'zu; et les N<sup>os</sup> 37 et 60 de Foushoun (Boujioun).

Bien que les savants de nos jours n'attachent plus une aussi grande importance à l'étude de l'indice céphalique, que leurs aînés, nous dirons cependant quelques mots de l'indice céphalique japonais. Au Japon, du brachycéphale pur au dolichocéphale renforcé, en passant par tous les intermédiaires, on trouve tous les indices. Cela tient sans doute, au très grand nombre de races diverses qui ont peuplé notre pays à l'origine. Peut-être peut-on dire que les brachicéphales représentent plus spécialement les mongoloïdes venus du Nord-Ouest; les mésocéphales les plus nombreux, et aussi les dolichocéphales, les peuplades arrivées par le Sud et la Chine méridionale. Dans l'extrême nord de la Corée, par exemple, où la population est à peu près uniquement de souche mongoloïde, on ne rencontre guère que des brachicéphales. Dans le Sud au contraire, où les races sont très diverses, on trouve tous les indices. Ce que nous disons de la Corée méridionale, nous devons le dire aussi du Japon tout entier.

Cette note à propos du Japon est très longue. Trop peut-être, et paraîtra sans doute à quelques-uns, un hors-d'œuvre dans le présent fascicule. Nous la donnons néanmoins, persuadé qu'elle en facilitera la compréhension.

Quelques mots encore.

Parmi les divers objets anciens qu'on trouve au Japon, il y en a un très singulier qui ne ressemble à aucun autre, et que les Japonais nomment „Dōtakou „銅鐸. Cet objet devait être un instrument de musique? en bronze, bizarre sorte de tamtam, qu'à défaut d'autre nom nous appellerons „Timbre-cloche „. Il a la forme que nous lui voyons dans la figure ci-contre. On ne le rencontre jamais au Kiou-Shiou; par contre, il apparaît assez fréquemment dans les provinces du centre du Hondo, jusqu'en Tōtōmi et en Kaga. Enfoui profondément dans la terre, il est toujours seul, ou au nombre de 4 ou 5 spécimens à la fois; aucun autre objet ne l'accompagne. Antérieur à l'époque des tombeaux, on constata en particulier sa présence ici, il y a plus de 15 siècles, puisque l'histoire mentionne qu'on en a découvert un à Otsu, dans la province d'Ōmi sur le lac Biwa, au temps de l'empereur Tentchi 天智天皇. Il n'est certainement pas de fabrication japonaise. D'où vient-il? Soit quant à la forme, soit surtout quant aux motifs de décoration qu'il porte, on ne trouve d'objets s'en rapprochant, qu'au Sud du fleuve Yangtzé en Chine et au Tonkin. Voir Pl. XXIV Nous le voyons par la description des Tamtam Tonkinois que nous donne Mr. Moulie, F. Heger: Alte Metalltrommeln aus Südost-Asien. Leipzig, 1902. Voir Planche XXV.

Nous pensons donc que ces „Timbres-cloches „ ont été apportés au Japon, probablement comme articles de commerce, des rives du Yangtzé-Kiang, avant l'émigration des tribus de ces contrées en Indo-Chine. Cela rappellerait alors les antiques commerçants en objets de bronze, tintinnabulum, etc. asiatiques, qui venaient faire le commerce avec les peuplades néolithiques de l'Extrême-Occident, et dont on retrouve de temps en temps aujourd'hui, les cachettes. Il pourrait se faire aussi que ces commerçants asiatiques aient fabriqué ces Timbres-Cloches sur place au Japon même. C'est possible.

Mais pourquoi ne trouve-t-on pas de „Timbres-cloches „ dans le Kiou-Shiou?



Fig. 25. Timbre-cloche en bronze trouvé dans la province de Kii.  
Hauteur = 1 mètre 30 cm.  
Diamètre = 0 m. 45 cm.

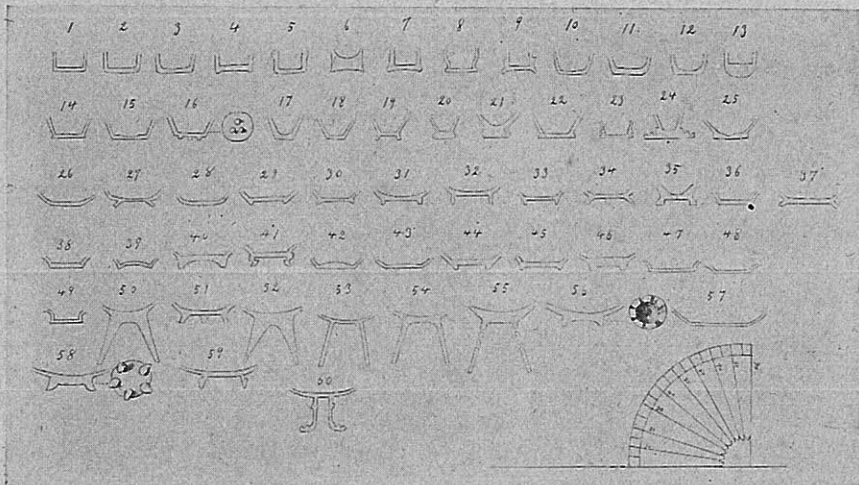


Fig. 26. Formes des fonds de poteries néolithiques.

Tous ces spécimens de fonds de poteries, sont plus ou moins détériorés. Néanmoins, avec un peu d'attention, on arrive facilement à se rendre compte de leurs formes. Les uns montaient à angles aigus, les autres, non. Le N° 16 avait trois pieds et le N° 58, cinq. Le fond du N° 56 était un bloc évidé de place en place à égale distance et les parties non taillées, formaient les pieds du vase. Les N°s 50, 52, 53, 54, 55 et 60 avaient les pieds semblables aux pieds des hauts plateaux qu'on rencontre aussi dans la région du Laoha-Mouren, en Corée et au Japon, dans les ruines néolithiques Japonaises.

Parmi toutes ces formes de fonds de poteries néolithiques Sud-Manchouriennes, les types les plus nombreux sont ceux des N°s 25, 26, 38, 45, 47 et 48; et les moins nombreux sont ceux des N°s 9, 13, 23, 24 et 41.

IV. *Dessins ou Motifs de décoration des Poteries.*—Comme on peut s'en rendre compte même par un simple coup d'œil, sur les Planches XV—XVIII, les poteries néolithiques du Sud de la Mandchourie étaient couvertes de dessins relativement assez variés. Comme les dessins des poteries néolithiques japonaises proprement dites, tous ces dessins ou motifs étaient géométriques, c'est à dire faits de lignes droites ou courbes, de cercles, etc. etc. comme chez les Mongoles, les Coréens et les Japonais de l'époque dite Japonaise.



Dans les planches XV et XII, les N<sup>os</sup> 19, 106, 107, 108, 110, 111 et 112 sont composés de lignes légèrement courbes ; les N<sup>os</sup> 148, 149 et 150 sont une imitation de draperie comme chez les vieux japonais, et les N<sup>os</sup> 154 et 155 sont en forme d'épis de céréales. Les lignes de ces dessins sont tantôt verticales, tantôt horizontales ou seulement plus ou moins penchées, accompagnées d'anneaux, de carrés, de simples points, ou même de larges têtes de clous ronds ou carrés comme dans les N<sup>os</sup> 15, 137, 138, 139, 140, 141, 142 et 143. Ces motifs à têtes de clous, se retrouvent aussi dans les régions du Laoha Mouren, du Shira-Mouren et du Japon avant l'époque des tombeaux 古墳時代. Ces dessins s'obtenaient au moyen de petites planchettes préalablement gravées en conséquence, et qu'on appliquait sur les vases encore mous, ou de pointes de baguettes de roseaux comme dans les N<sup>os</sup> 21, 58, 83, 84, 151, 152 et 153. Ces méthodes de décoration étaient aussi en usage dans la Mongolie Orientale, sur les rives du Shira-Mouren et dans les monts Khin-gan. Nous avons aussi constaté sur certains vases, les N<sup>os</sup> 30, 85, 86, 87, 125 et 126 par exemple, les empreintes d'une étoffe tissée, comme sur certaines poteries du Laoha-Mouren et de la Corée. Le N<sup>o</sup> 87 en particulier, est très ressemblant aux spécimens du Laoha-Mouren. Du N<sup>o</sup> 31 au N<sup>o</sup> 72 des Planches XV et XVI, nous voyons sur le bord extérieur des vases, une sorte de bourrelet en terre fait indépendamment de ces vases, et appliqué sur la terre encore molle de ces mêmes vases. Ce bourrelet a quelquefois la forme d'une corde, comme dans le N<sup>o</sup> 75, et il est toujours orné de divers motifs. Pour donner plus de beauté à leur ouvrage, souvent nos Néolithiques Sud-Mandchouriens peignaient les dessins de leurs vases en rouge comme dans le N<sup>o</sup> 29, et même les vases sans motifs tout entiers, comme le N<sup>o</sup> 17.

En résumé, dans la décoration de leurs poteries, les populations primitives de la Mandchourie, comme les Mongols, les Coréens et les Japonais proprement dits primitifs, n'employaient que les dessins et les motifs géométriques. C'est à retenir.

## Chapiter V.

### Instrument en Métal, etc..

Dans notre travail sur les populations primitives de la Mongolie Orientale, chapitre 3, page 69, nous avons dit : „ Les „ vestiges laissés ici et là, par les antiques Tong-Hou, accusent „ évidemment un âge de pierre bien caractérisé chez ces barbares. „ Mais il est à remarquer que cet âge de pierre ne fut plus exclusif „ de bonne heure, puisque sur les bords du Shira-Mouren, etc. etc. „ on trouve mêlés aux silex... des résidus de forges ou scories de „ fer travaillés et laissés en place.,, Ce que nous avons dit de la Mongolie Orientale, nous le disons aussi pour la Mandchourie Méridionale, puisque nous avons trouvé des scories de fer et des ouvrages en fer, mêlé-mêlé avec des instruments de l'âge de pierre,



Fig. 27. Scories en fer, *a* vient de Shouan-T'ao-Wang, *b* vient de Tai-Shih Tchiao. L'un et l'autre, de grandeur naturelle.

dans le Sud de la Mandchourie comme en Mongolie, dans les Kjækkenmedding de la baie de Shouan-T'ao, à Kou-Tchia-Toun, et à Tai-Shih-Tch'iao sur les collines de Pang-Loung. Les hommes primitifs Sud-Mandchouriens travaillaient donc aussi le fer, grossièrement, c'est possible, mais enfin ils le travaillaient. A Lü-Shouan, nous avons même retrouvé un des instruments dont ils se servaient pour forger leurs outils de fer. C'est une hache en diorite-porphyrite qui porte des traces évidentes du feu et est encore incrustée de scories de fer. Cette hache devait servir à remuer la matière en fusion dans le creuset. Figure 28.

Mais, d'où nos hommes néolithiques Sud-Mandchouriens faisaient-ils venir le fer ou le minerai de fer qu'ils travaillaient?

Tout simplement de la Corée. Les vieilles histoires de la Chine disent que les Tong-Yi 東夷, barbares orientaux, tiraient le fer de la Corée et savaient le travailler; et, le Livre de l'Histoire de Wouei 魏志, écrit sous la dynastie des Han Postérieurs, rapporte: „ Les Han 韓, les Ouei 濊 et les Ouo 倭 (japonais) viennent „ dans le Sud de la Corée „, chercher le fer pour en fabriquer surtout de la monnaie, comme en Chine 國出鐵。韓濊倭皆取之。諸市買皆用鐵。如中國用錢 Nos Mandchouriens devaient certainement s'approvisionner de fer au même endroit, ou même, en Mandchourie Centrale. Les populations asiatiques extrême orientales connaissaient donc l'usage du fer dès une haute antiquité, bien avant même, croyons-nous, la dynastie des Han Antérieurs. Ceci est important à noter pour l'histoire de la civilisation en Extrême Orient.

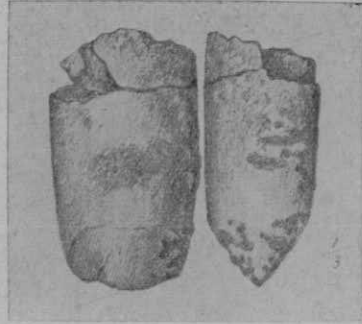


Fig. 28. Hache avec scories de fer.

**Objets divers.**—En outre des instruments et des fragments dont nous avons parlé ci-dessus, nous avons trouvé dans les ruines néolithiques de la Mandchourie Méridionale, divers objets dont il est bien difficile de déterminer l'usage.

1. *Objets peints en vermillon.*—Les N° 17 et 29 de la planche XV. sont des objets en terre, trouvés, le premier, à Tai-Shih-Tchi'ao, et le second à Lü-Shouan. L'endroit de ces objets est soigneusement peint en vermillon, et l'envers beaucoup moins bien soigné. Ce devait être des objets d'ornement. Nous ne voyons pas à quel autre usage ils auraient pu être employés. Comment nos néolithiques se procuraient-ils ce vermillon? Peut-être de la Chine! C'est très possible. En tout cas, nous savons que les hommes du premier âge de pierre des îles japonaises, et après eux, les plus anciens japonais proprement dits connaissaient aussi cette couleur rouge, l'employaient comme les aborigènes du Sud-Mandchourien, et devaient en user, non seulement pour peindre les poteries, mais aussi d'autres objets. C'est à retenir.

2. *Tissus.*—Les objets en pierre, en argile, en métal et

aussi plus ou moins, en os ramassés dans les Kjœkkenmedding et ailleurs, ont pu résister aux ravages des temps, et voilà pourquoi nous les retrouvons ici et là, aujourd'hui. De tissus, nous n'en voyons pas trace. Et cependant, dès ces temps reculés, ils y en avait très certainement, puisque de temps à autre, nous remarquons leurs empreintes sur les poteries qu'ils devaient envelopper, alors que ces poteries étaient encore molles. Par exemple, le tissu de la figure 29, qui vient des Kjœkkenmedding de Lü-Shouan.

Ces tissus néolithiques étaient-ils tirés de plantes textiles comme le chanvre ou le lin, ou bien de poils de chameaux, etc. ?

Il est bien difficile de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'au temps de la dynastie des „Han,, antérieurs, d'après l'histoire, les barbares Tong-Yi savaient tisser le chanvre, et qu'ils tenaient cette connaissance de leurs ancêtres. Les bobines en pierre dont nous avons parlé dans les pages précédentes, devaient donc servir à tisser des étoffes, c'est certain.

*Objets en bronze.*—

Les deux objets ci-dessous représentés de grandeur naturelle,



Fig. 29. Tissu néolithique. Grandeur naturelle.

viennent des Kjœkkenmedding de Lü-Shouan. Le premier est un anneau, plat d'un côté, et incrusté probablement de huit pierres précieuses sur son pourtour de face, puisque nous en voyons encore les empreintes. Les Tong-Hou de la Mongolie Orientale (Popul. Prim. de la Mongolie-Ori. pag. 70, Fig. 60), connaissaient eux

aussi, ces mêmes objets; mais chez eux, ils étaient en fer et non en bronze, comme à Lü-Shouan. Chez les Mandchoux comme chez les Tong-Hou, ce n'était vraisemblablement là, que des objets de luxe.

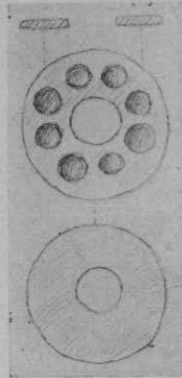


Fig. 30. Objets en bronze.  
Grandeur naturelle.



Fig. 31. Autre objet en bronze.  
Grandeur naturelle

Le second objet trouvé à Lü-Shouan, est également un anneau, lui aussi en bronze. Il a dû être primitivement un gros fil en métal tordu en spirale, aplati ensuite à coups de marteau, par l'ouvrier. Lui aussi devait être un objet de luxe. Mais d'où venaient ces bronzes? Le premier a dû venir tel quel de la Chine. Quant au second, s'il n'est pas venu tel quel de la Chine, la torsade au moins en est venue, et les ouvriers Mandchoux l'auraient alors travaillée comme nous le voyons. N'oublions pas que les Chinois du Shan-Tong, travaillaient le bronze, dès les temps les plus anciens.

## Chapitre VI.

### Ancienne Monnaie-sabre.

Nous l'avons déjà remarqué, dans les temps néolithiques, il existait une station relativement importante des hommes de cette époque, sur la colline (200<sup>m</sup>) de P'ang-Loung, en T'ai-Sbih-Tchiao. Station non remaniée, et dont les ruines nous ont livré une foule d'objets divers; entre autres, de la „monnaie-sabre 刀泉,, de l'état de Tchao 趙國, (400 ans environ, av. J. Ch.), sur la fin de la dynastie des Tchéou 周. Le spécimen de cette étrange monnaie que nous

donnons ici dans la figure 32 ci-contre, de grandeur naturelle, et que nous avons ramassé nous-même, était enfoui sous un amas de pierres. Pendant la guerre Russo-Japonaise en 1904, les troupes de ce dernier pays ayant eu à élever des retranchements sur cette même colline de Pang-Loung, ont mis au jour une grande quantité de ces monnaies. Le général de division Semba Taro nous en a remis gracieusement, deux ou trois échantillons, et le reste a été déposé à l'Université Impériale de Tôkio. Toutes sont en bronze. Ces monnaies sont ainsi appelées, „Tao-Tch 'ien 刀泉, „sabres-monnaies à cause de leur forme particulière. Elles portent sur leurs deux faces, des caractères chinois très anciens. Elles ont été fondues à Ming-Y 明邑, dans l'état de Tchao, sous les Tchéou, dans la période de Tien-Kou 戰國, 446 à 221 av. l'ère chrétienne. On les appelle monnaie de Ming (Ming-Tao 明刀) à cause de leur lieu d'origine. <sup>(3)</sup>

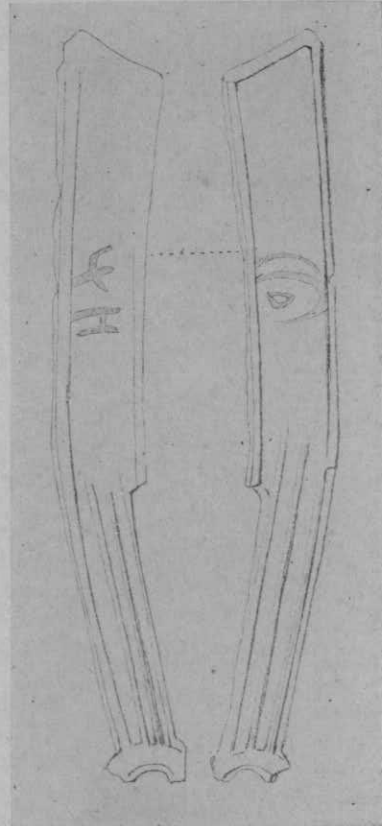


Fig. 32. Monnaie-sabre.  
Long. = 130mm. Larg. = 15mm.

(3) La tribu des Sou-Tchin, 肅慎 cantonnée au Nord de la „ Longue Montagne Blanche 長白山, „ usait encore au 3<sup>me</sup> siècle apr. J. Ch., d'instruments en pierres, comme nous l'affirment le „ Livre des Tchén „ 晉書 (histoire des Tchén, 265 à 419 de l'ère chrétienne), le Tchai-Fou-Yüan-Kouei 册府元龜, le Ouen-Hien-Tong-Kao 文献通考 etc., etc. Le Tchai-Fou-Yüan-Kouei entre autres, dit: „ La 3<sup>me</sup> année de l'ère de Tching-Yüan, aux temps des Wei 魏 „ (262 apr. J. C.), la peuplade Toungousse Sou-Tchin, apporta en tribut à l'Empereur de Chine, „ 30 arcs, longs chacun de 1 mètre 70<sup>cm</sup> environ, des flèches en bois de „ Kou „, et longues „ de 50<sup>cm</sup>, et plus de 300 pointes de flèches en pierres très dures, 20 cuirasses en cuir, en os et „ en fer et 400 peaux de léopards: 魏景元三年。肅慎獻其國弓三十張長五尺五寸。楛矢長一尺八寸。石弩三百枚。皮骨鐵雜鏃二十領。貂皮四百枚。

Mais l'âge néolithique en Mandchourie Méridionale, remonte beaucoup plus haut que chez les Sou-tchin. C'est sans doute là, un effet de l'influence de la Chine, plus ancienne dans le Sud que dans le Nord de la Mandchourie. Les ruines et vestiges néolithiques de la station de Tai-Shih-Tchao entre autres, où nous avons trouvé la monnaie-sabre, nous le prouvent suffisamment. Ces vestiges néolithiques proprement dits, sont à une profondeur beaucoup plus grande que cette monnaie-sabre.

Sur la fin de la dynastie des Tchéou, pendant la période de Tien-Kou, il régna une grande confusion dans toute la Chine, et de ces interminables guerres, sortirent sept états ou royaumes très puissants. Le royaume de Tchao fut l'un d'eux. Il comprenait une grande partie de la province du Shan-Hsi 山西省 actuelle, et le nord du Petchi-Li 直隸省. Sa capitale était à Kouang-P'ing 廣平府, avec Kan-Tan-Hsien 邯鄲縣 comme ville principale. Formé la 23<sup>me</sup> année de Wei-Lieh-Wang 威烈王, des Tchéou (403 av. J. Ch.), ce royaume entra bientôt en lutte avec les six autres états, et finit par tomber définitivement sous les coups des Empereurs Ts'in 秦, en 228 av. J. Ch. Au temps de la splendeur du royaume de Tchao, la monnaie-sabre était très en usage. D'après le livre Tchi-Tchin-Lou 吉金錄, on voit qu'on la retrouve encore de nos jours ici et là, dans les ruines de toute la province du Petchi-Li, sur la colline de P'ang-Loung, en Tai-Shih-Tchiao, jusqu'à l'embouchure du Liao dans le golfe du Liao-Tong, et sur les rives du Tai-T'zu, du côté de Liao-Yang. Toutes ces diverses régions étaient donc en relations commerciales ou autres, les unes avec les autres, et là l'influence du Petchi-Li dominait. Il n'en n'est pas de même de la presqu'île du Liao-Tong proprement dite, qui, elle, devait subir l'influence du royaume de Tch'i 齊國 dans la province du Shan-Tong actuelle, car, les monnaies-sabres qu'on y trouve, sont toutes des monnaies de Tch'i 齊刀, un des royaumes de l'heptarchie chinoise de cette époque, et aucune, du royaume de Tchao.

Nous avons dit qu'on trouve de nos jours encore, de ces monnaies-sabres qui ne datent que de la période de Tien-Kou 403 à 221 av. J. Ch., dans certaines ruines purement néolithiques de la Mandchourie Méridionale. D'où vient cela? Cela vient uniquement de ce que ces singulières monnaies ont été apportées dans le cours des âges, au Nord de Kai-Ping, du Petchi-Li ou mieux, du royaume de Tchao, et au Sud de la même ville, du Shan-Tong, ou

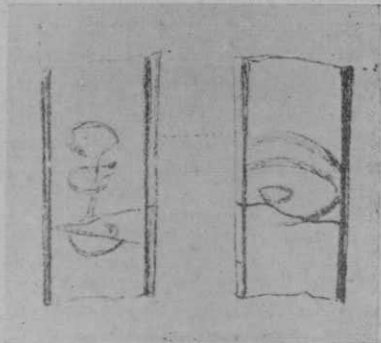


Fig. 33. Monnaie sabre. Fragment, grandeur naturelle.

mieux, du royaume de Tch'i. Les stations de la Mandchourie, elles-mêmes sont beaucoup plus anciennes que l'introduction de ces fantastiques monnaies dans ces stations.

## Chapitre VII.

### Aliments Néolithiques.

Quels étaient les aliments dont usaient les populations primitives de la Mandchourie Méridionale? Evidemment, elles devaient user d'une nourriture à la fois animale et végétale; mais, les restes des végétaux et de la chair des animaux ayant disparus des Kjoekkenmeddings, sous l'action du temps, sans laisser aucune trace, nous ne pouvons rien dire à ce sujet. Il n'en n'est pas de même des os et des écailles laissés en place. Nous avons ramassé de nombreux échantillons d'os et d'écailles, dans les Kjoekkenmeddings de Shouan-T'ao-Wan, près de Lü-Shouan et de Kou-Tchia-Toun. Nous avons prié les savants, M. Namie et G. Yamakawa de les identifier, et voici le résultat de leurs études. Les os de Mammifères que nous avons présentés à ces Messieurs, viennent de sangliers, de cerfs, de chiens, de chevaux et de moutons. Les os d'oiseaux viennent de faucons et d'autres encore qu'il n'a pas été possible de déterminer, vu leur mauvais état de conservation. Les os de poisson viennent de raies (*Raia radiata*) et d'autres espèces sans doute, mais qu'il n'a pas été possible d'analyser; ils n'étaient plus qu'un amas de poussière. Quant aux coquillages, ils viennent des espèces suivantes: *Arca inflata*, *Reeve's* (Akagai); *Tapes philippinarum*, *Adam et Reeve* (Asari); *Miya arenaria Japonica* (Ohonogai); *Sotamides* (Batillaria) *multiformis*, *Lischke* (Uminisa); *Chlorostoma rusticum*, *Gmelin* (Koshidaka gangara); *Monodonta labia*, *Linné* (Akanishi), et *Purpura clavigera*, *Kuster* (Reishi). Voilà en général, les mammifères, les oiseaux, les poissons et les coquillages qui servaient de nourriture à nos néolithiques. Les os que nous avons trouvés, étaient presque tous en assez mauvais état, puisqu'ils n'étaient que des détritits jetés là; mais, nous avons pu constater qu'ils étaient tous d'une longueur ne dépassant pas 14 à 16<sup>mm</sup>. Apparemment ils avaient dû être



sciés de manière à pouvoir entrer dans les marmites, pour la cuisson. D'après cela, il est naturel de conclure que les populations primitives de la Mandchourie, vivaient surtout de la chasse et de la pêche, et que les engins dont elles se servaient, étaient des flèches, des lances, des maillets en pierre, des filets, etc., etc. Pendant l'âge de pierre, les sangliers et les cerfs étaient très nombreux dans la presqu'île du Liao Tong; aujourd'hui, on ne les y trouve plus. Les chiens, les chevaux, les bœufs et les moutons servaient alors de nourriture aux hommes, c'est certain; mais, le chien était-il déjà employé à la chasse, et les autres animaux étaient-ils domestiqués? Nous n'osons pas le dire. L'histoire de la Chine rapporte qu'au temps de la dynastie des Han, les Hhiung-nou 匈奴, les Tong-hou 東胡, les Fou-you 扶餘, les Y-Leou 挹婁, et les autres barbares orientaux possédaient des troupeaux de moutons, de chevaux et de bœufs réduits en domesticité, et que les Toungousses élevaient de nombreux pourceaux, dès les temps anciens. Peut-être qu'à l'exemple de tous ces barbares, nos primitifs de la Mandchourie Méridionale connaissaient eux aussi, l'élevage et l'emploi des animaux. Le vieux livre chinois Shou-Tching 書經 dit aussi que sous la dynastie des Tchéou, de 1122 à 255 avant J. Ch., et même bien avant, sous les Hia 夏, les Lai-yi 萊夷, aborigènes du Shan-Tong, antérieurement à l'arrivée des Chinois dans ce pays, pratiquaient déjà l'élevage des animaux domestiques. Or, ces Lai-Yi étaient certainement en relations commerciales ou autres, avec le Liao-Tong, dès la plus haute antiquité. Il paraît naturel alors, que ces barbares aient enseigné nos primitifs Sud-Mandchouriens, à domestiquer eux aussi, les animaux. Quant aux faucons, s'en servaient-ils, à la chasse comme les Turcomans de nos jours? Nous l'ignorons.

### Conclusion

Les populations primitives ou néolithiques de la Mandchourie Méridionale, populations de chasseurs et de pêcheurs, ne paraissent avoir connu l'usage du fer, qu'assez tard. A part quelques scories de forges laissées ici et là dans les ruines et vestiges de l'âge de pierre, on n'en trouve les traces nulle part. En Mandchourie comme en Mongolie-Orientale, tout en ayant une certaine connaissance de ce métal, soit que le minerai ait été trop rare, soit peut-être aussi par la seule routine, on continua pendant longtemps encore, à n'employer pour la chasse, la pêche ou la guerre que des outils, des instruments et des armes en pierre, en corne ou en os. Les haches, les racloirs, les couteaux, les pointes de flèches, les lances, etc... etc... tout était en pierre pour le plus grand nombre, ou en corne, ou en os; et il arriva pour les Mandchoux, ce qui arriva aussi pour les Mongols-Orientaux, qu'on passa directement de l'âge de la pierre à l'âge du fer, sans passer par l'âge du bronze. Du moins, cela paraît être ainsi.

Nos primitifs habitaient sur les bords de la mer, des fleuves et des rivières; sur les collines, voir même sur le sommet de certaines montagnes, où ils élevaient des fortins ou blockhaus pour se défendre, soit contre les hommes, soit contre les bêtes féroces; et partout, ils ont laissé de nombreux Kjøekkenmøddings ou débris de leurs repas. Dans ces restes de cuisine, nous avons trouvé de nombreux os rongés de boeufs, de chevaux et de porcs. Ces animaux leur servaient donc de nourriture, c'est clair, mais les avaient-ils déjà domestiqués? Nous n'osons, ni l'affirmer, ni le nier, bien que nous pensions que ces utiles serviteurs de l'homme, n'ont été domestiqués qu'assez tard, chez nos néolithiques.

Les outils ou instruments en pierre trouvés dans les stations préhistoriques de la Mandchourie-Méridionale sont très nombreux et relativement très variés; nous l'avons déjà dit. Les haches, à Lü-Shuan, par exemple, sont toutes polies et du type chinois, c'est-à-dire, longues et plates; on trouve ce même type mêlé à d'autres types, et sans trou à son sommet, à Tieh-Ling 鐵嶺, et dans les régions du Ta-Ling 大梁河 et du Hsiao-Ling 小梁河, en Mongolie-

Orientale. Enfin, on rencontre en Mandchourie, un genre de hache minuscule qu'on ne voit pas en Mongolie et ailleurs. Quant aux pointes de flèches de l'âge de pierre mandchourienne, toutes sont polies; c'est pourquoi nous appelons ce genre de pointes de flèches, type mandchourien; car nulle part ailleurs il n'est aussi bien caractérisé qu'en Mandchourie. Ce type mandchourien, à part dans le Ham-Kyeng-To 咸鏡道 Septentrional où on le rencontre mêlé au type purement éclaté, se retrouve partout en Corée. En Mongolie, il fait totalement défaut remplacé qu'il est, par le type éclaté, que nous appellerons alors, type mongol. A Tieh-Ling qui est cependant en Mandchourie, nous avons ramassé deux spécimens de pointes de flèches du type mongole, mais cela s'explique aisément par la proximité de la Mongolie elle-même. Dès la plus haute antiquité, il y avait des échanges fréquents sur les frontières.

La Mandchourie Méridionale pourrait être à proprement parler, le pays par excellence des couteaux de silex. On trouve ces couteaux en quantité considérable dans toutes les stations néolithiques de cette région, ainsi qu'en Corée et sur les rives du Laoha-Mouren bien que cette dernière région soit en pleine Mongolie-Orientale. Dans les Khin-gan et sur le Shira-Mouren on n'en voit pas la moindre trace.

Les lances en silex sont aussi très nombreuses en Mandchourie et dans le Nord de la Corée sur les bords du Toumen 豆滿江. Elles sont toutes les mêmes.

Les marteaux en pierre avec manche en bois, en usage pour la chasse des petits mammifères et pour la guerre, sont comme en Corée et en Mongolie, assez nombreux.

Quant aux rasoirs en pierre, ils semblent être un instrument spécial à la Mongolie, région du Shira-Mouren et des Khin-gan, excepté le bassin du Laoha-Mouren. On trouve ce même genre de rasoir dans le Turkestan chinois, „ Man “ Vol. XI No. 6. Juin 1911. En Mandchourie Méridionale, pas plus que sur les rives du Laoha-Mouren, on ne trouve ces rasoirs. Nous pensons qu'il est bon de noter ici, que cette région du Laoha-Mouren, bien que géographiquement parlant, elle fasse partie de la Mongolie-Orientale, n'a rien de commun avec elle; c'est une région à part, qui

pour la civilisation, l'industrie, le commerce, etc... etc..., rentre dans le groupe Mandchou-Coréen-Japonais.

Les instruments en os, haches, lances, etc. étant de matière plus fragile que les silex, ont naturellement moins bien résisté qu'eux à l'action du temps. Aussi, n'en possédons-nous que de rares spécimens. Ils paraissent plus spécialement propres à la Mandchourie Méridionale. On en trouve cependant aussi au Japon au Nord de Tôkiô, dans le Hokkaido, au Saghalien et dans les îles Kouriles; mais la forme Japonaise de ces objets diffère un peu de la forme mandchourienne.

Les poteries néolithiques mandchouriennes sont elles aussi, très remarquables. Toutes ont été faites à la main, sans le secours d'aucune machine si primitive soit-elle. Nous en avons parlé à l'article qui les concerne, nous n'y reviendrons donc pas ici; nous remarquerons seulement que les anses de ces poteries mand-

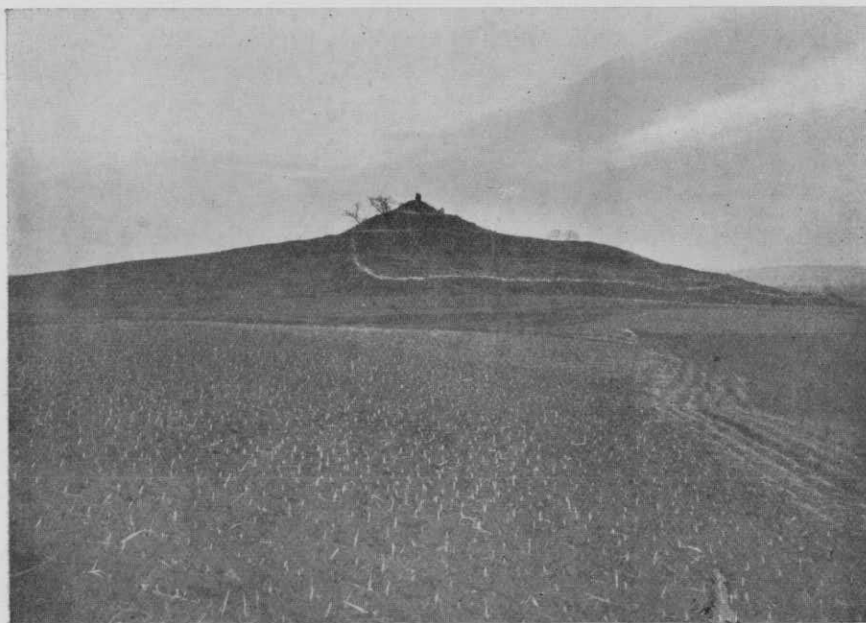


Figure 34. Fortin de Kai-Yüen.

chouriennes sont en tout semblables à celles des poteries primitives de la région du Laoha-Mouren Mongol, des contrées des sources du Soungari, de la Corée et du vieux Japon proprement dit. C'est à

retenir. Et comme aussi dans tous ces derniers pays, les motifs qui décorent ces poteries, sont tous géométriques. Quant aux motifs que nous voyons sur les poteries préhistoriques du Shira-Mouren et des monts Khin-gan, (Voir notre travail sur les Populations Primitives de la Mongolie-Orientale, du No. 87 au No. 132 des Planches) nous ne les rencontrons pas en Mandchourie Méridionale, excepté toutefois, à Kai-Yüen 開原 où les motifs décoratifs des fragments de poteries néolithiques de cette localité, ressemblent à ceux des Nos 98 et 99 de la Planche IX.

Dans la décoration de leurs poteries, les hommes de l'âge de pierre en Mandchourie, comme du reste, ceux du Laoha-Mouren et les vieux Japonais proprement dits, avaient une spécialité curieuse, qui consistait à faire à part des boutons d'argile, et à les incruster ensuite comme motifs décoratifs, dans la pâte encore molle des vases. Enfin, tous ces primitifs, qu'ils aient été Mandchoux, Japonais ou Mongols peignaient souvent en rouge pour leur donner plus de relief, les dessins qu'ils traçaient sur leurs vases. Notons encore en passant, que le „Takatsuki 高坏“, poterie néolithique (haut plateau) de Mandchourie, était en tout semblable au Takatsuki du Laoha-Mouren, du Soungari, de la Corée et du Japon; et que de nos jours encore, ce même vase est toujours en usage chez les Japonais, pour le service des autels du culte Shintoïste, et aussi, des autels domestiques, dans chaque famille. Il n'a pas varié de forme depuis plusieurs milliers d'années.

Les antiques Mandchoux confectionnaient des vêtements en peaux d'animaux, à fourrure ou non, c'est certain. Mais en outre de ces vêtements en peaux, ils devaient connaître aussi les étoffes tissées en fils de chanvre et autres plantes textiles, ou bien aussi en poils d'animaux, puisqu'ils fabriquaient des bobines à tisser, et que nous constatons aujourd'hui les empreintes des ces étoffes sur lesquelles ils posaient leurs vases à la pâte encore molle, pour les faire sécher.

Dans les Kjöekkenmeddings des environs de Port-Arthur, nous avons ramassé avec des fragments en fer et en bronze de petits anneaux d'ornement, d'autres objets en pierre précieuse, jades et autres, comme le „Magatama 曲玉“, et de nombreux petits tubes qui devaient servir à monter des colliers; pierres qu'on ne trouve pas en Mandchourie. La matière première au moins, de tous ces

objets, fer, bronze, pierre précieuse, et même des haches du type chinois dont nous avons parlé, devait certainement venir de Chine; car, de la pointe de la presqu'île du Liao-Tong jusque sur les côtes de la province chinoise du Shan-Tong, s'étend une série de petites îles très rapprochées les unes des autres comme une chaussée de géants, qui devaient singulièrement faciliter les échanges entre les deux contrées. L'intérieur de la Chine même, par le moyen du fleuve Jaune ou Hoang-Ho, le Petchi-li etc... croyons-nous, devait certainement alimenter quelque peu, ce commerce. Comme nous avons pu le constater, il n'y avait pas que la Mandchourie Méridionale à profiter alors de ce commerce chinois, mais de proche en proche, toute la Mongolie-Orientale, en particulier les régions du Laoha Mouren et du Lia-ho, en bénéficiaient également, car, tous ces peuples frères ont toujours eu entre eux, dès l'origine, des relations très intimes et très suivies. Cet état de choses nous rappelle l'état des races primitives quaternaires, et dans la suite, des races protohistoriques des Ligures ou des Celtes par exemple, dans l'Extrême Occident, races qui, bien que barbares, pratiquaient le commerce entre elles, souvent à de grandes distances. Pouvons-nous donner ici, des dates? Hélas! Non. Les historiens chinois eux-mêmes, sont tous muets sur ce point, ce qui nous porte à remonter à plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne. A la vérité, nous avons trouvé à Tai-Shih-Tchiao sur la colline de P'an-Loung, dans une station néolithique authentique, de nombreux Tao-sen 刀泉 ou monnaies-sabres, qui eux sont datés. Ils ont été émis sur la fin de la dynastie des Tchéou, avant Jésus-Christ. Mais cela ne prouve pas grand chose, car toutes ces pièces se trouvaient à la surface de la station, et ont manifestement été abandonnées là alors que la dite station existait déjà depuis fort longtemps; les fouilles pratiquées dans cette endroit, le prouvent suffisamment. En tout cas, une chose que nous voulons noter ici, c'est que l'âge de pierre primitif des races qui habitaient le pays qui devait être appelé dans la suite Japon, ne ressemble pas du tout à l'âge de pierre des races mandchouriennes primitives. Tandis que le second âge de pierre du Japon ou âge de pierre Japonais proprement dit, est identique ou à peu de chose près, à l'âge de pierre Mandchourien et Mongol. Cela tient croyons nous, à ce que les popula-

tions primitives du Japon n'étaient point de même race que les populations primitives de la Mandchourie et de la Mongolie, tandis que les hommes du second âge de pierre Japonais devaient être leurs frères.

Mais quels sont les hommes et quelles sont les tribus qui ont laissé les ruines et les vestiges néolithiques que nous voyons encore aujourd'hui dans la Mandchourie Méridionale? C'est important à savoir. Si nous consultons les historiens Chinois, nous constatons que dès la plus haute antiquité, deux tribus, les Oueï 濊 et les Maï 貉 occupaient déjà ce pays. Ils sont déjà dans ces régions sous la dynastie des Tchéou et au temps de l'Empereur Wou 武帝 des Han Antérieurs, 137 à 87 av. J. Ch., quand les Chinois partis du Liao-Tong ou Mandchourie Méridionale, à la conquête du Tchiosen (Corée), s'emparent même de tout le pays qui s'étend au Sud de Moukden jusqu'à la mer; ils y sont toujours. Et ils y étaient depuis fort longtemps déjà, et leur habitat s'étendait jusqu'aux sources du Soungari. A en croire les historiens chinois, ils auraient même occupé le Nord et le centre de la Corée. Nous ne croyons donc pas nous hasarder beaucoup, en pensant que les ruines et vestiges néolithiques laissés en place en Mandchourie Méridionale et dans la plus grande partie de la Corée, sont le fait de ces deux tribus, les Oueï et les Maï. Il en est de même aussi pour le Japon, au moins en ce qui concerne le second âge de pierre de ce pays, et le bassin du Laoha-Mouren en Mongolie Orientale. L'étude archéologique et ethnographique de toutes ces régions ne semble pas laisser de doute à ce sujet. Les royaumes de Fouyou 扶餘 et de Kao-Kiou-li 高句麗 sont leur œuvre, et sous la dynastie des Han Postérieurs, toute la partie septentrionale de la Corée qui forme de nos jours la province de Kan-Ouen-To 江原道, était encore désignée sous le nom de Oueï, ou pays des Oueï. Depuis le temps des Tchéou, dans le cours des siècles, ces noms de Oueï et de Maï ont souvent varié; ainsi Maï 貉 est devenu Mo (Pak) 貊, et l'historien Chinois Shih-Kou 師古 dit: „ Pak est un pays situé au Nord-Est de „ la Chine, et les trois tribus Han 三韓 du Sud de la Corée sont „ des tribus Pak „, 貉在東北方。三韓之屬皆貉屬“. Le vieux livre Tchou-Li 周禮, ou livre des cérémonies du temps des Tchéou,

mentionne les 9 Mo (Pak) 九貉, les 5 Jung 五戎, les 6 Ti 六狄; et le Lün-Yü 論語, parle lui aussi de la contrée des Man et des Mo (Pak), 蠻貊之邦 etc. etc... Le livre „ Tso-Teh'ouan 左傳 du temps des Tchéou 周 dit: Au Nord de notre contrée de Tchéou, on trouve les Sou-Tchin, les Pak (populations Toungousses) et les Yen, 肅慎 燕貊我地土也.

Aux temps des Han Antérieurs, les peuplades Y-Leou ou Y-Liou 挹婁 occupaient au Nord de la Mandchourie, une vaste région comprise entre les sources du Soungari et la Longue-Montagne-Blanche 長白山. Mais bien avant les Han, plus de 15 siècles avant l'ère chrétienne, au temps des empereurs Ou-Ouang 武王 et Tching-Ouang 成王, et principalement à l'époque des Tchéou, elles existaient déjà en tribus puissantes et portaient les noms de Su-tchin 肅慎, puis d' Y-Leou, de Moutchi 勿吉, de Moko, 靺鞨, de Niutchis 女真, etc... Leurs fameuses flèches en pierre verte, dont ils ont continué à faire usage jusque sous la dynastie des Sui 隋, ap. J. Ch., portaient même le nom de Su-tchin. Et ces Su-tchin-Y-Leou-Moutchi-Moko-Niutchis n'étaient pas Tong-hou, mais Toungousses. Les Maï et les Oueï qui étaient leurs frères, étaient donc eux aussi des tribus Toungousses. Leur langue, leurs us et coutumes, leurs traditions, l'archéologie et l'ethnologie en un mot, tout le prouve, croyons-nous. Les Siempi 鮮卑, les Wou-Wang 烏丸, les Kitan, 契丹, les Mongols, etc...éte..., eux étaient d'origine Tong-hou 東胡. Mais Toungousses et Tong-hou avaient à n'en pas douter, de communs ancêtres et étaient cousins les uns des autres. Les Tong-hou étaient principalement cantonnés dans les Monts Khin-gan et sur les bords du Shira-Mouren, tandis que les Toungousses campaient en grande partie, dans le bassin du Soungari, en Mandchourie et en Corée, mais les uns et les autres étaient du reste, continuellement en contact ici et là, sur beaucoup de points, se pénétrant réciproquement, tout en gardant leur autonomie particulière. Les Tong-hou ont toujours eu plus de rapports avec les populations primitives du Turkestan; nombre de leurs outils en silex sont identiques de part et d'autre. Il n'en est pas de même pour les Toungousses. De plus, ces derniers étant les plus éloignés du lieu commun d'origine, il semblerait qu'ils doivent être plus anciens émigrants.



## I Appendice

### Cairns du mont Lao-T'ieh.

Le mont Lao-T'ieh 老鐵山 (de formation Cambro-Silurienne) s'élève de la mer à trois cents mètres de hauteur, aux environs de Port-Athur, prolongé par une série de collines basses et généralement dénudées. La crête du mont et de cette chaîne minuscule, est occupée presque partout, par d'anciens cairns ou tombeaux isolés ou groupés en plus ou moins grand nombre. On n'en voit que là; sur les flancs et au pied de la montagne, pas plus du reste que dans la plaine avoisinante, on n'en trouve trace. Aucun de ces cairns, que nous sachions du moins, n'a été, ni visité, ni étudié jusqu'à présent. La Planche XIX nous donne une idée assez claire de la situation de ces cairns pointillés en noir sur la figure. Les constructions que l'on voit à mi-côte, sont des tombeaux russes récents.

Les cairns du Lao-T'ieh (Planche XX figures A et B.) sont un amas de pierres ou fragments de rochers concassés, trouvés sur place ou apportés d'ailleurs, et jetés sans ordre, les uns sur les autres. En cela, ils sont assez semblables à ceux que l'on trouve en Europe, et les populations actuelles des environs n'ont aucune tradition à leur sujet.

Le Dictionnaire français des Sciences Anthropologiques, à l'article „ Cairns “ page 217, 1889 dit: „ Cairns..., nom qu'en Bretagne et en Angleterre, on donne aux tumulus composés „ indistinctement de pierres et de terre mêlées ensemble “. Si nous en croyons ce qu'on nous en dit, les cairns en Europe, qu'ils datent de l'âge néolithique, de l'âge du bronze ou de tout autre âge, sont tous préhistoriques, et diffèrent entre eux selon les âges, plus ou moins anciens auxquels ils appartiennent. A l'origine, ils étaient tous destinés aux sépultures. Ce n'était alors que des tombeaux et rien autre. Ils étaient de deux sortes, les cairns avec chambre funéraire, et les cairns privés de chambre. Les premiers semblent contemporains de l'âge néolithique proprement dit, et les seconds, de l'âge du bronze et des autres âges également préhistoriques.

La forme des cairns avec chambre, était très variée, ronde, elliptique, allongée, concave même ou géminée. Un étroit passage menait à la chambre qui était remplie d'ossements humains calcinés

cu non, et de tous les âges; ce qui indique un tombeau de famille. A l'extrémité du passage, se dressait une grosse pierre pour fermer l'entrée de la chambre, et cette pierre était historiée de dessins en anneaux, en spirales, en ondes, etc... etc... Les cairns étaient toujours élevés sur les hauteurs, de plus, souvent groupés, ils formaient de véritables cimetières.

Les cairns de l'âge du bronze étaient privés de chambre funéraire, ronds et de dimensions moindres que les cairns néolithiques. Le sol où ils reposaient était préalablement grossièrement pavé de pierres brutes, sur lesquelles on déposait à même, les cadavres incinérés ou non. Cela fait, on élevait le cairn proprement dit. A l'origine, ces cairns n'étaient que des tombeaux, et rien autre, dans la suite, ils eurent une autre destination et servirent de bornes-frontières entre les diverses tribus, de clôtures des lieux de rassemblements ou de conseils des chefs, ou même, simplement de monuments commémoratifs d'événements importants ou de belles actions. Voilà ce qu'on nous dit des cairns préhistoriques trouvés en Europe. Nos cairns manchouriens sont un peu différents.<sup>(4)</sup> Ils sont toujours situés sur la crête des montagnes ou des collines, en pierres trouvées sur place, avec soubassement soigneusement maçonné, de forme conique; isolés ou géminés avec plus ou moins d'intervalle entre les deux cônes toujours reliés entre eux par une chaîne en dos d'âne plus ou moins longue, et aussi moins élevée que le sommet des cônes. La base du cône est souvent parfaitement ronde, quelquefois aussi oblongue. Un seul cairn recouvre toujours 3, 6, 7 ou 8 tombeaux en maçonnerie assez bien ordonnée, indépendants les uns des autres; les uns plus grands, les autres plus petits, en carré parfait ou même plus souvent, en carré long. La longueur de ces tombeaux varie entre 2<sup>m</sup> 60<sup>cm</sup> et 4 mètres; la largeur, entre 2<sup>m</sup> 23<sup>cm</sup> et 2<sup>m</sup> 60<sup>cm</sup>, et la profondeur ou hauteur entre 2<sup>m</sup> et 2<sup>m</sup> 10<sup>cm</sup>. Ils sont tous dépourvus de couvercles. Le ou les cadavres une fois déposés dans le tombeau, étaient recouverts de pierres, et c'était tout. Les tombeaux d'un même tumulus ne correspondaient pas entre eux, et l'intervalle qui les séparait les uns des autres, était simplement rempli de pierres

(4) Ce que nous appelons „Cairns” manchoux, coréens et japonais sont plutôt des „Tumuli”, que des cairns proprement dits.

ramassées dans les environs. Les sépultures étaient cependant faites avec soin. On disposait au fond du tombeau un vrai dallage en pierres bien plates et bien agencées, on recouvrait ce dallage d'une couche épaisse de pierres cassées et menues, puis on déposait alors le ou les cadavres sur cette couche de pierres avec les menus objets, poteries, armes, etc... qui avaient été à leur usage pendant leur vie; enfin, on les recouvrait de pierres d'abord menues, et qui devenaient de plus en plus grosses à mesure qu'on approchait du haut du tombeau. On agissait de même pour tous les tombeaux.

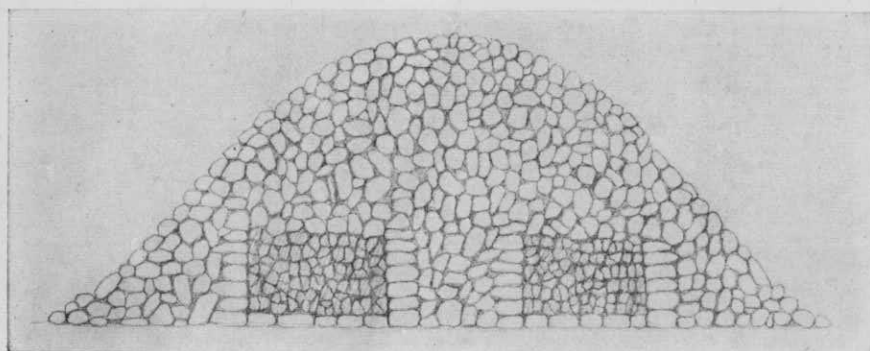


Fig. 35. Cairn ou Tumulus remarquable.

Voir la figure ci-contre, N°35. Chacun des tombeaux une fois rempli, on les couvrait tous sous un unique amas de pierres souvent très grosses, et la construction du tumulus était ainsi achevée.

Nous avons pratiqué des fouilles dans six cairns différents, dont quatre avaient été déjà violés par les Chinois, et deux seulement étaient encore intacts et inviolés. Nous donnons

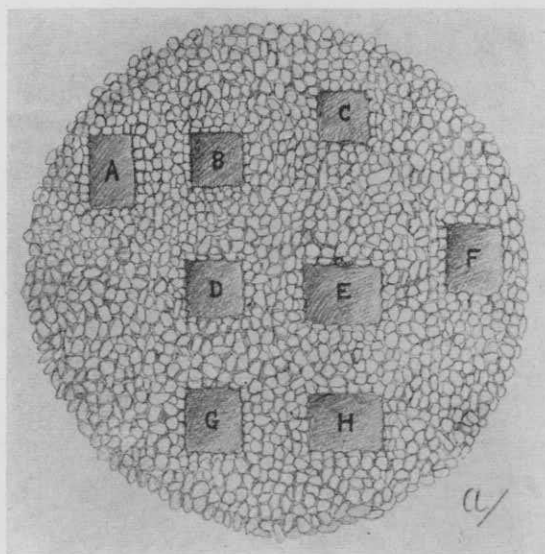


Fig. 33. Plan du Cairn ou Tumulus (-) avec ses tombes.

ici le plan d'un de ces derniers Fig. 36, *a/*, avec ses tombeaux qui sont au nombre de huit, dont la maçonnerie est très soignée. Le tombeau A est un rectangle long de 4 mètres, large de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup> et haut de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup>. Les tombeaux B, D, C sont des carrés, longs et larges de 2 mètres 60<sup>cm</sup> et hauts de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup>. seulement, et sont séparés les uns des autres d'environ 2 mètres 60<sup>cm</sup>. La longueur et la largeur du tombeau C sont de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup>. Les dimensions des trois autres tombeaux E, F et H sont à l'avenant. Ecrasés sous la pression des pierres qui les recouvraient, et pourris par l'action du temps et surtout des eaux pluviales d'infiltration, les ossements qui reposaient dans ces tombeaux ont été réduits en poussière. Nous avons cependant trouvé un petit fragment de crâne dans le tombeau A, et deux autres de tibia et d'avant-bras d'homme, dans le tombeau E. Les poteries déposées avec les cadavres dans ces tombes, ont mieux résisté. Les grands vases ont été brisés sous la pression des pierres, mais les petits sont assez bien conservés. Enfin, dans le tombeau H, nous avons ramassé entre autres objets, un poignard en silex.



Fig. 37. Poignard en silex.

En outre des cairns que nous avons étudiés nous-même, dans le cours des siècles, les naturels du pays en ont fouillé d'autres en plus ou moins grand nombre. En voici un que nous avons déblayé nous-même Figure 38, *b/*, ne renfermant que trois tombeaux qui, eu égard à leurs dimensions, ne devaient être que des tombeaux d'enfants. On n'y a trouvé, ni ossements, ni poteries, ni rien de rien. Il est probable que tout a disparu sous l'action du temps et

de l'humidité. Le tombeau I est long de 2<sup>m</sup>. 60<sup>cm</sup>, large de 52<sup>cm</sup> seulement, et haut de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup>; J. long et large de 2<sup>m</sup>. 60<sup>cm</sup>. et haut de 2<sup>m</sup>. 23<sup>cm</sup>; K. est un peu moindre que J.

En général, tous les cairns de Mandchourie Méridionale ont dû à l'origine, renfermer des cadavres et divers objets funéraires, mais, pour les causes que nous avons signalées ci-dessus, il n'en reste plus rien,

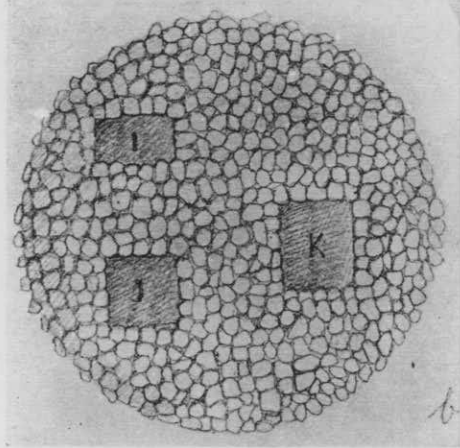


Fig. 38. Plan du cairn (b) avec ses 3 tombes.

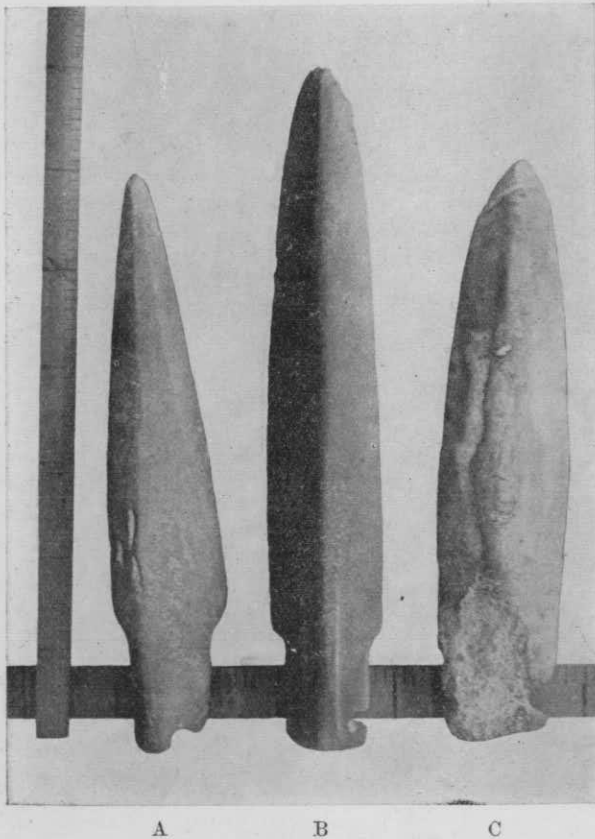


Fig. 39. Sortes de poignards en pierre. (Mesure Japonaise)

ou à peu près; de la poussière et c'est tout. Les poignards en pierre, eux ont résisté, et encore, sont-ils très peu nombreux. Nous avons dit que nous en avions trouvé un nous-même; à notre connaissance, les Mandchoux, en ont ramassé huit. La figure ci-contre représente trois de ces huit spécimens.

Le spécimen B est très remarquable, sa coupe est en losange, c'est à dire, que c'est un parallélogramme dont les quatre côtés sont

égaux, les tranchants sont très effilés, et la pierre dont il est fait, est très soigneusement polie, dure, brillante et du plus bel effet. Il ressemble aux sabres du temps de la dynastie des Tchéou 周劍 décrits dans le livre Hsi-Tch'ing-Kou-Tchien 西清古鑑. Il porte une entaille à sa base, probablement faite pour permettre de l'attacher plus solidement à une poignée. Le spécimen A, fait d'une pierre tendre, est beaucoup moins bien soigné que B, et rappelle un peu dans sa forme, une lance. C est encore plus grossièrement fait que A. L'un et l'autre paraissent n'avoir été que des symboles déposés dans les tombeaux. Cette coutume de déposer son poignard dans la tombe du guerrier mort, a toujours existé au Japon et existe encore.

*Poteries ramassées dans les cairns du Liao-Tong.*—Les vases tirés des cairns mandchouriens sont rouge-brun foncés, couleur naturelle de la terre employée, et très fragiles. Ce qui explique que les plus grands n'ont pu résister à la pression des lourdes pierres qui les recouvraient, et à l'humidité. Les petits sont beaucoup mieux conservés. Planche XXII. Les N<sup>os</sup> 1 et 7 de la rangée supérieure de cette planche, paraissent avoir été des vases à fleurs, ou mieux, des coupes à vin de riz, car ils nous rappellent le Tsoun 尊 en bronze d'avant et du temps de Tchéou 周, et s'ils étaient un peu plus haut de forme, ils seraient à peu près identiques au Kou 觚 chinois ou bol à saké 酒. Le N<sup>o</sup> 1 porte deux anses rudimentaires sur ses flancs, et de nombreux motifs ou lignes de décoration autour de son fût. Le N<sup>o</sup> 7 n'a pas d'anses, mais il est décoré des mêmes motifs que le N<sup>o</sup> 1. Le N<sup>o</sup> 3 qui est certainement un gobelet à boire, est pourvu d'une poignée. Le N<sup>o</sup> 4 est un petit pot avec des anses rudimentaires. Les N<sup>os</sup> 5 et 6 sont des jarres ordinaires, sans anses. Les N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9 et 10 de la rangée inférieure de la même planche, sont de petites jarres. Le N<sup>o</sup> 8 est un



Fig. 40.

Grand poignard  
75cm. de longueur en  
bronze du temps des  
Tchéou. (propriété  
de Mr. Tchouhit-  
chiro Okonogi.)

haut-plateau semblable à ceux de Mandchourie, de Corée, du Japon et au Tao ㄨ chinois. Le N° 1 seul. porte une anse sur un de ses côtés. Les deux objets du milieu de la planche, en forme de cornes, semblent avoir été des anses de grands vases brisés.

Les petits vases minuscules trouvés dans les tombes des cairns sont très nombreux. Ils paraissent avoir été déposés là comme emblèmes, et non pour servir réellement à l'usage des morts. Ils sont décorés comme la figure ci-contre nous les montre. Il est à remarquer que les motifs décoratifs de tous ces vases, sont géométriques et non tourbillonnaires. C'est à retenir.

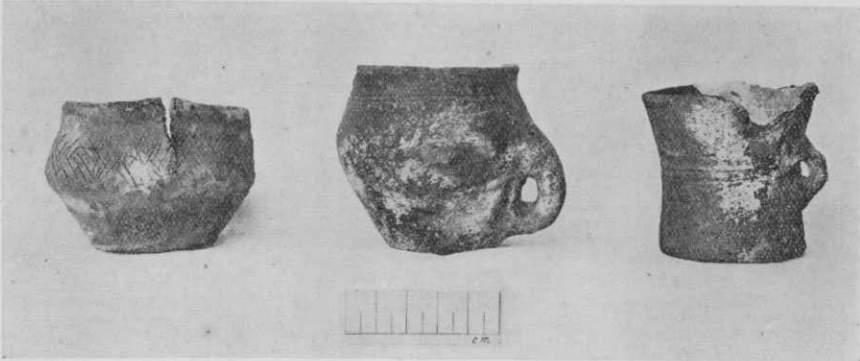


Fig. 41. Petits vases à dessins géométriques.

Nous l'avons dit, dans les tombeaux, les petits vases seuls ont résisté, les grands vases ont été détruits. Ces derniers semblent avoir été principalement de très grands plats. Le spécimen ci-contre nous donne une idée à peu près exacte de ce qu'ils devaient être. Le fond et les parois de ces plats étaient percés à jour, vraisemblablement pour permettre de cuire les viandes, les fruits ou les légumes, à la vapeur?

Les cairns occidentaux ne renferment généralement qu'une chambre funéraire, vaste et relativement assez soignée. Les cairns mandchouriens, comme au mont Lao-Tieh par exemple, n'ont pas de chambre unique, mais recouvrent toujours plusieurs tombeaux indépendants les uns des autres. Ces divers tombeaux d'un même cairn, ont-ils été tous construits en même temps? ou bien n'ont-ils été élevés qu'au fur et à mesure qu'on en avait besoin? Nous n'osons pas trancher la question. Chaque cairn était peut être le

lieu de sépulture d'une même famille. Dans ce cas, les tombes du cairn auraient été construites successivement, et cela expliquerait mieux la différence de grandeur des tombes d'un même cairn où on en trouve de grandes pour adultes, et de petites pour enfants. Dans le cas contraire, chaque cairn aurait été le lieu de sépulture d'un chef, renfermant sa tombe et celles de ses compagnons d'armes égorgés ou suicidés à sa mort, et enterrés à ses côtés en même temps que lui. Ces hécatombes de guerriers ou de serviteurs à la mort du maître, étaient une coutume courante et invétérée chez

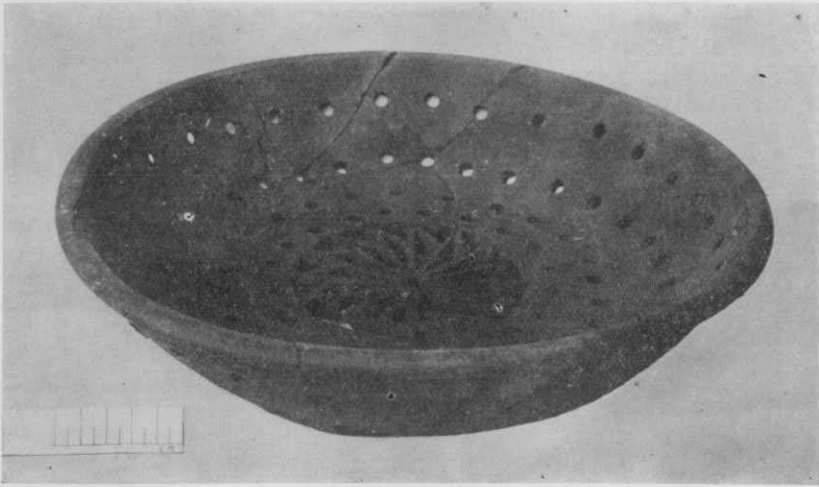


Fig. 42. Plat percé à jour.

toutes les tribus Jungs, Toungousses et autres, aussi bien que chez les vieux Japonais proprement dits. De ces deux hypothèses, nous croyons la seconde plus probable eu égard aux mœurs du temps, et à l'état de barbarie de ces populations. Un tombeau de famille devait être alors un luxe qu'elles devaient ignorer. Dans chaque tombe, ensevelissait-on un ou plusieurs morts ? Nous l'ignorons, car on ne trouve actuellement que de la poussière dans ces tombes.

Mais à quelle race d'hommes faut-il attribuer la construction des cairns de la Mandchourie ? C'est là une question bien difficile à résoudre. En tout cas, ils ne sont certainement pas l'œuvre des Chinois. Au pied du mont Lao-Tieh et même jusque dans la région de Liao-Yang 遼陽, (Voir R. Torii, Rapport sur une explora-



tion en Mandchourie Méridionale 南滿洲調查報告, 1911, pag. 94-153) on rencontre de nombreux tombeaux du temps des „ Han „, antérieurs et postérieurs. Ce ne sont pas des cairns.

Dans le Nord de la Corée, les cairns sont au contraire, très nombreux. Les plus remarquables sont ceux de Hyohitchi 坪七 près de Kiśshou 吉州 dans la province de Ham-Kyeng-To 咸鏡道, et ceux de Kwaïnei 會寧. A Hyohitchi, beaucoup ont été fouillés par les Coréens, mais beaucoup d'autres aussi, sont encore intacts. Ils ne sont pas ronds, mais allongés. Ils diffèrent en cela, des cairns de Lao-Tieh, et semblent de date un peu plus récente.

En Corée aussi, chaque cairn renferme plusieurs tombeaux.

On rencontre aussi ici et là, quelques cairns au Japon. Dans la province d'Awa 阿波, aux villages de Shōmura 庄村 et d'Oteramura 大寺村, à 3 ri japonais de la ville de Tokushima 徳島 en Shikoku 四國, par exemple. Le cairn de Shōmura au mont Jizō 地藏山, est un cône parfaitement rond à sa base, et en tout semblable à ceux de Lao-Tieh.

Le cairn d'Oteramura est allongé et ne diffère en rien de ceux

de Corée. L'un et l'autre renferment de nombreuses tombes.

*Poignards des Cairns.* — Comme nous l'avons déjà dit, dans les tombes des cairns mandchoux, on a trouvé des poignards en pierre relativement assez nombreux. Ils doivent avoir été probablement la reproduction en petit, d'armes en bronze, alors en usage dans ces parages, et déposés là comme emblèmes. Ces armes en bronze étaient des armes importées de la Chine. Objets rares encore, et

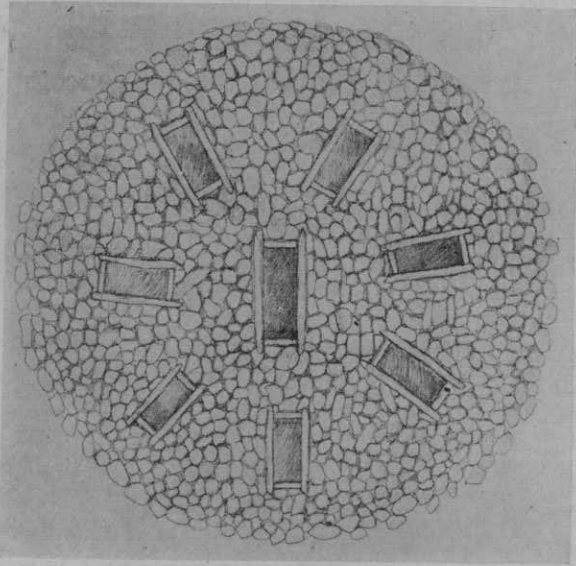


Fig. 43. Cairn de Shomura dans la province d'Awa, réconstitué par nous. 27 mètres environ de tour à la base.

de luxe, elles devaient être employées concurremment avec les armes néolithiques, car l'âge néolithique mandchourien n'avait certainement pas encore pris fin. Du reste, dans les ruines et vestiges néolithiques coréens, nous voyons de ces poignards en pierre mêlés à de nombreux silex, haches, pointes de flèches, etc... Voici deux spécimens de ces poignards en pierre.

A vient de Keishou 慶州 province de Kyeng-Syang-To 慶尙道 et B, de Antō 安東 dans la même province. Les deux sont en ardoise et très soigneusement faits. Ils sont nettement de l'âge de pierre, et ressemblent beaucoup aux pointes de lances polies en silex de cet âge. On ramasse encore ces mêmes poignards, dans la province de Tchyong-Tchyeng-To 忠淸道, à Fouyo 扶餘.

Les aborigènes de Minusinsk, aux sources de l'Yéniséi, en Sibérie, ont laissé de nombreux vestiges, tant de l'âge néolithique, que des âges du Bronze et du Fer. Parmi les objets de l'âge du Bronze trouvés en place, on remarque les trois poignards de la figure 45, dont la forme, probablement venue des temps néolithiques, n'a aucunement varié, même au temps de l'âge du Fer, (F. R. Martin. Sibirische Sammlung.) Les poignards en pierre trouvés dans les ruines néolithiques de la Corée, sont identiques de forme, à ces trois spécimens sibériens qui, croyons-nous, sont vraisemblablement leur prototype.

A Toyoharamura 豊原村, district de Kami Agata 上縣郡 dans l'île de Tsushima 對島, au Japon, au Kyushu 九州 et ici et là dans le Shikoku 四國, ces mêmes poignards en pierre de l'âge néolithique japonais proprement dit, ne sont pas rares. Nous sommes portés à croire de plus en plus, que ces trois contrées, le Japon, la Corée et la Mandchourie Méridionale avaient déjà dès les temps néolithiques, d'étroites relations et même des liens de parenté entre elles.

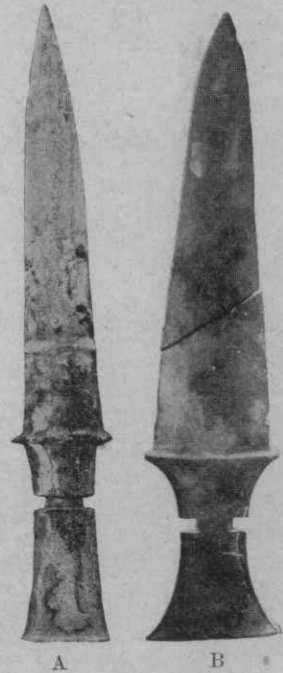


Fig. 44. Poignards en pierre coréens.  
A = 367mm.  
B = 313mm.

*Poteries des Cairns.*—Les poteries extraites des Cairns du Liao-Tong, sont un peu différentes de forme, des poteries de l'âge



Fig. 45. Poignards A et B en bronze et C en fer de Minousinsk en Sibérie, comparés au poignard D en pierre, trouvé à Fouyo en Corée.

A = 280mm.

B = 220mm.

C = 280mm.

D = 225mm.

de pierre mandchou, et offrent certaines particularités qui leur sont propres exclusivement. C'est ainsi qu'on trouve dans les cairns des hauts sommets, des coupes relativement très hautes, des coupes moyennes à anse, des pots, de larges assiettes, etc., qui ne sont pas identiques à ceux ou à celles trouvés dans les stations néolithiques anciennes. Mais si les poteries des cairns ne sont pas tout à fait les mêmes que les poteries de l'âge de pierre, elles diffèrent encore d'avantage des poteries plus

soignées et mieux faites, trouvées dans les vieux tombeaux chinois du temps des „Han „ 漢, élevés dans la même région. En tout cas, on peut affirmer que les poteries néolithiques et les poteries des cairns sont, à part certains petits détails insignifiants, les mêmes; ce qu'on ne peut dire des poteries proprement dites chinoises, comparées aux poteries des cairns. Et chose extrêmement curieuse et digne de remarque, les vieilles poteries des Japonais proprement dits primitifs, sont identiques elles aussi, aux poteries des stations néolithiques de Mandchourie et à celles des

vieux cairns du même pays. Voyez par exemple, la figure ci contre. Le spécimen A a été ramassé à Lao-Tieh, en Mandchourie, dans un vieux cairn, et le spécimen B qui est identique de forme au spécimen A, est la reproduction d'ustensiles encore employés de nos jours, dans le service du grand temple d'Atsuta 熱田 en Owari 尾張, Japon, et qu'on fabrique encore couramment pour cet usage. Usage qui date de loin dans la nuit des temps.

Ainsi donc, de ce qui précède, nous croyons pouvoir conjecturer que les vieux cairns mandchouriens si semblables aux cairns coréens et japonais proprement dits, sont l'œuvre des Oueï et des Maï, tribus Toungousses antérieures à l'établissement des chinois dans la presqu'île du Liao-Tong, et sur la fin de l'âge de pierre ou néolithique dans

ce pays. Dès les vieux temps néolithiques, ces Toungousses étaient en relations de commerce ou d'échange, avec les naturels chinois du Shan-Tong. Cela explique que, même avant l'établissement permanent des chinois dans leur pays, ces barbares Oueï 穢 et Maï 貉, ont dû subir une certaine influence rudimentaire industrielle, dans la confection de leurs coutelas en pierre, par exemple, tout en demeurant néolithiques. Dans ce cas, l'érection des tombeaux chinois des parties basses de la Mandchourie Méridionale, au temps des „Han „, serait postérieure à l'érection des cairns des hautes crêtes, qui, eux, seraient d'origine Toungousses et de la fin des temps néolithiques, dans la contrée.

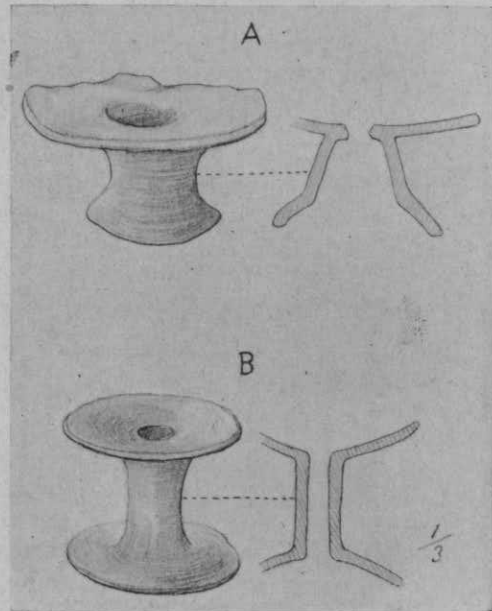


Fig. 46. A Ustensile de Lao-Tieh.  
B Ustensile d'Atsuta en Owari.

II<sup>me</sup> Appendice.

## Vestiges néolithiques aux sources du Soungari, dans le Nord de la Mandchourie.

Non loin des sources du Soungari (Soung-Houa-Kiang 松花江), sur le cours de la rivière I-Toun 伊通河, à l'Ouest de Kirin 吉林 et au Sud de Tchang-Tchoun 長春, à 3 ri Japonais de Kouan-Tchêng-T'zu 寬城子, se dresse la colline de Shih-Pei-Ling 石碑嶺, d'où la vue s'étend au loin vers l'Ouest, sur une vaste plaine d'alluvion. Sous la dynastie des „ Kin 金 „, des Nioutchis 女直, de 1115 à 1233 apr. J. Ch., on voyait au sommet de cette colline, un monument en pierre avec inscription, et dont il ne reste plus que les fondements.

C'est là que nous avons découvert une très intéressante station des hommes de l'âge de pierre. Cette station est en partie non remaniée et en partie remaniée. La partie non remaniée est à peu près à 40<sup>cm</sup> de profondeur, et la partie remaniée n'est plus qu'un champ en culture. Nous avons trouvé là des haches et des couteaux en silex, ainsi que de nombreux débris de poteries. Cette haute colline de Shih-Pei-Ling, véritable clef de vastes plaines s'étendant à perte de vue vers le Nord-



Fig. 47. Armes, instruments et poteries de Shih-Pei-Ling.  
(Mesure japonaise)

Ouest, a certainement dû être un magnifique campement dans les âges préhistoriques, et le fortin ou blockhaus qui le protégeait, était facile à défendre. Les populations néolithiques qui l'occupaient, devaient donc y être en sûreté. Les objets laissés en place dans ces ruines, sont très nombreux et assez variés. Le N° 1 de la rangée supérieure de la figure 47, en partant de gauche à droite, nous montre un débris de haut plateau; les N<sup>os</sup> 2 et 3, des anses de poteries; le N° 4, le fond d'un vase, et le N° 5, une hache. Le N° 1 de la seconde rangée, indique une hache; le N° 2, un couteau en silex seulement ébauché; les N<sup>os</sup> 3, 4 et 5, des haches. Quant au fragment du bas de la figure, il vient d'une pierre à aiguiser.

L'échelle que nous donnons ici indique les dimensions de ces divers débris ou fragments. Cinq „sun „ japonais font 15<sup>cm</sup> français.

Nous avons ramassé la hache ci-dessous, sur le mont Khing-Loun 興隆山, autre station néolithique, à dix milles à l'Est de Tchang-Tchoun; et des menus fragments de poteries de l'âge de pierre, non loin des sources du Hai-Loun-Fou 海龍府. Les campements néolithiques ont dû être nombreux dans toute cette région du bassin du haut Soungari. Malheureusement, le temps ne nous a pas permis de nous y arrêter.

A part certaines modifications dans la forme, les outils ou instruments et les divers autres objets de poteries, etc., trouvés dans les stations néolithiques du Soungari, ne diffèrent pas sensiblement des mêmes spécimens ramassés

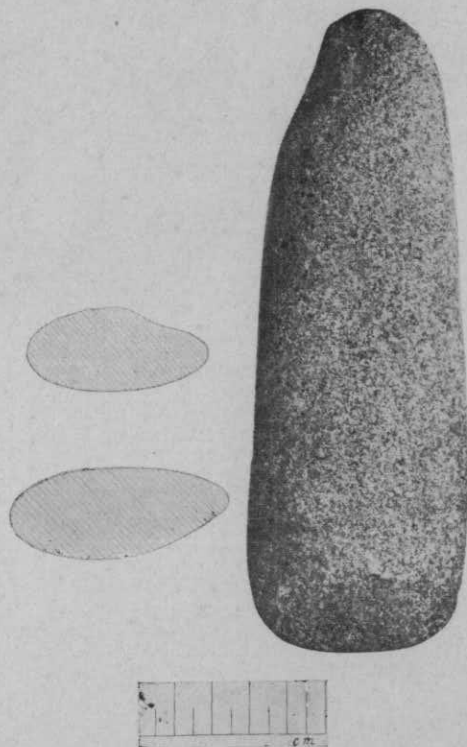


Fig. 48. Hache du mont Khing-Loun.

dans la Mandchourie Méridionale, et dans la région de Tieh-Ling 鐵嶺. Les haches du Soungari sont cependant en général, plus plates et naturellement moins épaisses. Ce type de haches paraît être proprement un type particulier au Soungari, bien qu'on rencontre ici et là quelques spécimens de ce même type, dans la Mandchourie au Sud. Toutes les haches du Soungari sont soigneusement polies. Les couteaux sont identiquement les mêmes que ceux du Liao-Tong. Quant aux poteries des ruines de Shih-

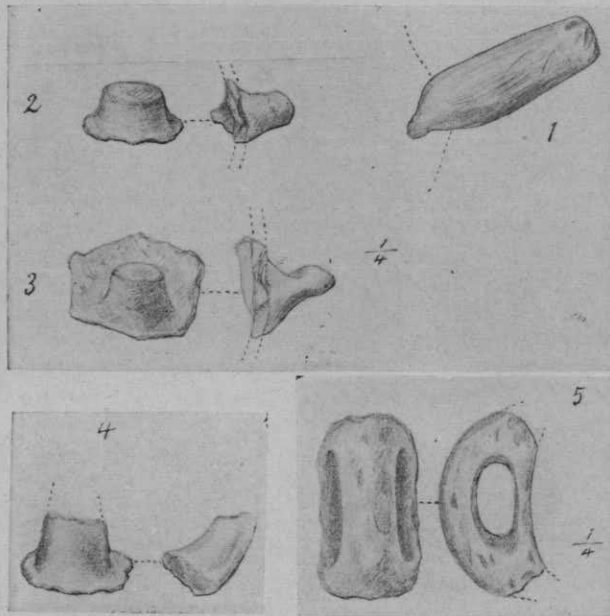


Fig. 49. Anses de poteries.

Pei-Ling, elles ne diffèrent un peu que par leurs anses qui peuvent se ramener à trois types principaux ; les anses en forme de cornes de bovidés, les anses en forme de boutons, et les anses en forme d'oreilles. Le N° 1 de la figure ci-contre est en forme de cornes. On retrouve ce même type en Mandchourie Méridionale, à Tieh-Ling, en Corée, au Japon

et aussi en Mongolie dans la région du Laoha-Mouren 老哈河. Les N<sup>os</sup> 2 et 3, genre boutons, sont fréquents aussi dans le bassin du Laoha Mouren et dans le Liao-Tong. Quant aux N<sup>os</sup> 4 et 5, ce sont des sortes d'oreilles qu'on rencontre aussi dans les stations de la colline de P'an-Loung 盤龍山 en Mandchourie Méridionale, et de Hara-Osso sur les bords du Laoha-Mouren en Naïman Mongol 奈曼蒙古. (Voir Popul. Prim. de la Mong. Orien. page 58, Figure 52.)

Enfin, l'objet représenté ci-dessous, est un fragment de haut-plateau „ Takatsuki ” 高环. Il est à remarquer que les hauts

plateaux du Soungari étaient identiques à ceux de la Mandchourie, de la Corée, et des plus vieilles ruines japonaises proprement dites et très rapprochés de ceux du Laoha-Mouren.

En résumé, d'après ce qui précède, on peut croire que les populations primitives du vieux Japon proprement dit, de la Corée, de la Mandchourie et de la Mongolie-Orientale avaient entre elles d'intimes relations, et même, que si ces populations n'étaient point sœurs, elles étaient au moins cousines les unes des autres. <sup>(5)</sup>

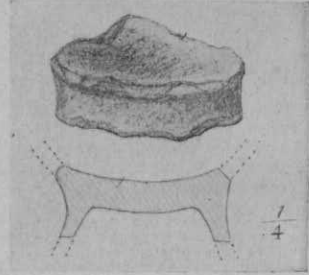


Fig. 50. Hant plateau.

(5) Mon mari, actuellement en tournée d'exploration dans le Sud de la Corée, m'écrit à la date du 47<sup>bre</sup> 1915 : „ Hier, je suis allé aux riches ruines et vestiges néolithiques des „ monts Kwan-Bo-Ho 冠帽峰 et de Kasori 加僧里, à une lieue et demie de Fouyo 扶餘, dans „ la province de Tchyong-Tchyeng-To 忠清道, sur la rive opposée du Kin-Ko 錦江, très au „ Sud de Séoul, et là, à ma très grande joie, j'ai constaté sur toutes les crêtes de la chaîne, la „ présence de nombreux cairns et vestiges néolithiques absolument identiques, et quant au „ site, et quant à la forme, et quant aux matériaux, et quant aux dimensions et quant aux „ instruments, outils, poignards, poteries, etc., à ceux de Liao-Tieh près de Port-Arthur., Ceci peut très bien être un nouveau „ confirmatur „, que les populations néolithiques du Liao-Tong et de la Corée, même de la Corée Méridionale, et du Japon proprement dit étaient d'une seule et même race d'hommes. C'est très probable. Dans ce cas, l'infiltration indonésienne dans le Sud du royaume du Matin-Calme (Corée), serait postérieure à l'occupation du pays par nos néolithiques. *Kimiko Torii.*



III<sup>me</sup> Appendice.

## Sur la

## Province Chinoise du Shan-Tong.

La mention la plus ancienne que nous ayons de la province chinoise du Shan-Tong 山東省, se trouve dans le très ancien ouvrage chinois le „Shou-Tching 書經, regardé de tout temps, comme sacré et absolument véridique par les Célestes, au chapitre intitulé: „Tribut de Yü 禹貢, du „Livre Hsia 夏書. A la dynastie des Hsia, 2204 à 1766 avant l'ère chrétienne, succéda la dynastie des Yin 殷, 1766 à 1754 av. J. Ch., et à celle-ci, la dynastie des Tchéou 周, 1122 à 249 av. le Christ. C'est au temps des Hsia que les Chinois proprement dits parvinrent pour la première fois jusqu'aux bouches du Hoang-Ho 黃河 ou fleuve Jaune, dans la région qui devait devenir dans la suite la grande province du Shan-Tong. A cette époque reculée, ce pays portait le nom de Tch'ing-Tchou 青州, et comprenait aussi, au dire de certains historiens, l'archipel de Miao-Tao 廟島列島 et même le Sud de la presqu'île du Liao-Tong 遼東 Mandchourien. Il n'était pas aussi vaste que la province actuelle du Shan-Tong 山東省, ne comprenait que la contrée qui s'étend de Tchi-Nan-Fou 濟南府 au cap Shan-Tong, et était habité par deux tribus barbares, les Lai-Yi 萊夷 et les Yü-Yi 嶠夷. Les Lai-Yi étaient alors cantonnés autour de la ville actuelle de Lai-Tchou 萊州. Quant aux Yü-Yi ils s'étaient établis dans la contrée qui va de la ville de Tèng-Tchou 登州 jusque par de là Ning-Hai-Tchou 寧海州, et selon certains historiens, dans l'archipel de Miao-Tao et dans la partie la plus méridionale du Liao-Tong. C'est alors aussi que les Lai-Yi et les Yü-Yi commencèrent à envoyer des tributs aux Empereurs Hsia qui résidaient dans la province du Shan-Hsi 山西省, sur le fleuve Jaune ou Hoang-Ho.

On lit dans le Shou-Tching: (James Legge: The Chinese classics, vol. III. The Shoo-King, or The Book of Historical Documents, pag. 102) „The sea and the Tae mountain were the „boundaries of Ts'ing-Chow. The territory of Yu-e was defined;

,, and the Wei and Tsze were conducted by their proper channels  
 ,, The soil of this province was whitish and rich; near the sea were  
 ,, wide tracts of salt land. Its fields were the lowest of the first  
 ,, class, and its contribution of revenue the highest of the second.  
 ,, Its articles of tribute were salt, fine grass cloth, and the produc-  
 ,, tions of the sea, of various kinds; with silk, hemp, lead, pine-  
 ,, trees, and strange stones, from the valleys of the Tae. The  
 ,, wild tribes of Lae were taught tillage and pasturage, and brought  
 ,, in their baskets the silk from the mountain mulberry. They  
 ,, floated along the Wan, and reached the Tse.—海岱惟青州。嶠夷既  
 略。漣淄其道。厥土白墳海濱廣斥。厥田惟上下。厥賦中上。厥貢鹽絺。海物惟  
 錯。岱吹絲枲。鉛松怪石。萊夷作牧。厥篚厥絲。浮干汶。蓬干濟。

A l'arrivée des Chinois dans leur pays, les barbares Lai-Yi et Yü-Yi étaient déjà en possession d'une certaine civilisation, puisqu'ils savaient tisser la soie et le chanvre, se procurer du sel et confectionner des paniers, des corbeilles, etc, qui avaient une certaine renommée, et c'étaient ces divers objets de leur industrie et de leur travail, qu'ils offraient en tribut à l'Empereur. Ils se livraient ordinairement à l'élevage des bestiaux qu'ils avaient domestiqués, et à l'agriculture.

Jusques à nos jours, on croyait généralement que le Shou-Tching avait été écrit sous la dynastie des Hsia. Dans ces derniers temps, la critique historique moderne a élevé des doutes à ce sujet; doutes qui nous semblent assez fondés, et n'admet la composition de cet ouvrage, qu'au milieu de la dynastie des Tchéou; parce que, dit-elle, au chapitre ,, Tribut des Yü ,, en particulier, il est question de choses et de noms de lieux qui n'existaient, ni au temps des Hsia, ni au temps des Yin, ni au temps des premiers souverains Tchéou. Nous croyons qu'il est bien de tenir compte de cela, pour les faits relatés dans cet ouvrage, et qui ont trait à la province du Shan-Tong, comme aux autres.

Tout récemment, un savant Extrême Orientaliste, Mr. Laufer, a édité un très remarquable ouvrage sur les jades de Chine en particulier, et sur les silex chinois en général. Naturellement, il a été amené dans ce travail à parler aussi des outils et des instruments en silex de l'âge de pierre, dans le Shan-Tong. Cet ouvrage est intitulé: ,, Jade, a Study in Chinese Archeology and Religion,

1812.,,. Nous-même en 1910, nous avons publié en Japonais, un petit opuscule: „ Rapport sur une Exploration de la Mandchourie Méridionale 南滿洲調查報告 ,,, et nous l'avons envoyé au Docteur Ed. Chavannes qui a eu la gracieuseté d'en parler dans la savante revue T'oung-Pao 通報 dont il est le directeur. C'est ce compte-rendu que mentionne Mr. Laufer page 35 de son livre quand il dit: „ In the July number of *T'oung-Pao* (1911 p. 437), Chavannes reviews, a paper by Torii „ Riuzo on his archeological exploration of Southern Manchuria (in Japanese, Tôkyo, 1910); he discovered prehistoric remains on the peninsula Liao-Tung where he excavated stone axes and arrow-heads, fragments of pottery decorated with various geometrical designs, stone Weights and bone awles for the use of fishermen. I regret I have not yet had occasion to see this important paper.,,. Nous avons lu le beau travail de Mr. Laufer, et c'est de là que nous est venue l'idée de comparer l'âge de pierre du Shan-Tong avec l'âge de pierre de la Mandchourie Méridionale. Nous avons même fait en 1913, un rapport à ce sujet, dans la Revue Tōa-no-hikari 東亞之光 de Tôkyo vol. VII N° 12. Nous sommes véritablement heureux d'avoir ce précieux ouvrage entre les mains.

Là où Mr. Laufer nous parle de la province du Shan-Tong, il nous dit qu'il a reçu de Mr. Couling, douze spécimens néolithiques en pierre, trouvés dans cette province, aux environs de Tch'ing-Tchou 青州. Un seul est en jade, tous les autres sont en talco-hématite-schist, du Shan-Tong. De la Planche X à la Planche XII de son livre, il nous donne la description de ces spécimens. Les N°s 1 et 2 de la Planche XII, sont de vrais outils, les N°s 3, 4 et 5 ne sont que des matériaux destinés à devenir des instruments. Les deux silex de la Planche X ont le tranchant très éfilé et sont soigneusement polis. Quant aux 4 spécimens de la Planche XI, le N° 1 seul est encore en parfait état de conservation, les 3 autres ont leur tranchant arrondi par un long usage et ne devaient plus servir en dernier lieu, que comme marteaux. Laufer, page 46 et 47 dit à ce sujet: „ Jade does not occur in any of these specimens, „ for the apparent reason that this mineral is not found *in situ* „ in Shantung; they are all made of easily procured common local „ stones of the character of talco-hematiteschist, with the exception

„ of the grooved hammer, which is diorite, but all of them are  
 „ highly polished.

Mr. Laufer nous parle encore d'un autre silex, fig. 7 page 47,  
 de la collection Couling. Ce silex en pierre dure comme du marbre,  
 blanche verdâtre, porte un trou rond vers son milieu. Voici ce  
 qu'il nous en dit: „In glancing over the eleven objects represented

„ on the three plates X-XII, it will be  
 „ noticed that all of them lack that one  
 „ characteristic feature of the Shensi, im-  
 „ plements, the perforation. Mr. Couling  
 „ has, however, succeeded in finding at a later  
 „ date a perforated chisel, reproduced after a  
 „ sketch of his in fig. 7, of a grayish white  
 „ hard marble-like stone with slightly  
 „ convex lateral edges and with a perfora-  
 „ tion not far above the centre of the surface.  
 „ The borings have been effected from  
 „ each face, meeting inexactly at the middle  
 „ as shown by the dotted lines in the sketch.  
 „ This piece perfectly agrees in shape with

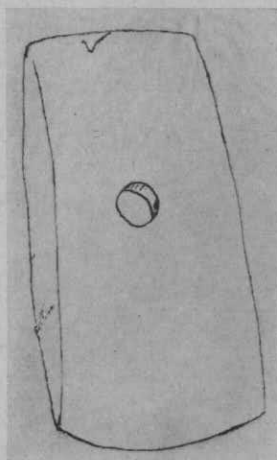


Fig. 51. Silex de la collec-  
 tion Couling.

„ the corresponding types of Shensi and has probably been used as  
 „ a mattock., En effet, ce type de silex perforé est bien le type  
 Shen-Hsi de Laufer que nous appelons type aborigène chinois.  
 Ce qui est à retenir, c'est qu'un spécimen de ce type a été trouvé  
 dans le Shan-Tong, à Tch'ing-Tchou.

Les silex que l'on trouve communément au Shan-Tong, sont  
 sans trou et ressemblent à ceux de Lü-Shouan 旅順, à la pointe du  
 Liao-Tong, dont la matière première vient du Shan-Tong. Les  
 populations primitives des deux régions étaient sans doute des  
 populations sœurs, comme il a été dit plus haut, c'est à dire des  
 Yü-Yi. Cependant, nous avons aussi ramassé à Lü-Shouan, 4  
 spécimens en jade ou non avec trou, du type Shen-Hsi de Laufer ;  
 type dont il nous donne une description dans son livre Planche VI  
 N° 4 (Spécimen du bas de la Planche.) Comment ces quatre silex  
 perforés, sont-ils parvenus à Lü-Shouan? Vraisemblablement par  
 des opérations commerciales!

Cependant, il ne faudrait pas s'imaginer que tous les silex préhistoriques trouvés dans le Shen-Hsi 陕西省, sont des silex perforés, ce serait une erreur, car, à côté de ces silex perforés, il y en a beaucoup d'autres qui n'ont pas de trou. Laufer lui même, dans les N<sup>os</sup> 1, 2 et 3 de la Planche II de son ouvrage, nous en donne de curieux exemples. Ces N<sup>os</sup> 1, 2 et 3 rappellent le N<sup>o</sup> 1 de la Planche X qui a trait aux silex du Shan-Tong, et sont semblables aux types ramassés dans la Mandchourie Méridionale et dans la région du Shira-Mouren en Barin 巴林, dans la Mongolie-Orientale. (Voir Populations Primitives de la Mong. Orient. Planch. III, spécimen 4 de la 2<sup>me</sup> rangée de la Fig. A.) Les silex non perforés du Shen-Hsi, offrent néanmoins une particularité, c'est qu'ils sont plus courts, plus larges et moins épais que ceux des autres pays.

Dans nos Etudes Anthropologiques, „Les Mandchoux,, page 1, dans la note 1, nous avons dit: „Environ 3 à 4000 ans avant l'ère chrétienne, apparaît au Nord-Ouest de la Chine dans la province du Kansou, une peuplade peu nombreuse encore, avec une civilisation relativement avancée, et en tout cas, bien supérieure à celle de tous ses voisins; aux coutumes et aux mœurs particulières, ne reconnaissant comme Dieu que le Sublime Souverain du Ciel et ne vénérant que les Mânes des Ancêtres, et du reste, complètement de race différente des tribus barbares Jungs qui l'entourent...; et cette peuplade, c'est la souche mère de l'immense Chine de nos jours:..... venue primitivement de l'Occident..... „ Il semble évident qu'une pareille tribu, en possession d'une écriture propre et prenant dès son arrivée, malgré son infériorité numérique, un empire et un ascendant très caractérisés, très forts et très durables sur tous les peuples qui l'avoisinent, ne devait pas être à l'âge de pierre, à son arrivée dans le Kansou. Et de fait, nous constatons d'après les historiens chinois eux-mêmes qu'antérieurement aux dynasties Hsia, Yin et Tchéou, l'âge des métaux existait en Chine. Cela rappelle singulièrement l'état des Européens civilisés qui malgré leur petit nombre, dominant les tribus barbares de nos jours, au milieu desquelles ils vivent. En raison de sa civilisation supérieure, le Chinois pur a été à l'origine, regardé comme un sur-homme, par les barbares qui l'entouraient. Il a gardé depuis, cette prérogative, et cela a toujours été pour ces barbares, le plus grand honneur qu'on pouvait

leur faire, que de les déclarer chinois. Jusqu'à nos jours, les Chinois eux-mêmes, se sont toujours crus supérieurs au reste du genre humain. Il arrive donc ceci, c'est qu'il n'y a pas d'âge Néolithique Chinois proprement dit, et que l'âge de pierre que nous constatons actuellement avoir existé sur toute la surface de l'empire Chinois de nos jours, est le fait des Aborigènes ou populations primitives d'avant les Chinois, et non des Chinois eux-mêmes.

Du Kansou, les Chinois se répandirent peu à peu dans toutes les provinces de l'empire, et s'en assimilèrent les diverses populations indigènes, car; ils ne les détruisaient pas. De Chinois purs, il n'en n'existent plus en Chine depuis plusieurs milliers d'années. Apportant avec eux leur civilisation déjà fort avancée, ce ne fut cependant qu'après un long temps qu'ils purent l'implanter définitivement dans les provinces et faire disparaître „l'âge de pierre,„ qui existait avant leur arrivée. Pendant de nombreuses années encore, cet âge de pierre et l'âge des métaux persistèrent simultanés. Nous en avons un exemple frappant dans la Mongolie Orientale. Nous l'avons constaté autre part.<sup>(6)</sup> Ces conquérants parvinrent pour la première fois dans la province du Shan-Tong, au temps de la dynastie des Hsia, 2204 à 1766 av. J. Ch., mais leur influence s'était fait sentir longtemps avant leur arrivée, par leur action commerciale; et nous voyons les barbares Laï et Yü-Yi arrivés déjà à cette époque, à un certain degré de civilisation vraie et ayant

---

(6) Une anecdote rapportée au Livre de Kou-Yü 國語, semble insinuer qu'au temps du philosophe chinois Confucius, 551 à 478 av. J. Ch., sous la dynastie des Tchou, l'usage des outils et des instruments en pierre avait cessé depuis longtemps déjà, dans le Nord-Est de la Chine. Voici cette anecdote: „Un jour que Confucius se trouvait au pays de Tch'in 陳, un „ vol d'aigles vint planer au dessus du jardin du roi. Tout à coup un de ces aigles tomba „ mort dans le jardin. Il était transpercé d'une flèche en bois de Kou avec pointe en „ pierre dure. Le roi de Tch'in, Hui-Koung 惠公 étonné à la vue de cette flèche, sorte d'arme „ merveilleuse, envoya aussitôt un officier à Confucius, pour l'interroger à ce sujet; et le „ Philosophe répondit: Cet aigle doit venir de très loin, car la flèche qu'il porte, est „ une flèche des Sou-Tch'in 仲尼在陳. 有隼集於陳侯之庭而死。楛矢貫之。石弩其長尺有咫。 „ 陳惠公使人以隼. 如仲尼之館問之。仲尼曰。隼來遠矣。此肅慎氏之矢也 „, peuplade tOUNGouse du Nord de la Mandchourie.

L'émoi du bon roi Hui-Kung venait-il de l'apparition de cette flèche en tant qu'arme en pierre? ou seulement, de la rareté de la forme et de la matière dont cette arme était faite? Nous l'ignorons. Dans le premier cas, cela semblerait indiquer que les outils et les instruments en pierre étaient alors inconnus dans le pays. Dans le second, cela ne prouverait rien, sinon, la naïveté un peu simpliste de l'honnête monarque de Tch'in, aujourd'hui Tch'in-Tchau-Fou 陳州府, dans la province du Honan 河南省.

abandonné plus ou moins, la civilisation néolithique, puisqu'ils étaient devenus des hommes se livrant à l'élevage des animaux, à l'agriculture et quelque peu à la navigation.<sup>(7)</sup> Au Shan-Tong comme ailleurs, les Chinois ne sont donc pas les hommes de l'âge de pierre de cette province. Les hommes de l'âge de pierre du Nord du Shan-Tong, ce sont les Lai-Yi et les Yü-Yi, et pas d'autres. A quelle époque ces barbares Lai et Yü ont-ils passé insensiblement de l'âge de pierre à l'âge des métaux? Il est bien difficile de le dire avec précision. Si le livre sacré Shou-Tching qui nous raconte

---

(7) Les Savants Européens nous disent que la civilisation primitive dans l'Extrême Occident, se déroulant normalement dans la suite des temps, comprit trois périodes successives bien distinctes, la période ou civilisation de l'âge de pierre très rudimentaire, la période ou civilisation de l'âge du bronze, et enfin la période ou civilisation de l'âge du fer déjà très avancé. Il paraît bien en avoir été de même chez les nombreuses populations barbares qui occupaient anciennement l'immense Chine actuelle.

Sous la dynastie des Tchéou, 1122 à 255 av. J. Ch., à l'époque de Tch'un-Tch'ou 春秋 722 à 481 av. J. Ch., existait une principauté barbare du nom de Yüeh-Kou 越國.

Elle occupait la province actuelle du Tché-Kiang 浙江省 et fut renversée en 334 av. J. Ch. Au temps des Han Postérieurs, un lettré chinois compulsait une foule de documents ayant trait aux us et coutumes, aux moeurs, aux traditions et à l'histoire de cette principauté pour en faire un livre qui fut appelé Yüeh-Tch'ieh-Shou 越絕書. Il rapporte dans ce livre, que jusqu'au règne de Kou-Tch'ien 勾踐 duc de Yüeh 越王, les sabres des guerriers étaient faits d'un alliage de bronze et d'étain, mais que sous ce prince, on fit fabriquer pour la première fois, des sabres en fer. Le duc de Tch'u 楚王, pays barbare voisin de Yüeh, qui florissait de 613 à 508 av. l'ère chrétienne et dont le territoire correspondait aux deux provinces actuelles du Hou-Nan 湖南省 et du Hou-Pé 湖北省, frappé de la beauté et de l'utilité pratique des nouvelles armes en fer de son ami de Yüeh, résolut d'en fabriquer de semblables, et fit appel à cet effet à un célèbre forgeron du nom de Fêng-Hou-I'zu 風胡子 qui vivait alors et qui lui dit: „Les armes et les outils qu'emploient les hommes, ont varié selon les âges. Aux „ temps de Hsüan-Yüan 軒轅 3000 av. J. Ch.; de Shêe-Nung 神農 2737 à 2705 av. J. Ch.; de „ Hé-Hsü 赫胥 etc... armes et outils étaient tous en pierre 時各有使然. 軒轅神農赫胥之時. „ 以石爲兵. 斷樹木爲宮室. 死而龍滅. 夫神聖主使然. Aux temps de Hoang-Ti 黃帝 2700 „ environ av. J. Ch, les armes et les outils furent en jade. Ils étaient beaux, solides, et ce fut „ un progrès sur l'époque précédente „ 至黃帝之時. 以玉爲兵. 以伐樹木爲宮室鑿地. 夫玉亦神物也. 又遇聖主使然, 然而龍滅.

Cela correspond bien à l'âge de pierre Occidental.

Notre forgeron continue: „ Aux temps de Yü-Jung 禹穴 2200 av. J. Ch., les instruments „ en bronze font leur apparition, et grâce à cet outillage perfectionné, on a pu creuser le „ canal de I-Tch'ueh 伊闕 entre autres, dériver ses eaux dans la rivière de Loung-Min 龍門 qui „ se jette dans le Tong-Hai 東海 ou mer Orientale; de sorte que les moyens de communica- „ tion s'étant grandement améliorés, le pays devint très florissant. 禹穴之時. 以銅爲兵. 以 „ 鑿伊闕通龍門. 決江導河. 東注於東海. 天下通平治爲宮室. 豈非聖主之力哉.”

Aujourd'hui, ajoute l'érudite forgeron, sous „ le règne de notre noble duc de Tch'u 楚王, „ on est arrivé à pouvoir fabriquer des armes et des outils en fer. Grâce à ces armes „ merveilleuses, la gloire et la force de la principauté ont été grandement accrues, les révoltes

l'invasion chinoise du Shan-Tong, a été composé sous la dynastie des Hsia, ce serait au temps des Hsia, 2000 ans environ av. J. Ch. S'il n'a été écrit qu'au temps des Tchéou, ce ne serait alors que sous les Tchéou, c'est à dire 1000 ans environ av. J. Ch. En tout cas, les barbares Yü-Yi du Sud du Liao-Tong, s'ils ont réellement occupé cette région, ont dû conserver plus longtemps leur âge de pierre que leurs frères du Shan-Tong, en raison de leur situation difficile au milieu des terrible Toungousses, les Maï et les Oueï. Nous le croyons du moins.

---

„ des tributaires ont cessé, et la vertu du duc est devenue manifeste aux yeux de tous. 當此之時。作鐵兵。威服三軍。天下聞之。莫不服。此亦鐵之神。大王有聖德。

D'après ce qui précède, l'âge du fer en Chine, aurait commencé au milieu de la dynastie des Tchéou, c'est à dire vers le 6<sup>m</sup> ou le 7<sup>m</sup> siècle avant l'ère chrétienne, mais sans exclure complètement l'industrie du bronze. Le dire du forgeron du duc de Tch'u, même s'il n'est pas tout à fait l'expression de la vérité, nous indique au moins, la croyance des Chinois à propos du développement de la civilisation en Chine, croyance qui concorde avec l'enseignement des Occidentaux sur l'origine et la marche de leur propre civilisation primitive.

En outre du dire du forgeron Fêng-Hou-T'zu, nous avons encore d'autres données pour nous porter à croire que l'âge du fer a réellement commencé vers le 7<sup>m</sup> siècle av. J. Ch. chez les barbares de la Chine, surtout chez ceux du Nord-Est, ou de la province du Shan-Tong. Sous la dynastie des Tchéou, le Nord-Est du Shan-Tong jusqu'à l'embouchure du fleuve Jaune dans la mer, était occupé par un royaume du nom de T'shi 齊國. Le 15<sup>m</sup> duc de ce royaume, Hoan-Koung 桓公 685 à 643 av. J. Ch., avait comme premier ministre un homme très habile qui s'appelait Kouan-T'zu 管子. Cet homme très avisé et très versé dans les questions économiques, établit un impôt sur les articles en „ Fer „, et sur le Sel qu'il fit exporter dans toutes les provinces de la Chine, et ce fut là l'origine d'une très grande source de richesses pour le royaume de T'shi. Si nous en croyons le livre Kouang-T'zu 管子, les articles imposés étaient principalement les aiguilles, les couteaux, les bêches, les houes, les haches, les perçoirs, les ciseaux de charpentier, etc. etc., mais aucun article de guerre, tel que sabre, épée, lance, pointe de flèche, etc. Tous ces derniers articles étaient encore alors, uniquement en bronze. 一女必有一鍼一刀。若其事立。耕者必有一耒一耜一鋤。若其立行。服連耜耨者必有一斤一鋸一錐一鑿. Cela cadre parfaitement avec ce que nous a dit Fêng-Hou-T'zu, que l'âge du fer dans le Nord-Est de la Chine, principalement dans le Shan-Tong, daterait de 7 à 8 siècles av. J. Ch. L'âge du bronze et surtout l'âge Néolithique remonteraient donc beaucoup plus haut. En tout cas, il nous est permis de penser, vu le voisinage des deux pays, que dès que le Shan-Tong connut l'usage des métaux, il fit part de sa connaissance, à la presqu'île du Liao-Tong en Mandchourie Méridionale.

Quant aux Chinois proprement dits, étaient-ils déjà parvenus à l'âge du bronze ou du fer à leur arrivée dans le Kan-Sou 甘肅, berceau du vrai peuple chinois? Encore une fois, il est bien difficile de le dire. Nous sommes cependant enclins à le croire, et à penser qu'il n'y a jamais eu d'âge néolithique proprement chinois. Dans ce cas, l'âge de pierre en Chine, n'aurait régné que chez les populations barbares primitives de ce pays.

Voir F. Hirth. The Ancient History of China. 1908 pag 234.



RIUZO TORII :  
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE I.

### **Explication de la Pl. I.**

Carte pour servir à l'intelligence des choses rapportées dans le présent fascicule. A comparer avec la carte de la Mongolie Orientale ,, de la Planche I, du fascicule " Populations Primitives de la Mongolie Orientale, " par Riuzo Torii et Kimiko Torii.



RIUZO TORII:

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE II.

### Explication de la Pl. II.

Cette planche nous montre l'emplacement du Kjækkenmedding de Shouan-T'ao-Wang 双島灣, sur le rivage du golfe, à l'Ouest de Port-Arthur. Le lieu où se tiennent trois hommes debout, indique l'endroit précis du Kjækkenmedding, et la coupure ou section en talus, derrière les six hommes à droite, son épaisseur.



Riuzeo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE III.

**Explication de la Pl. III.**

Kjœkkenmedding de Shouan-T'ao-Wang. Hommes debout  
sur des amas de coquillages néolithiques.





Riuze Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE IV.

#### Explication de la Pl. IV.

Vestiges néolithiques de Kou-Tchia-Toun 郭家屯, au pied du mont Lao-Tieh 老鐵山, non loin de Port-Arthur. L'endroit où quelques hommes sont assemblés, indique une station de l'âge de pierre, non remaniée.



Riuzo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE V.

## **Explication de la Pl. V.**

### **A.**

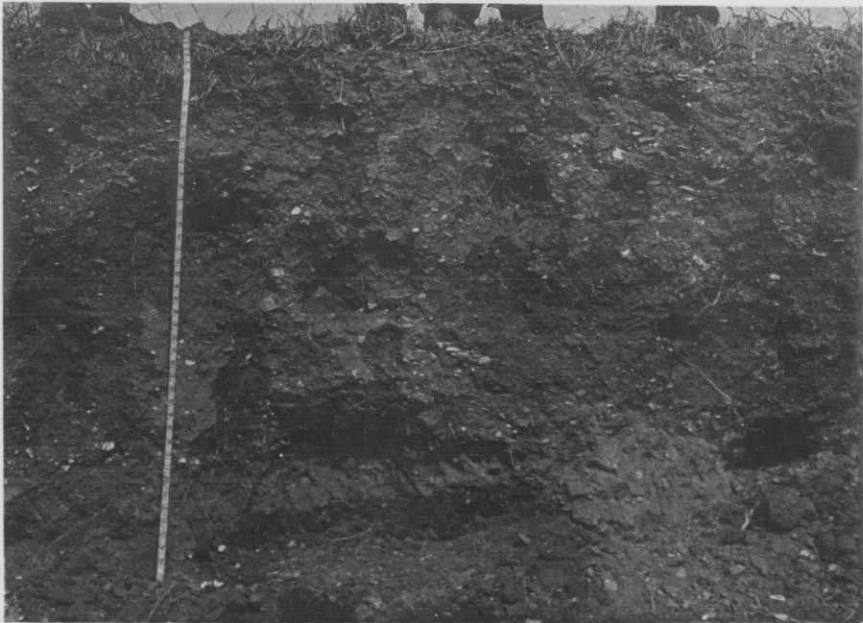
La station néolithique non remaniée de la planche IV un peu agrandie. Quelques débris de poteries, etc.

### **B.**

La même station avec divers coquillages, restes de cuisine des hommes néolithiques.



A



B

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE VI.



### Explication de la Pl. VI.

Vestiges néolithiques sur le mont T'ai-Tzu 臺子山, près de P'ou-Lan-Tien 普蘭店. Ce mont était vraisemblablement à l'origine, un lieu de refuge et de sûreté. Au bas, coule la rivière Tai-Sha 大沙河, qui se jette dans la Mer Jaune 黃海.



Hauteur dn mont T'ai-Tzu

Riuze Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE VII.

## Explication de la Pl. VII.

### A.

Mont P'ang-Loung 盤龍山 près de T'ai-Shih-T'chiao 大石橋.  
Dans les échancrures de son sommet, on trouve de nombreux vestiges de l'âge de pierre. Lieu d'habitation et de sureté néolithique, nous avons ramassé là, plusieurs spécimens de sabres-monnaie 刀泉 en bronze, du temps des Tchéou 周 chinois.

### B.

Notre équipe de travailleurs, sur la même montagne.



A



B

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

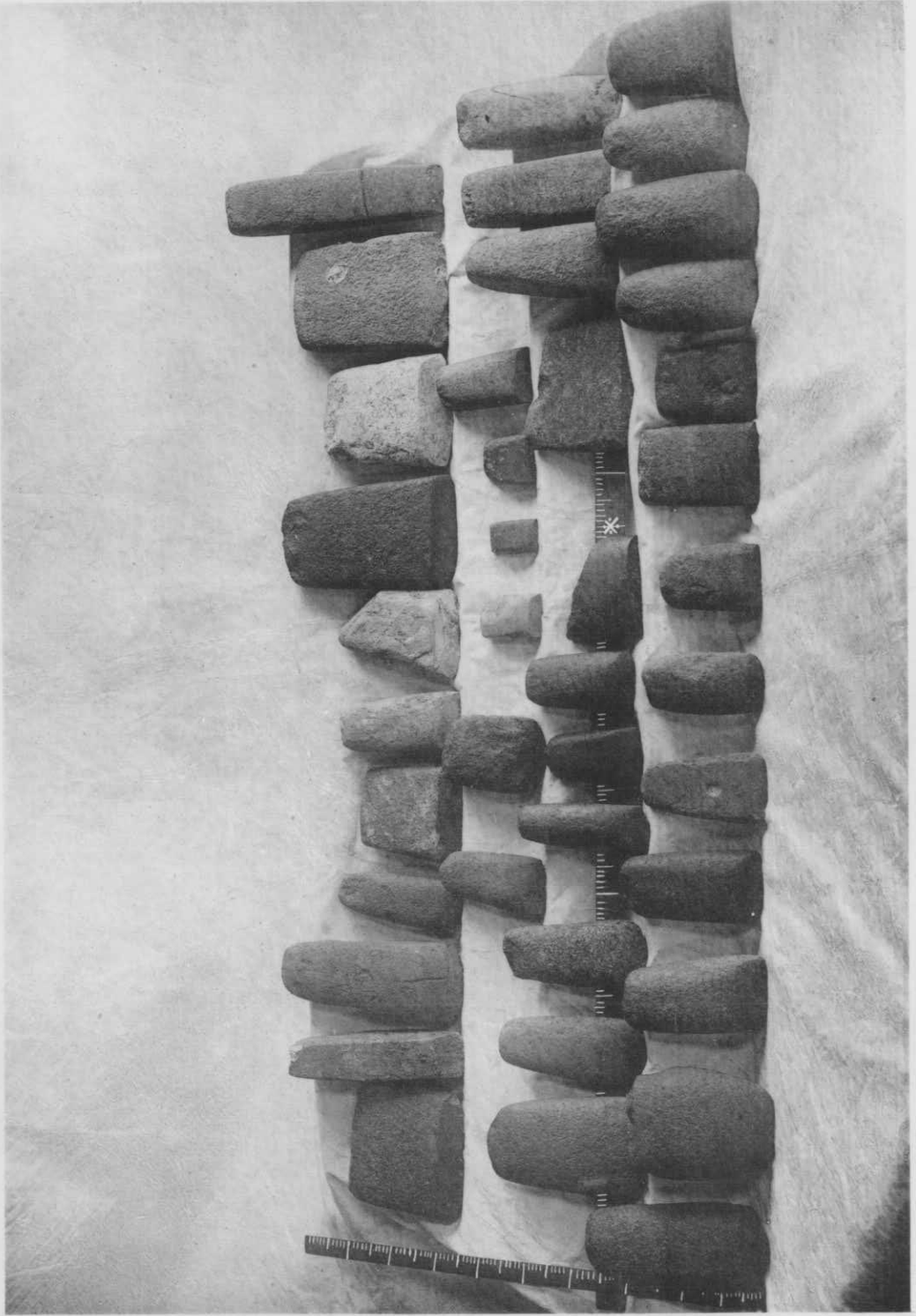
PLANCHE VIII.

### Explication de la Pl. VIII.

Haches en pierre tirées des stations néolithiques et des Kjøkkenmeddings des environs de Port-Arthur. Les N<sup>os</sup> 1, 5, 8 et 10 de la 1<sup>re</sup> rangée de la figure ci-contre, et les N<sup>os</sup> 5, 7 et 8 de la 3<sup>me</sup>, sont du type chinois. Le N<sup>o</sup> 5 de la 4<sup>me</sup> rangée, porte à son centre, l'amorce d'un trou. Cela rappelle les haches perforées du Shan-Tong 山東省, de Mr. Couling. Laufer, "Jade," pag. 49, fig. 7.

Les spécimens longs et étroits de la figure ci-contre, pourraient bien n'être que des ciseaux de pierriers?

Les mesures de longueur employées dans les Pl. VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV et XXIII, sont des mesures Japonaises où 5 ,, soun " équivalent à 151<sup>mm</sup>.



Riuo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.



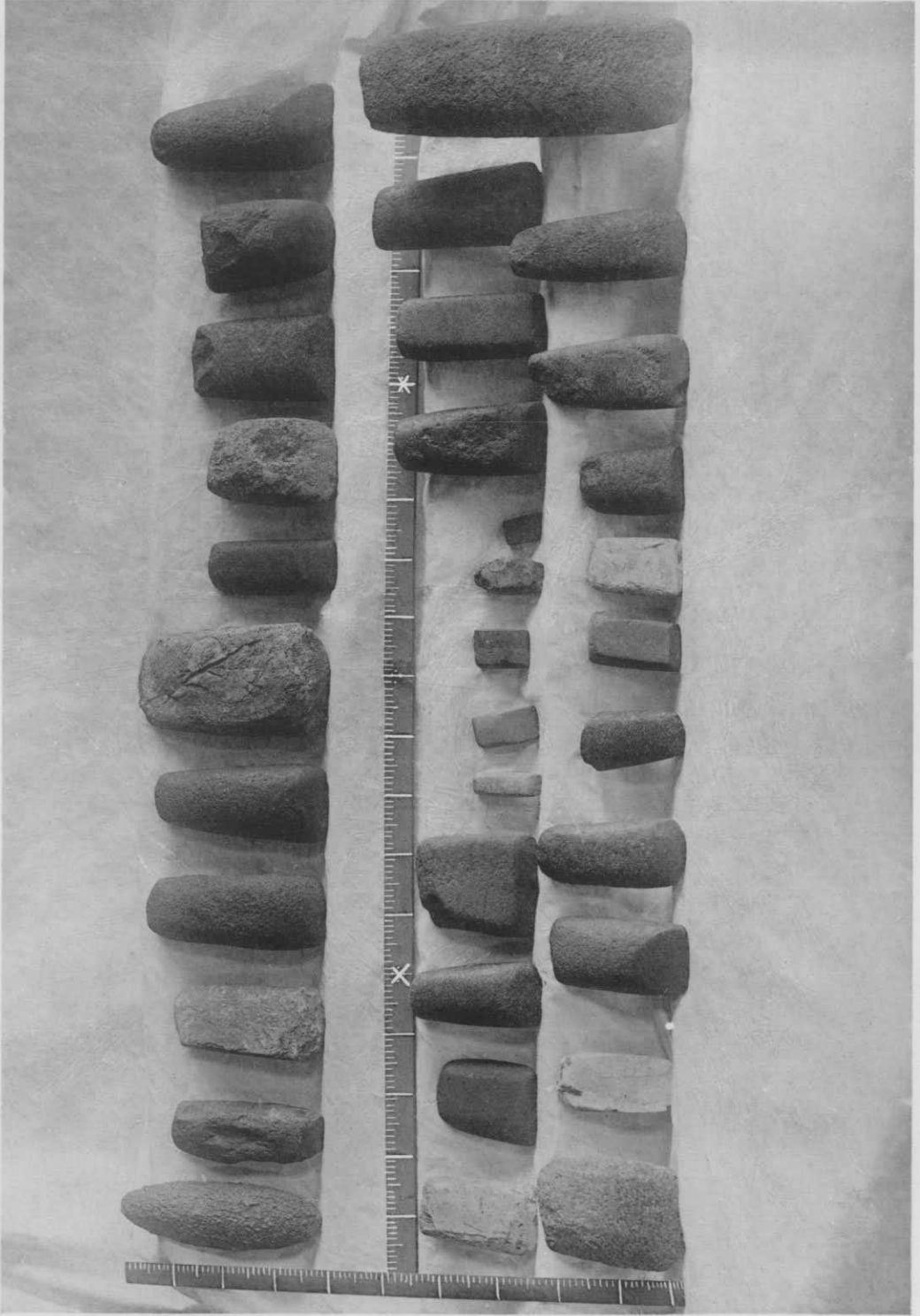
RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE IX.

### **Explication de la Pl. IX.**

Les silex de la planche ci-contre, viennent tous des mêmes endroits que ceux de la planche VIII. Les grands spécimens paraissent être des haches, et les petits, des ciseaux ou une sorte de rabots.



Riuza Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII:

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE X.

### Explication de la Pl. X.

Tous les spécimens de cette planche sont sortis des mêmes lieux que ceux des planches VIII et IX. A l'exception du dernier de la 1<sup>re</sup> rangée, tous les spécimens de cette rangée, semblent être des haches. Les N<sup>os</sup> 4 et 6 sont du type chinois 支那式. Le N<sup>o</sup> 6 qui est en jade, porte un trou à son centre, et rappelle les haches en pierre trouvées dans le Shen-Hsi chinois 陝西省. Les N<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 12 de la 2<sup>me</sup> rangée, paraissent être des rabots ou des ciseaux. Le N<sup>o</sup> 11 est une lance ébréchée. Les N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 6 de la 3<sup>me</sup> rangée, sont des haches. Le N<sup>o</sup> 1 porte une amorce de trou à son centre, et rentre ainsi dans la catégorie des haches du Shan-Tong. „Laufer, "Jade," pag. 47." Le N<sup>o</sup> 5 est un couteau.



Riuze Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

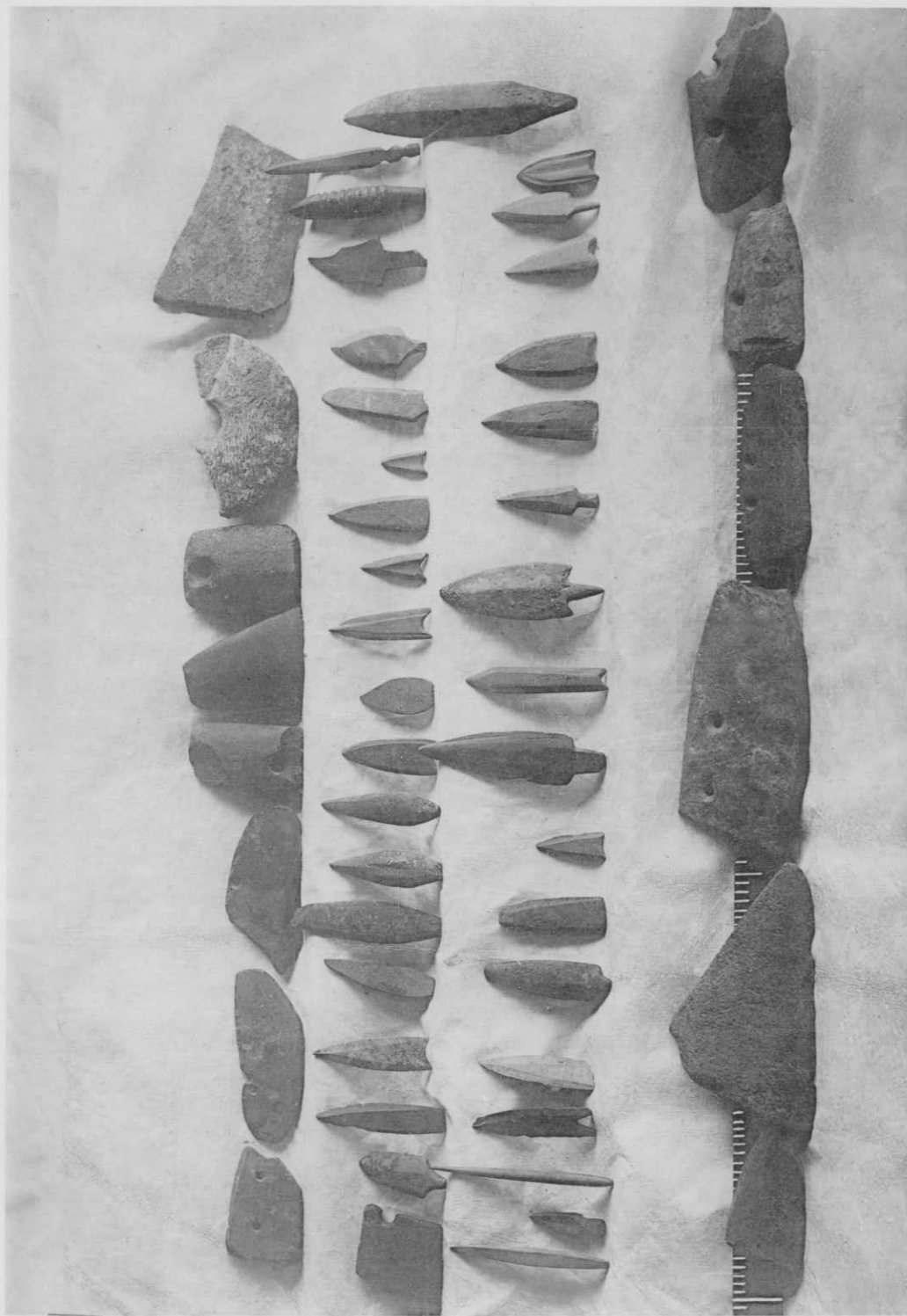
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XI.

### Explication de la Pl. XI.

Tous les spécimens représentés dans cette planche, viennent des environs de Port-Arthur. Les N<sup>os</sup> 1, 2 et 3 de la 1<sup>re</sup> rangée, le N<sup>o</sup> 1 de la 2<sup>me</sup>, et les 6 N<sup>os</sup> de la 4<sup>me</sup>, sont des couteaux en pierre. Les N<sup>os</sup> 4, 5 et 6 de la 1<sup>re</sup> rangée sont des haches. Les N<sup>os</sup> 4 et 6 sont perforés. Le N<sup>o</sup> 8 de la même rangée est une sorte de scie et de polissoir pour scier et polir par le frottement, les pierres brutes; le N<sup>o</sup> 7 est un marteau avec trou, pour y passer un manche. Les silex de la 2<sup>me</sup> et de la 3<sup>me</sup> rangées sont tous des pointes de flèches polies du type Sud-Mandchourien 南滿洲式磨製石鏃; le N<sup>o</sup> 3 de la 3<sup>me</sup> rangée seul, est un poinçon ou perçoir.





Riuza Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XII.

## Explication de la Pl. XII.

### A. B. et D.

Haches en pierre, trouvées à Tieh-Ling 鐵嶺.

### C.

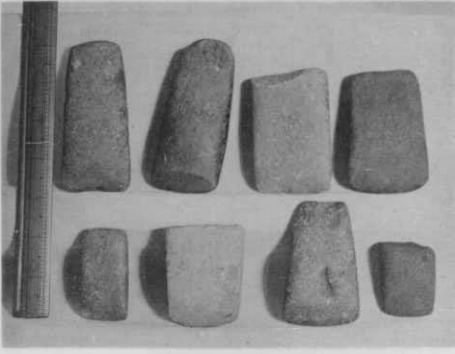
Petites haches ou hachettes remarquables, de Tieh-Ling.

### E.

Couteaux en pierre brisés, de Tieh-Ling.

### F.

Trois pointes de flèches brisées. La 1<sup>re</sup> vient de Tieh-Ling, et les deux autres de Tong-King-Tchêng 東京城, sur les bords du Tai-Tzu 太子河, au Nord de Liao-Yang 遼陽. Elles sont du type Mandchou.



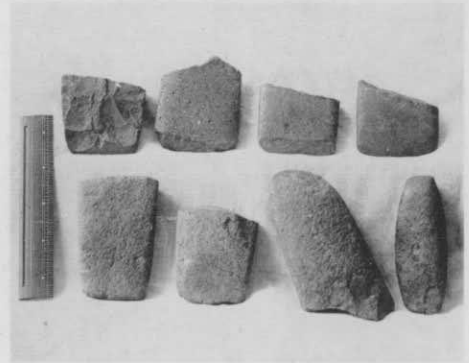
A



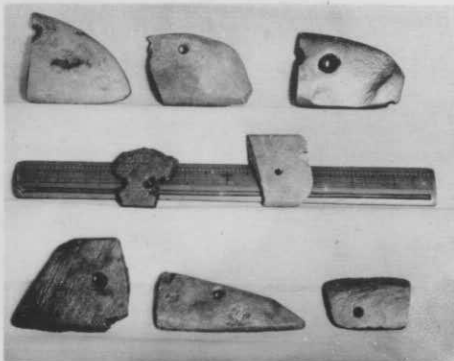
B



C



D



E



F

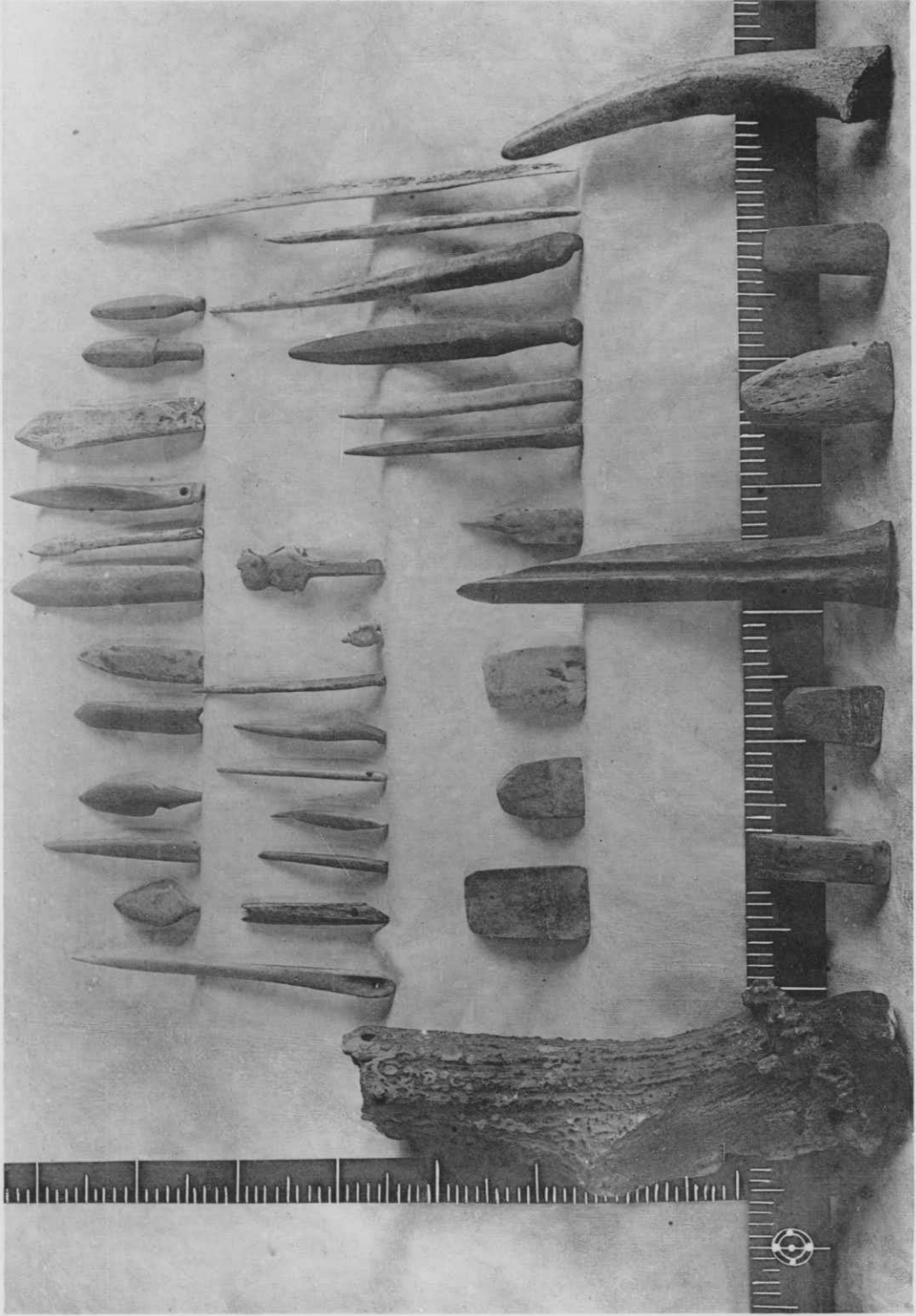
RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XIII.

### Explication de la Pl. XIII.

Tous les objets de cette planche sont des instruments en os ou en corne. Les spécimens de la 1<sup>re</sup> rangée sont des pointes de flèches en os. Les N<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 5 de la 2<sup>me</sup> rangée, et les N<sup>os</sup> 9 et 10 de la 3<sup>me</sup>, sont des aiguilles. Les N<sup>os</sup> 1, 2 et 3 de la 3<sup>me</sup> rangée, et les N<sup>os</sup> 2, 3, 5 et 6 de la 4<sup>me</sup> rangée, sont des haches en os. Le N<sup>o</sup> 1 ébréché en haut, et le N<sup>o</sup> 7 de la 4<sup>me</sup> rangée sont des cornes de cervidés, matériaux destinés à devenir des instruments. Le N<sup>o</sup> 4 de la même rangée, est une pointe de flèche en corne de cerf.



Riuo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

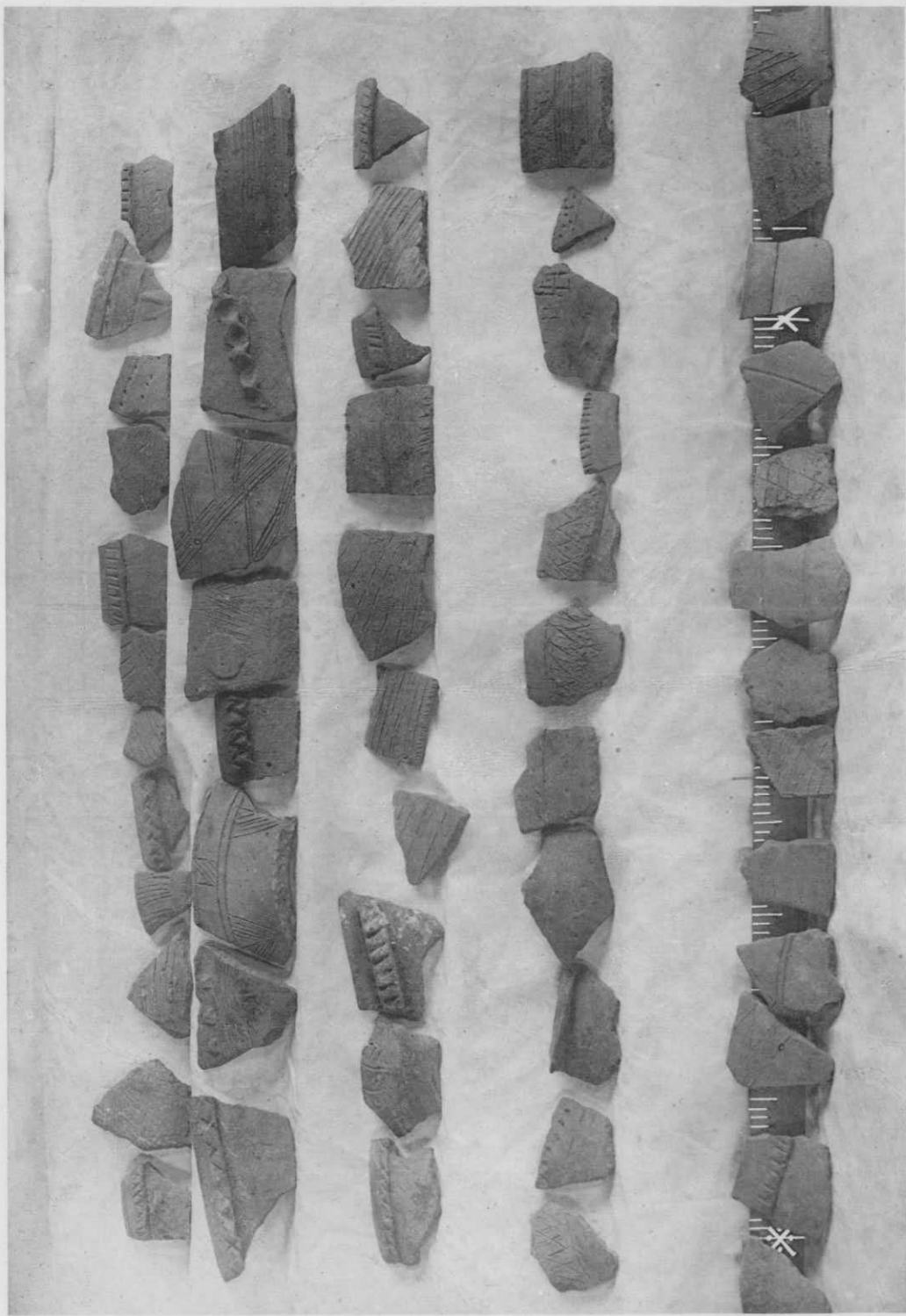
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XIV.



### Explication de la Pl. XIV.

Débris de poterie ramassés dans les Kjøekkenmeddings et les ruines néolithiques des environs de Port-Arthur. Comme nous l'avons remarqué dans le texte, toutes les populations primitives néolithiques de la Mandchourie Méridionale n'employaient comme motif de décoration de leurs poteries, que le motif géométrique 幾何學的紋樣.



Riuzo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

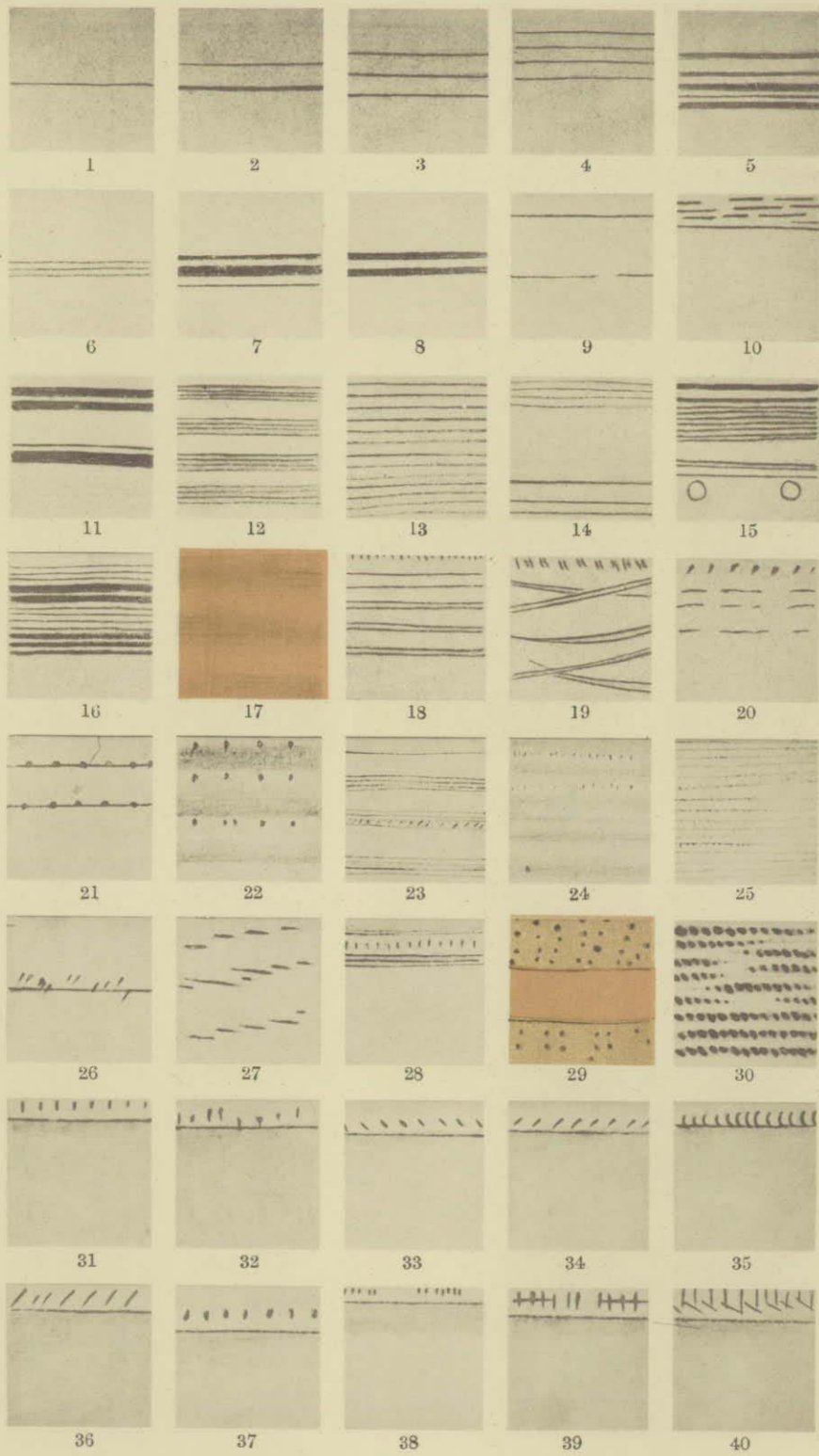
RIUZÓ TORII:

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XV.

### Explication de la Pl. XV.

Les planches 15, 16, 17 et 18 représentent des motifs de décoration de poteries néolithiques. Tous ces motifs sont géométriques. Les vases n'étaient généralement décorés que sur le col et un peu audessous. Les N<sup>os</sup> 1 à 6 de la planche XV, viennent du mont Tai-T'zu 臺子山, en P'ou-Lan-Tien; les N<sup>os</sup> 7 à 11 et le N<sup>o</sup> 24, de Tai-Han-Tchia-Toung 大潘家屯; les N<sup>os</sup> 12 et 13, du vieux fortin de Mou-Yang-Tchêng 牧羊城 de Port-Arthur; les N<sup>os</sup> 14, 26, 35, 36, 38 et 40, de Pai-Lan-Tzu 栢嵐子; les N<sup>os</sup> 15, 16, 27, 28 et 31, de Kou-Tchia-Toung 郭家屯; le N<sup>o</sup> 17, du mont P'ang-Loung 盤龍山, de Tai-Shih-Tchiao 大石橋; les N<sup>os</sup> 18, 23, 25 et 29, de Port-Arthur; le N<sup>o</sup> 30, de Pai-Lan-Tzu et de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 32, de Tai-Han-Tchia-Toung, de Pai-Lan-Tzu et de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 34, de Tai-Han-Tchia-Toung, de Pai-Lan-Tzu et du mont Tai-T'zu en P'ou-Lan-Tien, et le N<sup>o</sup> 37, de Pai-Lan-T'zu et de Mou-Yang-Tchêng.

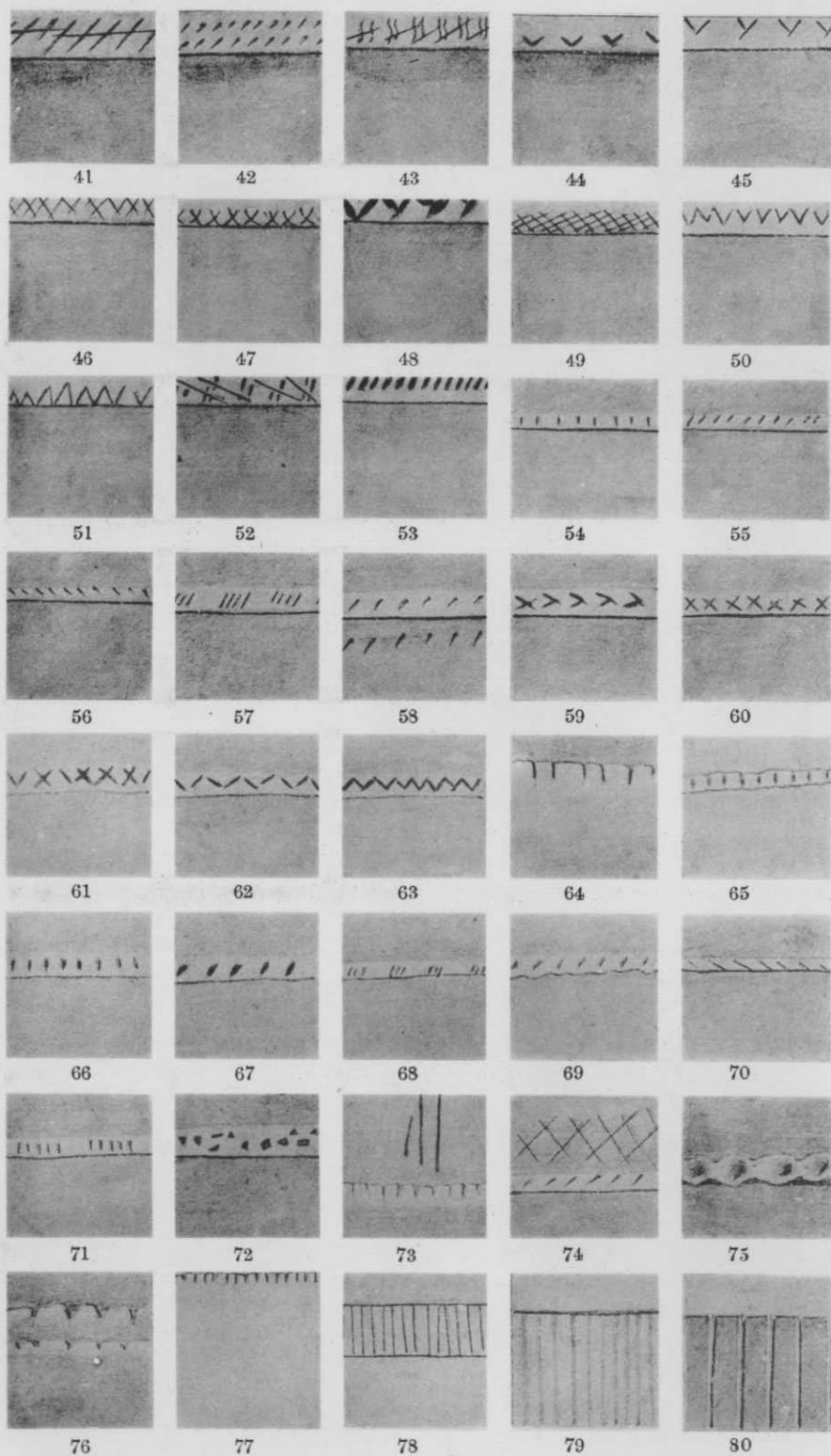


RIUZO TORII;  
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XVI.

### Explication de la Pl. XVI.

Les N<sup>os</sup> 41, 45, 67 et 68 viennent de Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 42, 44, 48, 49, 64, 65 et 80, de Tai-Han-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 46, de Tai-Han-Tchia-Toung et de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 47, de Tai-Han-Tchia-Toung, Pai-Lan-T'zu, Port-Arthur, Mou-Yang-Tchêng et Kou-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 50 et 51 de Mou-Yang-Tchêng; les N<sup>os</sup> 52 et 66, de Mou-Yang-Tchêng et de Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 53, 69 et 71, de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 54, de Port-Arthur, de Tai-Han-Tchia-Toung et de Kou-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 55 et 77, de Port-Arthur et de Tai-Han-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 56, 60 et 74, de Port-Arthur; le N<sup>o</sup> 61, de Port-Arthur et de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 62, de Kou-Tchia-Toung et du mont Tai-T'zu; les N<sup>os</sup> 63 et 79, de Tai-Han-Tchia-Toung et de Pai-Lan-T'zu en P'ou-Lan-Tien; les N<sup>os</sup> 72, 73 et 76, du mont Pan-Loun, près de Tai-Shih-Tchiao; le N<sup>o</sup> 75, de Port-Arthur et de Pai-Lan-T'zu; enfin le N<sup>o</sup> 78, du mont Tai-T'zu, en P'ou-Lan-Tien.



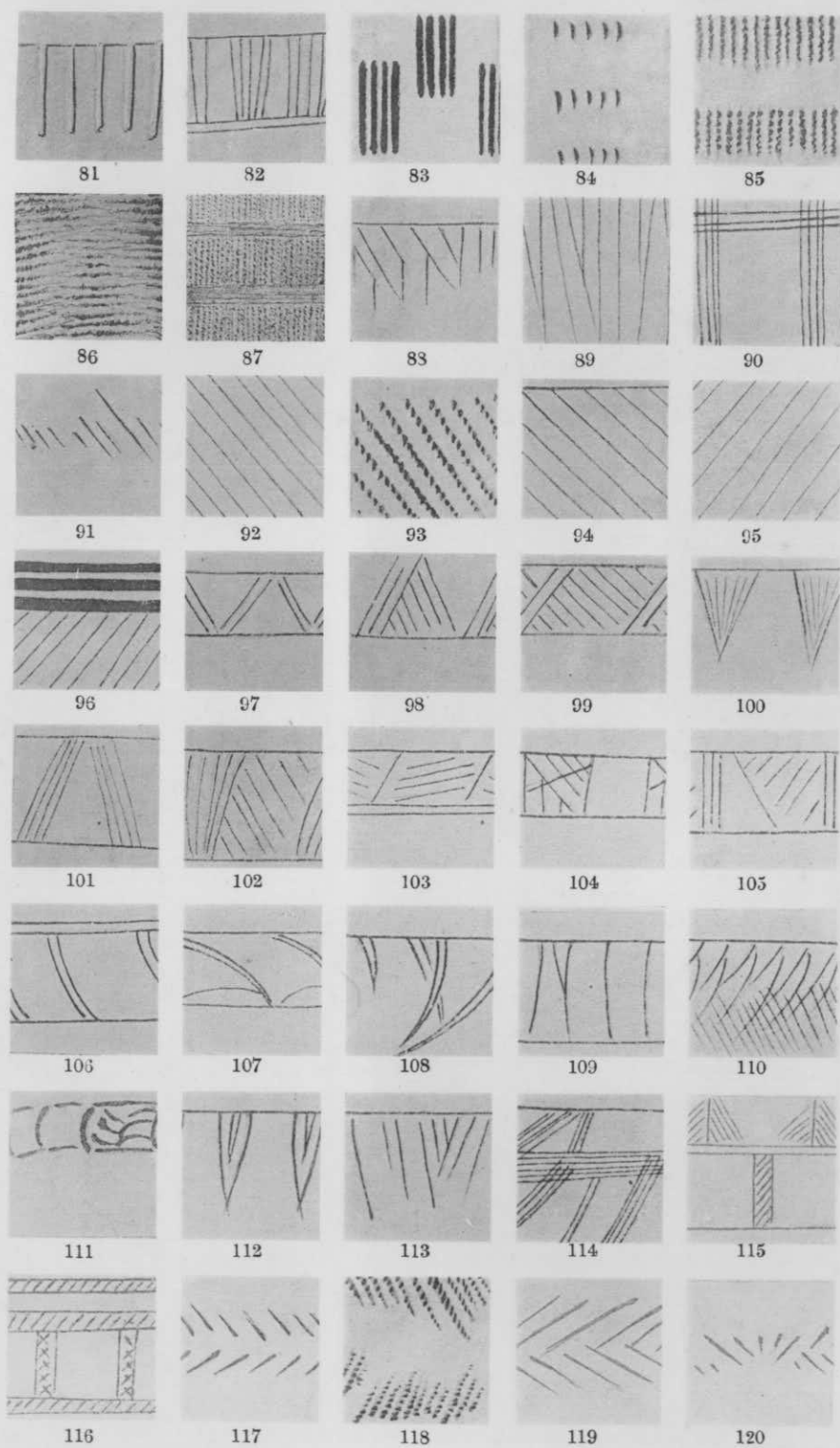


**RIUZO TORII :**  
**POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.**

**PLANCHE XVII.**

### Explication de la Pl. XVII.

Les N<sup>os</sup> 81 et 109 viennent des environs de Mou-Yang-Tchêng; les N<sup>os</sup> 82, 110, 111, 113 et 117, de Port-Arthur; les N<sup>os</sup> 83, 84, 103, 104 et 112, du mont Tai-T'zu; les N<sup>os</sup> 85, 96, 97, 108 et 118, de Tai-Han-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 86, 87, de Fou-Shoun (Bou-Joun 撫順); les N<sup>os</sup> 88 et 89, de Tai-Han-Tchia-Toung et de Kou-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 90, 92, 94, 99, 100, 105 et 106, de Pai-Lan-T'zu; le N<sup>o</sup> 91, du mont Pan-Loun; le N<sup>o</sup> 93, de Pai-Lan-T'zu et de Kou-Tchia-Toung; le N<sup>o</sup> 95, de Port-Arthur et du mont Tai-T'zu; le N<sup>o</sup> 98, de Tai-Han-Tchia-Toung et de Port-Arthur; enfin, les N<sup>os</sup> 101, 102, 107, 119 et 120, de Kou-Tchia-Toung.



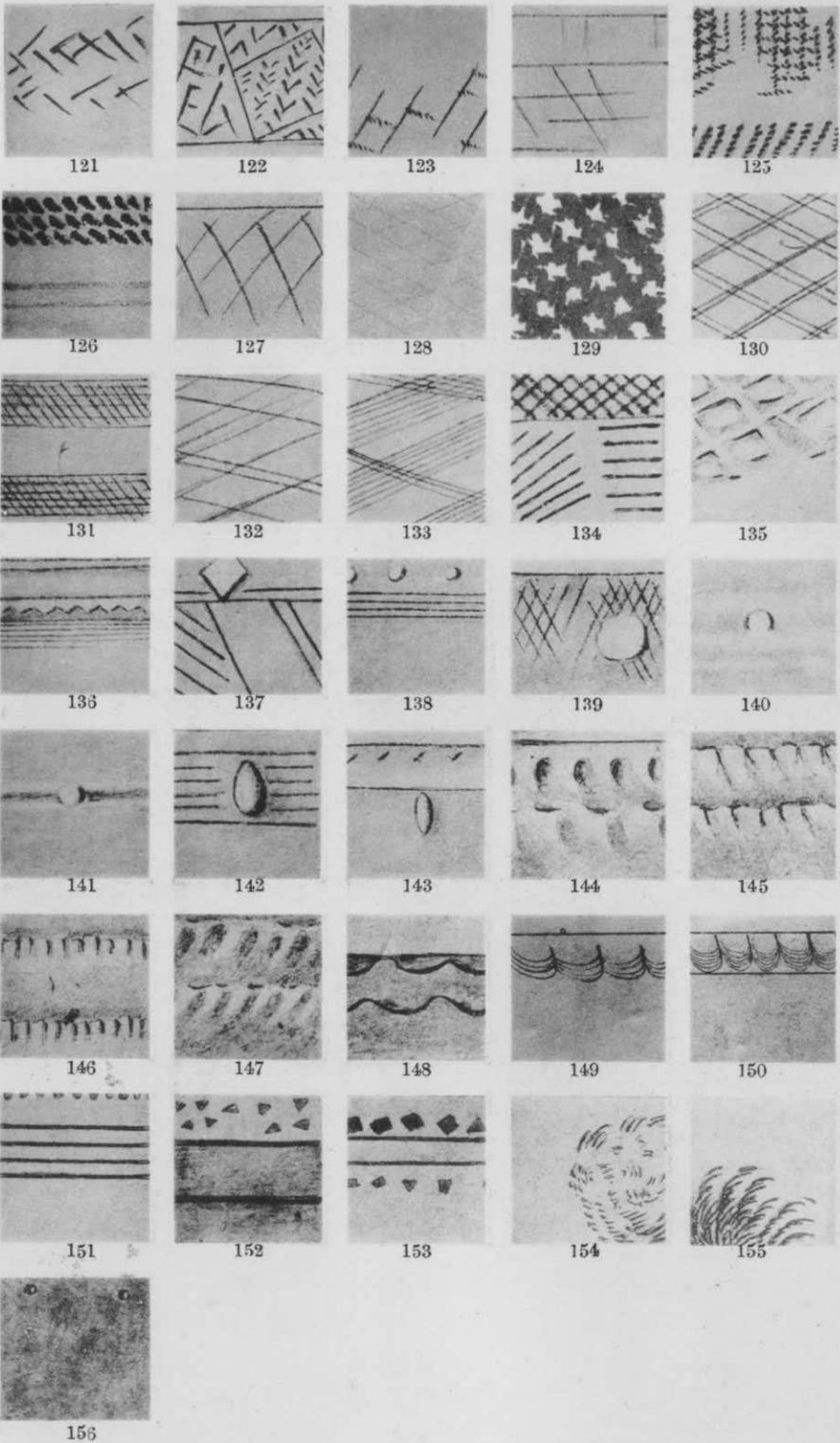
RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XVIII.

### Explication de la Pl. XVIII.

Les N<sup>os</sup> 121, 131, 132 et 135 sortent de Tai-Han-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 122, 140, 141 et 151, de Kou-Tchia-Toung; les N<sup>os</sup> 123, 138, 139, 152 et 153, de Port-Arthur; les N<sup>os</sup> 124, 126 et 134, de Mou-Yang-Tchêng; les N<sup>os</sup> 125, 133, 136, 137, 142 et 156, de Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 126, 149 et 150, de Fou-Shoun; le N<sup>o</sup> 127, de Port-Arthur et de Mou-Yang-Tchêng; le N<sup>o</sup> 128, de Tai-Han-Tchia-Toung, Port-Arthur, Mou-Yang-Tchêng, Kou-Tchia-Toung et Pai-Lan-T'zu; les N<sup>os</sup> 129, 144, 145, 146, 147, 154 et 155, du mont P'an-Loung; le N<sup>o</sup> 130, de Pai-Lan-T'zu et de Port-Arthur; enfin le N<sup>o</sup> 148, du mont Tai-T'zu, en P'ou-Lan-Tien.



RIUZO TORII :

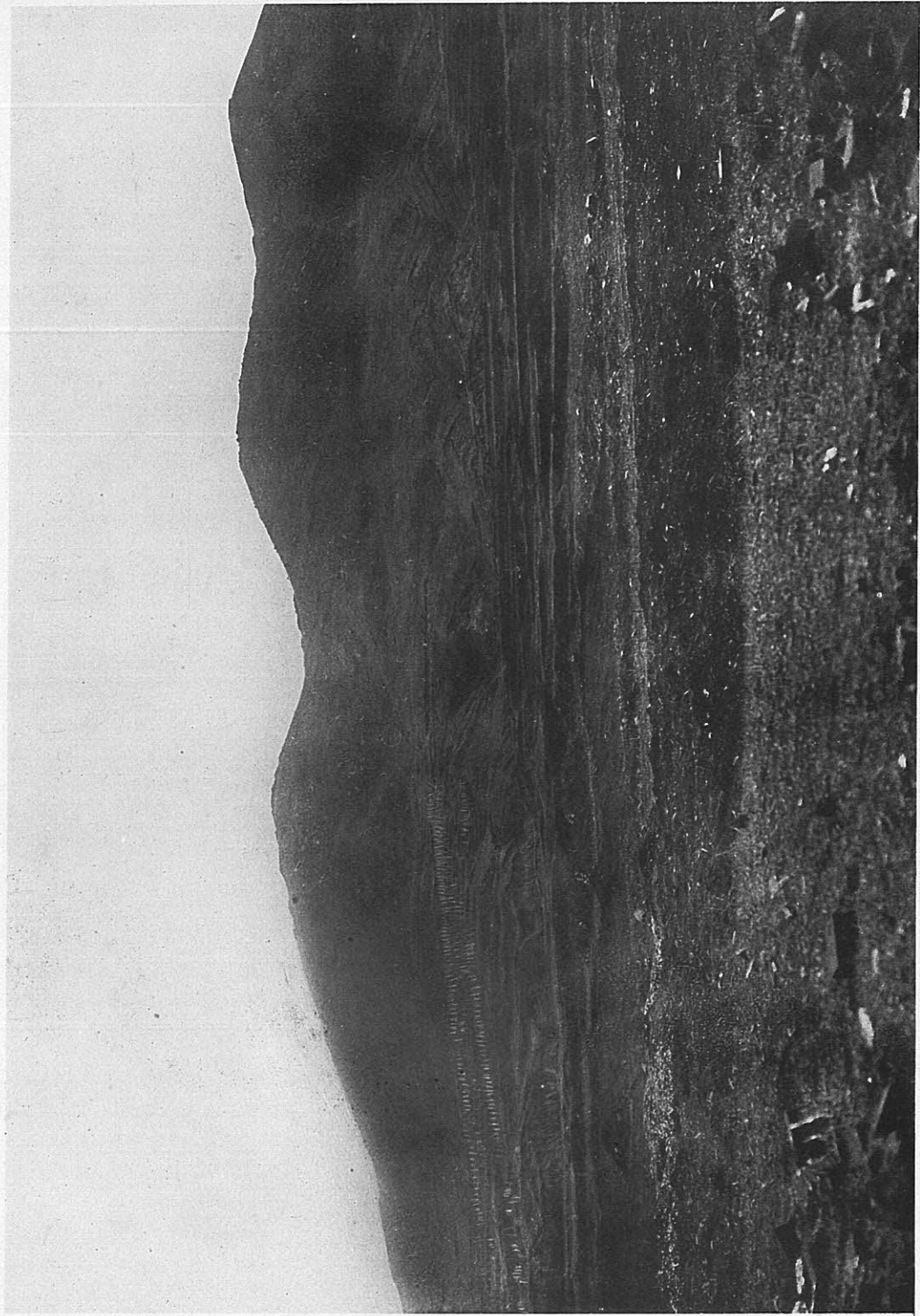
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XIX.

### **Explication de la Pl. XIX.**

Vue d'une partie du mont Lao-Tieh, avec ses cairns sur les crêtes. Sur le flanc du mont, parmi les grands arbres, tombeaux des soldats russes morts pendant le siège de Port-Arthur par les Japonais. Du bas de la montagne, on aperçoit très distinctement les cairns de ses sommets.





Riuo Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XX.

## Explication de la Pl. XX.

### A.

Déblayement d'un cairn manchourien, par des ouvriers chinois. Les tombes sont à l'intérieur du cairn.

### B.

Même chantier déjà déblayé en partie, et agrandi.



A



B

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XXI.

### **Explication de la Pl. XXI.**

Les ouvriers déblayeurs, au repos. Ils se tiennent debout ou assis dans les tombes elles-mêmes, qui ont été atteintes.



Riuze Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII :

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XXII.



## Explication de la Pl. XXII.

### A.

Aux environs de Kisshou 吉州, dans la province de Ham-Kyeng-To 咸鏡道, en Corée 朝鮮, les cairns néolithiques, ou mieux peut être, de l'âge du fer, car; les cairns coréens ne sont pas aussi anciens que les cairns mandchouriens, sont en très grand nombre, éparpillés ici et là. Le cairn A que nous donnons dans la planche ci-jointe, se trouve à Hyō-Hitchi 坪七, à deux "ri 里" environ de Kisshou. La base de ce cairn est en grosses pierres maçonnées et solides, comme dans les cairns du mont Lao-Tieh, dans le Liao-Tong 遼東. C'est un carré long dont les dimensions sont en proportion de la taille des hommes debout sur le cairn lui-même représenté en A.

### B.

Le cairn A renferme deux tombes. Une de ces tombes.

### C.

En général, les parois des tombes sont faites de grosses pierres dures peu soigneusement agencées, et recouvertes de l'une à l'autre, de grosses pierres longues et plates servant de couvercles. La figure ci-contre nous montre une de ces tombes n'ayant plus qu'une pierre comme couvercle, la pierre d'entrée, les autres ayant été enlevées.

### D.

Une tombe de cairn. Ici aussi, il ne reste plus de la voute de la tombe, qu' une seule pierre.

### E.

Cairns des bords du fleuve Toumen 豆滿江, à l'Ouest de la ville de Kwainei 會寧, dans la province de Ham-Kyeng-To. Les cairns sont très nombreux dans cette région. Homme debout sur un cairn, à droite.

### F.

Cairn, à l'Ouest de Kwainei.



A



B



C



D



E



F

RIUZO TORII :

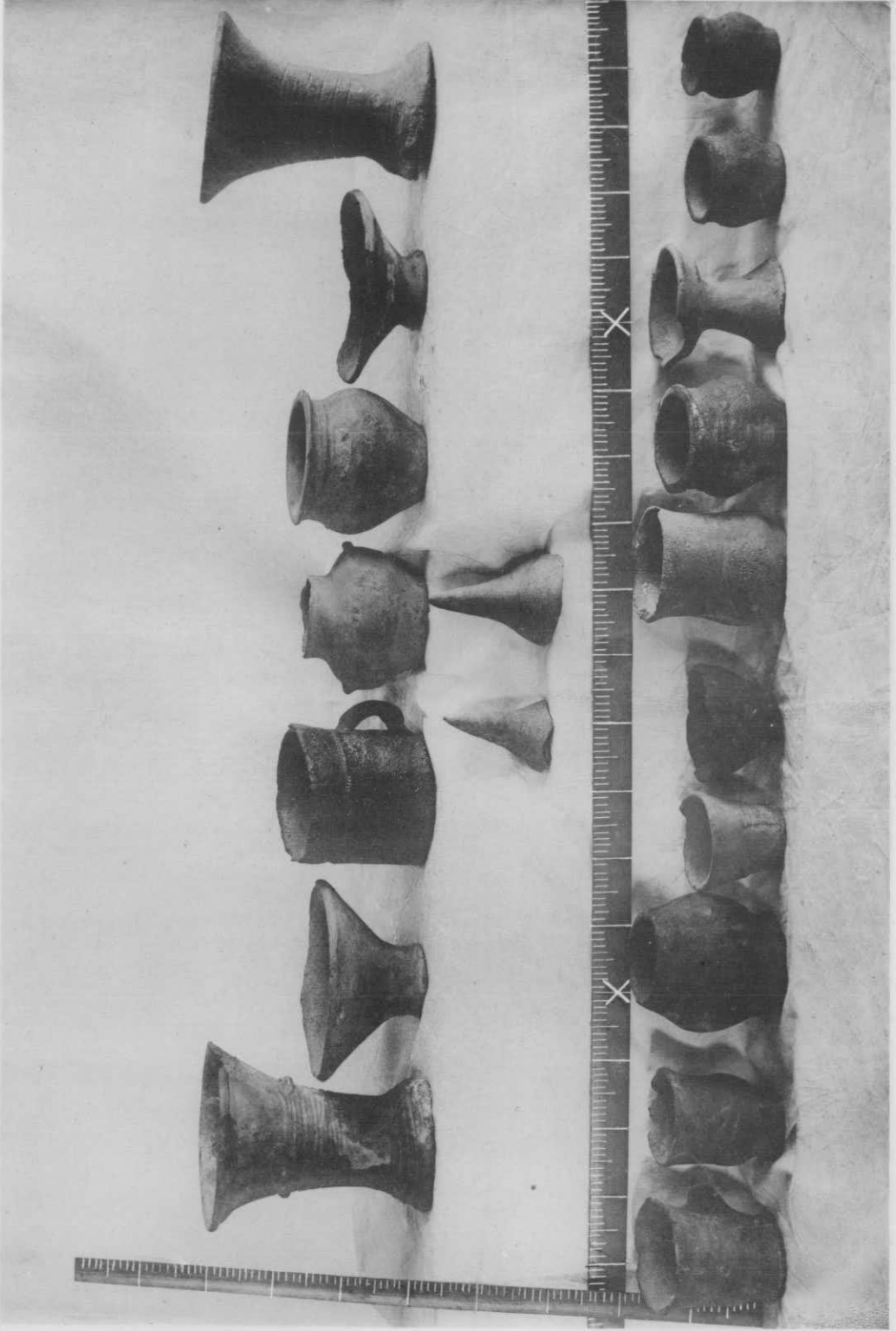
POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XXIII.

### Explication de la PL. XXIII.

Poteries extraites des cairns de la région de Lao-Tieh en Liao-Tong. Ayant parlé longuement de ces poteries dans le texte, nous n'en dirons rien ici.

La mesure de longueur employée dans cet ouvrage, est à peu près toujours la mesure japonaise, shakou 尺, soun 寸 et bou 分.



Riuza Torii : Populations Préhistoriques de la Mandchourie Méridionale.

RIUZO TORII.

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XXIV.

### Explication de la Pl. XXIV.

Les figures **A**, **B** et **C** de la planche XXIV, représentent les dessins que nous voyons sur les timbres-cloches dont nous avons parlé dans la note de la page 39.

Les dessins de la figure **A** viennent d'un timbre-cloche trouvé en Sanuki dans l'île du Shikoku, et probablement aussi, ceux de la figure **B**. Quant à ceux de la figure **C**, ils viennent d'un timbre-cloche ramassé dans la province d'Etchizen.

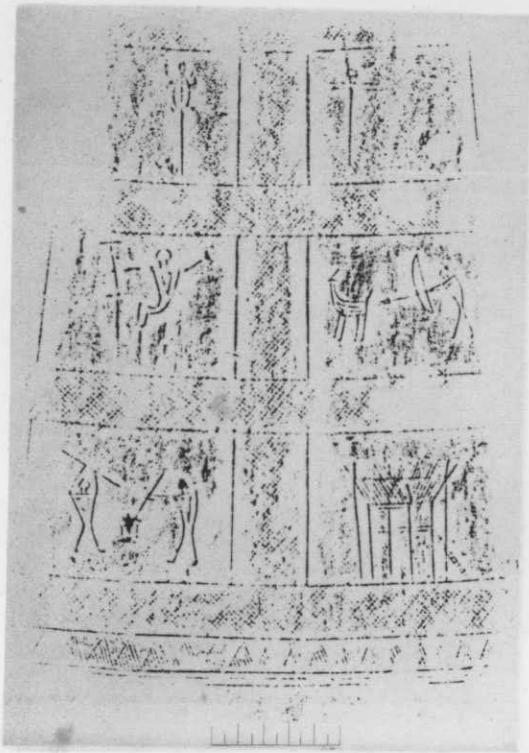
Les dessins de la figure **A**, sont répartis en six médaillons. Le premier médaillon de la rangée supérieure, à gauche, nous montre un grand lézard, un crocodile ou une tortue. Le médaillon de droite, une libellule. Le médaillon de la rangée du milieu, à gauche, représente un homme armé et portant un bouclier. Ses habits ressemblent à ceux des indonésiens de Formose, des Philippines et de Bornéo. Le médaillon de droite porte un chasseur décochant une flèche sur un cerf. Les médaillons de la rangée d'en bas représentent, celui de gauche, deux personnes en train de piler du grain, ce qui indique des agriculteurs; et celui de droite, une maison-magasin couverte en feuilles d'arbres.

La figure **B** n'a que quatre médaillons. Le premier à gauche, nous montre une grue battant des ailes; et le second à droite, encore une grue, mais une grue en marche. Les deux anneaux de ces médaillons sont simplement des trous ronds, destinés probablement à favoriser le son du timbre-cloche. Le troisième médaillon est la reproduction du médaillon de gauche de la rangée du milieu de la figure **A**. Enfin, le quatrième médaillon ne porte qu'un cerf et un chasseur armé d'un arc.

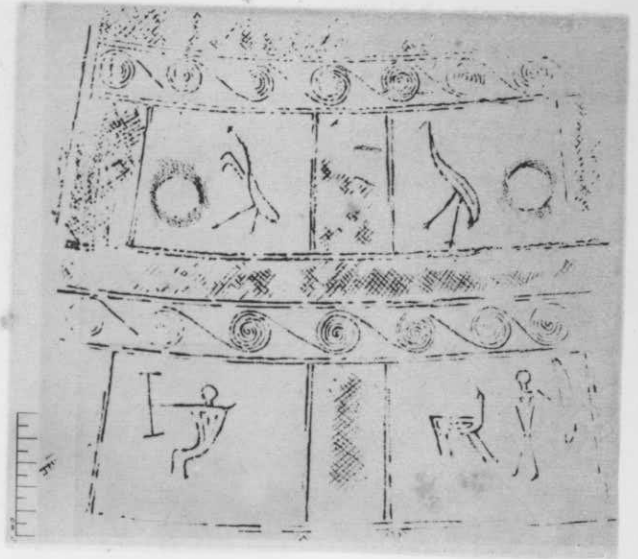
La figure **C** nous montre un bateau rempli de passagers, et sur le rivage, des animaux et des hommes en chasse.

D'après l'examen de ces divers tableaux, nous pouvons penser que le peuple auquel appartenaient nos fondateurs de timbres-cloches, était un peuple méridional qui se livrait à la chasse, à l'agriculture, à l'élevage et à la navigation; c'est-à-dire, un peuple déjà en possession d'une civilisation relativement assez avancée. Ce peuple devait habiter, croyons-nous, le sud de la Chine, d'où il émigra dans la suite, au Tong-King et en Cochinchine.

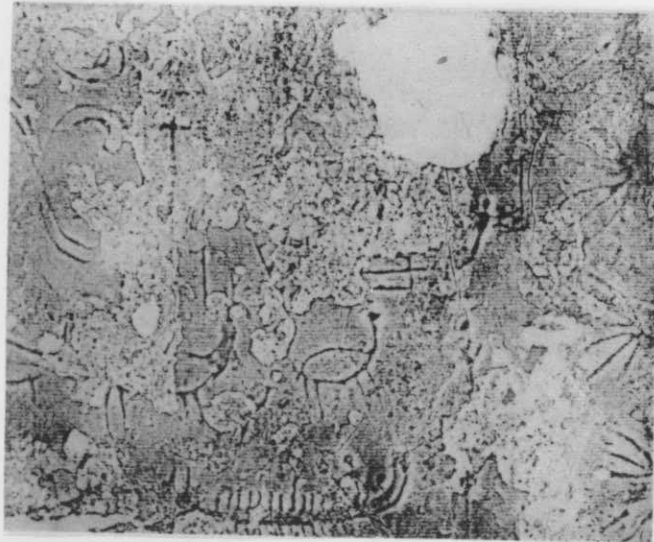
Ajoutons en terminant, que les motifs de décoration des médaillons de la figure **A**, sont géométriques, et que ceux de la figure **B**, sont tourbillonnaires.



A



B



C



RIUZO TORII

POPULATIONS PRÉHISTORIQUES DE LA MANDCHOURIE MÉRIDIONALE.

PLANCHE XXV.

### Explication de la Pl. XXV.

Le genre „tam tam“ chinois et indochinois, comprend cinq types principaux, dont le type „timbre-cloche“ est le plus ancien. Mr Moulié parle longuement de ce dernier type, dans son ouvrage sur l' Indochine, et les dessins que nous donnons dans notre planche XXV, sont tirés de cet ouvrage. (Voir F. Heger ; Alte metalltrommeln aus Südost-Asien.)

La figure **A** nous montre, à gauche, d'abord un édicule ou maison-magasin, puis deux hommes pilant du grain, et enfin, des êtres phantastiques, hommes-oiseaux en train de se promener.

La figure **B** porte elle aussi, un édicule, les mêmes êtres phantastiques et quatre pileurs de grain.

La figure **C** représente un long bateau monté par ces mêmes hommes-oiseaux et deux grues, à l'avant et à l'arrière de ce bateau.

Enfin, la figure **D** porte elle aussi, le même genre de personnage extraordinaire armé cette fois, d'un bouclier.

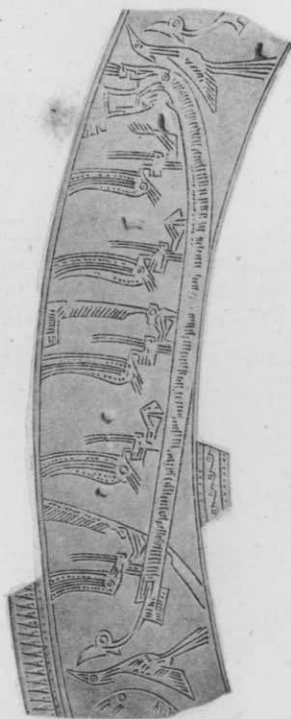
Si nous comparons les dessins des figures **A. B. C.** et **D** de la planche XXV, avec les dessins que nous voyons dans la planche XXIV à propos des timbres-cloches trouvés au Japon, nous constatons qu'ils sont à peu près identiques. Ce sont de part et d'autre, les mêmes édicules, les mêmes personnages pileurs de grain, les mêmes êtres phantastiques, les mêmes boucliers, les mêmes bateaux, les mêmes grues et aussi les mêmes motifs de décoration géométriques et tourbillonnaires. On ne peut ne pas être frappé d'une telle coïncidence. Nous reviendrons un jour, sur ce sujet; il en vaut la peine.



A



B



C



D